
UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

ITINÉRAIRE
INSTRUCTIF
DE ROME
ANCIENNE ET MODERNE,
ET DE SES ENVIRONS.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

ANCIENNE ET MODERNE

OU

DESCRIPTION GENERALE

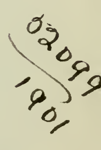
DES MONUMENS ANTIQUES ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

DE CETTE VILLE CÉLÈBRE

ET DE SES ENVIRONS

PAR MARIEN VASI ROMAIN

DE L'ACADEMIE ETRUSQUE DE CORTONE, ET D'AUTRES.



TOME PREMIER

A ROME

Chez l'Auteur, rue du Babouin, près de la place d'Espagne, num. 122.

Prix, huit francs, broché.

M. DCCC. XIII.

AVERTISSEMENT.

L'accueil favorable dont les Voyageurs ont toujours honoré le grand nombre d'éditions de mon Itinéraire de Rome, particulièrement celle en Langue Italienne, publiée dans la dernière année, m'encourage à leur en offrir une nouvelle qui aura plus de mérite que les autres, y ayant marqué tous les changemens qui sont arrivés dans cette Ville, ainsi que les nouveaux établissemens érigés, et les anciens monumens qui ont été déblayés jusqu'à-présent. Cet ouvrage enrichi des plus remarquables vues anciennes et modernes de Rome, et d'une infinité de recherches curieuses et intéressantes, aussi sur ses environs, doit être fort-utile à ceux qui souhaitent observer toutes les parties de cette célèbre Ville; parce que, le livre à la main, ils trouveront facilement, tout ce qu'il y a de plus remarquable dans les Eglises, dans les palais, dans les musées et dans les maisons de plaisance.

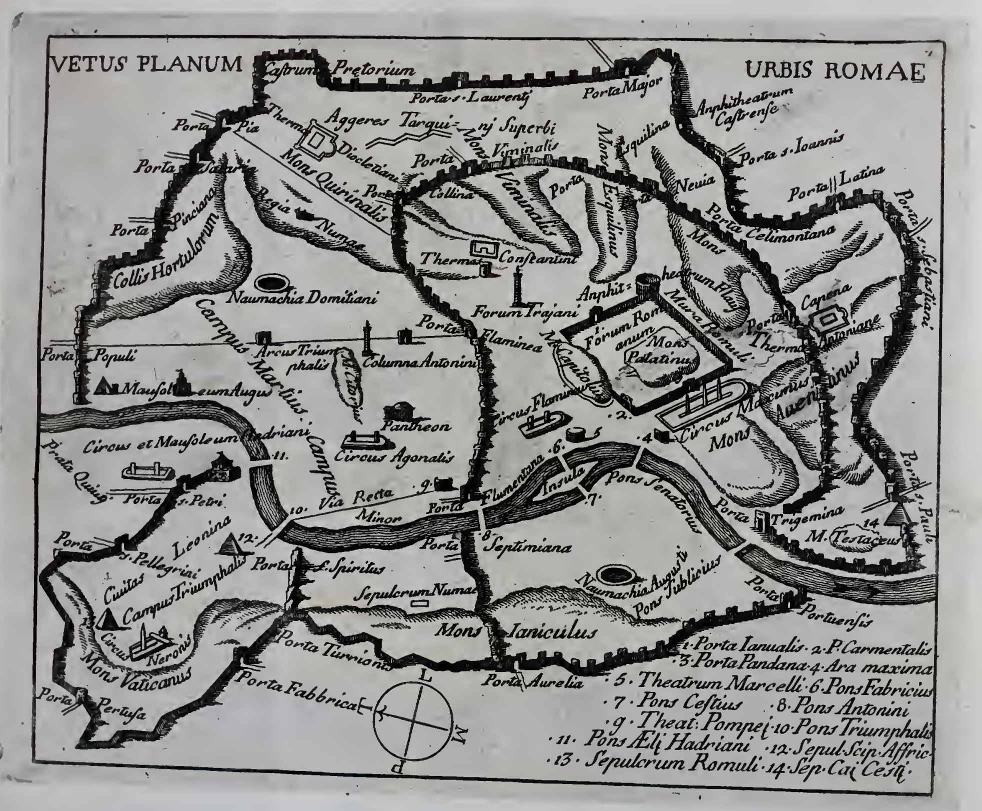
J'ai recherché les restes de l'ancienne magnificence Romaine; et j'ai aussi indiqué l'origine, l'usage et le mérite de chaque monument, afin que l'Observateur puisse en retirer plus d'avantage et de plaisir. Ainsi les amateurs de l'érudition antiquaire, y trouveront tout ce qui peut intéresser leur curiosité; et ceux qui aiment les beaux-arts, seront bien aises de

remarquer tout ce qu'il y a de plus beau en peinture, sculpture et architecture. Les curieux qui ne peuvent quitter leur Pays, auront aussi le plaisir, par la lecture de cet ouvrage, de se porter en idée sur les mêmes lieux, et voir, pour ainsi dire, avec les yeux, les raretés et les magnificences anciennes et modernes de cette grande Ville et de ses environs.

La division de cet Itinéraire en huit journées, n'oblige pas les Voyageurs à parcourir toute la Ville dans si peu de tems, pouvant chacun les subdiviser à son gré.

Après l'avant-propos sur l'origine, l'accroisement et l'état présent de Rome, on y trouvera la Chronologie des Empereurs Romains jusqu'à Constantin le Grand; celle des Papes, les moins éloignés de nos tems; et l'autre des plus célèbres Peintres, commençant par Cimabue. Au commencement de chaque tome, il y aura une Table des articles principaux qu'il renferme; et à la fin de l'ouvrage y aura une riche table des matières, le Registre des planches et le Catalogue des œuvres gravées par feu mon Père, et de celles que j'ai publiées après lui et que l'on trouve à vendre dans mon atelier: On n'a épargné ni peines, ni frais pour repondre à l'attente des Voyageurs, et pour mériter au moins un sentiment d'indulgence.

Page vj of Preface



AVANT-PROPOS.

Rome, Ville célèbre et magnifique, doit son origine à Romulus qui la fonda en 3253 du Monde, 754 avant l'époque Chrétienne. Elle était d'abord de figure carrée, et ses murs entouraient le mont Palatin, sur lequel Romulus avait déjà sa maison, où il passa son enfance. Cette Ville fut ensuite agrandie par lui-même, et beaucoup plus par les six Rois qui lui succederent, particulièrement par Servius Tullius qui étendit les murs de manière, qu'outre les monts, Palatin, Capitolin, Célius, Quirinal et Aventin, qui étaient déjà dans l'enceinte de la Ville, ils renfermèrent aussi les monts Esquilin et Viminal; et c'est de ces sept collines que Rome fut encore appelée *Civitas Septicollis*.

Depuis Servius Tullius jusqu' à l'Empereur Aurélien, qui regna l'an 270 de l'ère Chrétienne, l'enceinte des murs n'avait reçu aucune augmentation; mais cet Empereur les étendit et renferma dans la Ville, le Champ de Mars, ainsi que les monts Pincius et Testaccio, auxquels on ajouta, ensuite, les monts Janicule et Vatican.

Le circuit actuel de Rome est presque le même que celui établi par Aurélien; et en effet, le genre de construction de plusieurs portes, prouve qu'elles sont de ce tems-là. Il est de seize milles et de-

mi ; mais la plus grande partie de la Ville est occupée par des maisons de plaisance, par des jardins et par des vignes.

On y trouve seize portes, savoir, trois au Nord, qui sont celles du Peuple, Pinciana et Salara : cinq au Levant, Pie, St. Laurent, Majeure, St. Jean et Latine : deux au Midi, St. Sébastien et St. Paul : et six sur la rive droite du Tibre, vers le Couchant, qui sont les portes Portese, St. Pancrace, Cavalleggieri, Fabrica, Angelica et Castello. On ne compte pas la porte Septimienne, ni celle du St. Esprit, qui sont dans l'intérieur de la Ville.

Le Tibre traverse Rome du côté du Couchant, et facilite le transport des vivres et des marchandises. On passe de l'une à l'autre rive sur quatre ponts de pierre, appelés, Saint Ange, Sixte, Saint Barthélemi et Quattro-Capi.

Rome était divisée, auparavant, en quatorze quartiers, comme au tems d'Auguste, nommés *Monti*, *Trevi*, *Colonna*, *Campo Marzo*, *Ponte*, *Parione*, *Regola*, *St. Eustache*, *Pigna*, *Campitelli*, *St. Ange*, *Ripa*, *Trastevere* et *Borgo* ; mais elle est aujourd'hui partagée en neuf Cantons, dont chacun a un Juge de Paix et un Commissaire de Police. Les habitans de Rome et des fauxbourgs qui, sous l'Empire de Claude, se montaient, selon Tacite, à environ sept millions, ne sont plus aujourd'hui, qu'au petit nombre, à peu près, de cent quarante mille.

Page viij of Preface

PLANVM

1. Platea Populi
2. Platea Columnæ Ant.
3. Platea s. Marci
4. Capitolium
5. Campus Vaccinus
6. Colosseum
7. S. Ioan. in Laterano
8. S. Crux in Ierusalem

Porta S. Ioan.

Porta Latina

P. s. Sebastiani

Porta Populi

Porta s. Pauli

Porta Castri

Porta Angelicæ

P. Portuensis

9. S. Maria Major
10. Mons Quirinalis
11. Platea Terminis
12. Platea Hispaniæ
13. Portus Ripæ minoris
14. Platea de Rotunda
15. Platea Nauona
16. Palatium Farnesium


Page viij of Preface
PLANVM NOVAE VRBIS
1. Platea Populi
2. Platea Columnæ Ant.
3. Platea s. Marci
4. Capitolium
5. Campus Vaccinus
6. Colosseum
7. S. Ioan. in Laterano
8. S. Crux in Ierusalem
9. S. Maria Major
10. Mons Quirinalis
11. Platea Terminis
12. Platea Hispaniæ
13. Portus Ripæ minoris
14. Platea de Rotunda
15. Platea Nauona
16. Palatium Farnesium
17. Insula Tiberina
18. Portus Ripæ majoris
19. S. Maria in Transtiberim
20. Basilica Vaticana
P. Laurenti
P. Major
P. s. Ioan.
Porta Latina
P. s. Sebastiani
Porta s. Pauli
P. Portuensis
Porta Pia
Porta Castri
Porta Angelica
P. Cauallegieri
P. Fabbrica
P. Pertusa
Gio. Brun
L
M
P

Quoique Rome ne soit plus ce qu'elle était anciennement, elle peut être encore regardée comme la plus belle Ville de l'Univers : saccagée et incendiée à diverses époques, elle a toujours trouvé, dans son propre fonds, de quoi se relever de ses malheurs. Les superbes Obélisques, les colonnes, les statues, les bas-reliefs et tant d'autres chefs-d'œuvre de l'art, tirés des ruines et des décombres, où les Barbares ou plutôt l'ignorance les avait enfouis; ainsi que les restes d'anciens Temples, d'Arcs de Triomphe, de Cirques, de Théâtres, d'Amphitéâtres, de Thermes, de Tombeaux, d'Aqueducs et d'autres édifices qui s'y trouvent, frappent d'étonnement et d'admiration les yeux de l'Observateur, par leur rareté et leur magnificence ; et ce sont particulièrement, les richesses de cette Métropole.

On peut dire d'ailleurs qu'entre les édifices modernes que l'on trouve dans cette Ville, il y en a qui ne cedent pas aux anciens : par tout on voit des Eglises célèbres, des palais somptueux et riches en tableaux, des places magnifiques, des belles fontaines, des maisons de plaisance, où sont de superbes peintures et des sculptures anciennes ; et enfin, il y a deux musées qui renferment une quantité prodigieuse de chefs-d'œuvre de la sculpture Egyptienne, Grecque, et Romaine. Le Bramante, Raphaël, Michel-Ange, les Carraches, Vignole, Bernin, Canova et

tant d'autres célèbres Artistes, semblent avoir été suscités par la providence, pour enrichir Rome et en faire la Ville la plus magnifique et la plus curieuse du Monde entier.

Tels sont les objets qui attirent à Rome tant d'Etrangers de tout rang; les uns y viennent pour admirer les raretés anciennes et modernes; les autres pour y apprendre ou pour se perfectionner dans la peinture, sculpteure et architecture; parce que l'on trouve plus dans Rome que par tout ailleurs, des modèles et des originaux parfaits. Enfin, comme cette Ville forme encore aujourd'hui, l'empressement de toutes les Nations, les Personnes de bon goût s'y plaisent infiniment, tant pour la mémoire de la grandeur et dignité des choses qui s'y sont passées, que pour le désir d'y goûter une vie libre et tranquille, qu'il est difficile de trouver ailleurs.

Chronologie des Empereurs Romains jusqu'à Constantin le Grand, avec l'année de leur Election.

Octavien Auguste, fondateur de l'Empire Romain, regna environ 41 ans et mourut l'an 14 de l'ère Chrétienne.

Ans de l'ère Chrétienne.

14. Tibère.
39. Caligula.
43. Claude.
54. Néron.
68. Galba.
69. Othon.
69. Vitellius.
69. Vespasien.
79. Titus.
81. Domitien.
96. Nerva.
98. Trajan.
117. Adrien.
138. Antonin le Pieux.
161. Marc-Aurèle, et Lucius Verus.
180. Commode.
193. Pertinax.
193. Didius-Julianus.
193. Septime Sévère.
211. Antonin Caracalla et Geta, son Frère.
217. Macrin.
218. Héliogabale.
222. Alexandre Sévère.
235. Maximin.
236. M. Antoine Gordien et Gordien II.
238. Maxime et Balbin.
238. Gordien III.

244. Philippe.
249. Decius.
251. Gallus.
254. Emilien.
254. Valérien.
261. Gallien.
268. Claude II.
271. Aurélien.
275. Tacite.
276. Probus.
282. Carus.
284. Carin et Numerien.
286. Diocletien et Maximien.
305. Constance Clore, et Maximien Galère.
306. Constantin le Grand, qui mourut en 337.

Chronologie des 61 derniers Papes, avec l'année de leur Création, leur Nom de Maison et leur Patrie.

1294. Boniface VIII. Gaetano, d'Anagni.
1303. Benoit XI. Boccasini, de Trevigi.
1305. Clément V. Gotone, de Gascogne.
1316. Jean XXII. Eusa, de Cantorbery.
1334. Benoit XII. Furnerio, de Toulouse.
1342. Clément VI. Ruggero, Limosin.
1352. Innocent VI. Alberti, Limosin.
1362. Urbain V. Grimoaldi, Français.
1370. Gregoire XI. Belforte, Limosin.
1378. Urbain VI. Prignano, Napolitain.
1389. Boniface IX. Tomacello, Napolitain.
1404. Innocent VII. Meliorato, de Sulmona.
1406. Gregoire XII. Corraro, Venitien.
1409. Alexandre V. Filareto, de Candie.
1410. Jean XXIII. Cossa, Napolitain.
1417. Martin V. Colonna, Romain.
1431. Eugene IV. Condulmero, Venitien.
1447. Nicolas V. Panterucello, de Sarzane.
1455. Calixte III. Borgia, Espagnol.
1458. Pie II. Piccolomini, Siennois.
1464. Paul II. Barbo, Venitien.
1471. Sixte IV. de la Rovere, de Savone.
1484. Innocent VIII. Cibo, Génois.
1492. Alexandre VI. Lencoli, Espagnol.
1503. Pie III. Piccolomini, Siennois.
1503. Jules II. de la Rovere, de Savone.
1513. Leon X. de Medicis, Florentin.
1522. Adrien VI. Florentin, Hollandais.
1523. Clément VII. de Medicis, Florentin.
1534. Paul III. Farnese, Romain.
1550. Jules III. del Monte, Romain.
1555. Marcel II. Cervino, de Montepulciano.
1555. Paul IV. Caraffa, Napolitain.
1559. Pie IV. de Medicis, Milanais.

1566. St. Pie V. Ghislieri, de Lombardie.
1572. Gregoire XIII. Boncompagni, Bolonnais.
1585. Sixte V. Peretti, de Montalte.
1590. Urbain VII. Castagna, Romain.
1590. Gregoire XIV. Sfrondati, Milanais.
1591. Innocent IX. Facchinetti, Bolonnais.
1592. Clément VIII. Aldobrandini, Florentin.
1605. Léon XI. de Medicis, Florentin.
1605. Paul V. Borghèse, Romain.
1621. Grégoire XV. Ludovisi, Bolonnais.
1623. Urbain VIII. Barberini, Florentin.
1644. Innocent X. Pamfili, Romain.
1655. Alexandre VII. Chigi, Siennois.
1667. Clément IX. Rospigliosi, Pistoïais.
1670. Clément X. Altieri, Romain.
1676. Innocent XI. Odescalchi, de Côme.
1689. Alexandre VIII. Ottoboni, Venitien.
1691. Innocent XII. Pignatelli, Napolitain.
1700. Clément XI. Albani, d'Urbin.
1721. Innocent XIII. Conti, Romain.
1724. Bénoit XIII. Orsini, Romain.
1730. Clément XII. Corsini, Florentin.
1740. Bénoit XIV. Lambertini, Bolonnais.
1758. Clément XIII. Rezzonico, Venitien.
1769. Clément XIV. Ganganelli, de St. Ange in Vado.
1775. Pie VI. Braschi, de Cesene.
1800. PIE VII. CHIARAMONTI, de Cesene, d'aujourd'hui.

1823. Leon XII. Della Genga..

1846. Pius IX. Mastai Ferretti.

Catalogue Chronologique des plus habiles Peintres, nommés dans cet ouvrage.

Naissance =	*Environ l'an de J. C.* =	*Mort*
1240.	Cimabue, Florentin.	1300.
1276.	Giotto de Bondone, Florentin	1336.
1417.	Masaccio, Florentin.	1443.
1419.	Gentil Bellin, Vénitien.	1501.
1425.	Jean Bellin, Vénitien.	1515.
1446.	Pierre Perousin.	1524:
1451.	André Mantegne, de Padoue	1517.
1452.	Léonard de Vinci, en Toscane.	1519.
1453.	Bernardin Pinturicchio, Florentin.	1513.
1469.	Frère Barthélemi de St. Marc, Florentin.	1517.
1471.	Albert Durer, Flamand.	1528.
1474.	Michel-Ange Bonarroti, Florentin.	1564.
1475.	Balthasar Peruzzi, de Sienne.	1550.
1477.	Titien Vecelli, Vénitien.	1566.
1478.	George Barbarelli, dit le Giorgion, Vénitien.	1511.
1480.	Jean Antoine Vercelli, surnommé le Sodome, de Sienne.	1555.
1483.	Raphaël Sanzio d'Urbin.	1520.
1484.	Jean Antoine Licinio Regillo, dit le Pordennon, Vénitien.	1540.
1485.	Sebastien del Piombo, Vénitien.	1547.
1488.	Jean François Penni, dit le Fattore, Florentin.	2528.
1488.	André del Sarto, Florentin.	1530.
1490.	François Primatice, Bolonnais.	1570.
1492.	Jules Pippi, dit Jules Romain.	1546.
1494.	Antoine Allegri de Corrège, dans la Lombardie.	1534.
1494.	Maturin de Caravage, dans le Milanais.	1528.

1494. Jean d'Udine, dans l'Etat Vénitien. 1554.
1495. Polidore de Caravage, dans le Milanais. 1543.
1500. Perrin del Vaga, de Toscane. 1547.
1504. François Mazzuoli, dit le Parmigianino, de Parme. 1540.
1509. Daniel Ricciarelli de Volterre, en Toscane. 1566.
1510. Jacques Bassan, dans l'état de Vénise. 1592.
1510. Ange Bronzino, Florentin. 1570.
1510. François Salviati, Florentin. 1563.
1512. Jacques Robusti, dit le Tintoret Vénitien. 1594.
1514. George Vasari, d'Arezzo en Toscane. 1574.
1528. Fréderic Baroche, d'Urbin. 1612.
1529. Thaddée Zuccari, d'Urbin. 1566.
1532. Paul Cagliari de Verone, dit Veronese. 1582.
1532. Jérôme Mutien, de Bresse. 1590.
1535. Scipion Pulzone, de Gaïete, dit le Gaïetan. 1609.
1540. Palme l'ancien, Vénitien. 1588.
1543. Frederic Zuccari, d'Urbin. 1609.
1544. Palme le jeune, Vénitien. 1628.
1550. François Bassan, Vénitien. 1595.
1554. Paul Bril d'Anvers, en Flandre. 1626.
1555. Louis Carrache, Bolonnais. 1619.
1557. Frère Côme Piazza Capucin, Vénitien. 1621.
1557. Venture Salimbeni, de Sienne. 1613.
1558. Augustin Carrache, Bolonnais. 1602.
1560. Annibal Carrache, Bolonnais. 1609.
1560. Barthélemi Schidone, Modennais. 1616.
1560. Jean de Vecchi, Florentin. 1610.
1563. Raphaël de Reggio dans le Modennais. 1620.

1565. Dominique Passignani, Florentin. 1635.
1565. Francois Vanni de Sienne. 1609.
1569. Michel-Ange de Caravage, dans le Milanais. 1609.
1570. Joseph Cesari d'Arpin, dans le Royaume de Naples. 1640.
1575. Guide Reni, Bolonnais. 1642.
1577. Pierre Paul Rubens, Flamand. 1640.
1578. Baccio Ciarpi, Florentin. 1641.
1578. Francois Albane, Bolonnais. 1660.
1581. Dominique Zampieri, dit le Dominiquin, Bolonnais. 1641.
1581. Jean Lanfranc, Parmesan. 1647.
1585. Charles Saraceni, dit Charles Vénitien. 1625.
1589. Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, de Valence. 1656.
1590. Jean de St. Jean, de Toscane. 1636.
1590. Jean Francois Barbieri, dit le Guerchin, de Cento. 1666.
1592. Gerard Honthorst, dit Gerardo delle Notti, d'Utrecht, dans les Flandres 1660.
1594. Nicolas Poussin, Francais. 1665.
1596. Pierre Berettini, dit Pierre de Cortone. 1669.
1599. Antoine VandycK, d'Anvers en Flandre. 1641.
1599. André Sacchi, Romain. 1661.
1600. Claude Gelée de Lorraine. 1682.
1600. Pierre Valentin, Francais. 1632.
1602. Michel-Ange Cerquozzi, Romain. 1660.
1606. Rembrant, de Leyden sur le Rhin. 1674.
1610. Jean Both, Francais. 1650.
1611. Pierre Testa, Lucquais. 1650.
1612. Pierre Francois Mola, Milanais. 1668.
1613. Gaspard Duchet, dit Gaspard Poussin, Romain. 1675.
1613. Barthelemi Murillo, Espagnol. 1685.
1615. Salvator Rosa, Napolitain. 1673.
1615. Benvenuto Garofolo, de Ferrare. 1695.

1616.	Benoît Castiglione, Genois.	1670.
1617.	Jean Francois Romanelli, de Viterbe.	1661.
1621.	Jacques Courtois, dit le Bourguignon.	1676.
1623.	Hyacinthe Brandi, de Poli.	1691.
1623.	Luc Jordans, Napolitain.	1703.
1625.	Charles Maratte, Romain.	1713.
1629.	Charles Cignani, Bolonnais.	1719.
1634.	Ciro-Ferri, Romain.	1689.
1635.	Louis Garzi de Pistoïe.	1721.
1639.	Jean Baptiste Gauli, dit le Baciccio, Genois.	1709.
1643	Mathias Preti, surnommé le Calabrais.	1699.
1654.	Francois Trevisani, Romain.	1746.
1657.	Francois Solimene, Napolitain.	1747.
1684.	Marc Benefiale, Romain.	1764.
1699.	Pierre Subleyras, Francais.	1749.
1709.	Pompée Batoni, Lucquais.	1786.
1728.	Antoine Raphaël Mengs, d'Ausig, Ville de la Bohème.	1779.

TABLE
DES ARTICLES PRINCIPAUX
Contenus dans ce Premier Tome.

PREMIERE JOURNÉE.

SECONDE JOURNÉE.

TROISIEME JOURNÉE.

QUATRIEME JOURNEÉ.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

PREMIÈRE JOURNÉE

Les Voyageurs qui viennent à Rome par la route de la Toscane, ou par celle d'Ancone, passent par *Ponte-Molle*, qui est sur l' ancienne voie Flaminienne et sur le Tibre, à deux milles de cette Ville. Çet endroit est célèbre par la bataille que Constantin le Grand y livra au tyran Maxence, qui ayant été défait, se noya dans le fleuve. La tour qui restait de l'ancien pont, a été, sous Pie VII, percée au milieu et reduite en forme d'Arc de Triomphe. Les statues de différens Saints, placées aux extrémités du pont, en font la principale décoration.

Après avoir passé *Ponte-Molle*, on voit, dans une vigne située sur la main gauche, un joli petit Temple, où est une statue de St. André Apôtre: il a été érigé par Pie II, lorsque la Tête de ce Saint fut transportée de la Morée à Rome.

A un mille de chemin, on trouve une petite Eglise dédiée au même St. André: elle a été construite, avec beaucoup de goût, sur les dessins du célèbre Vignole.

En avançant vers la Ville, on voit, à gauche, une jolie cassine, dite de *Pape*

Jules, et dont l' architecture est de Balthasar Peruzzi de Sienne.

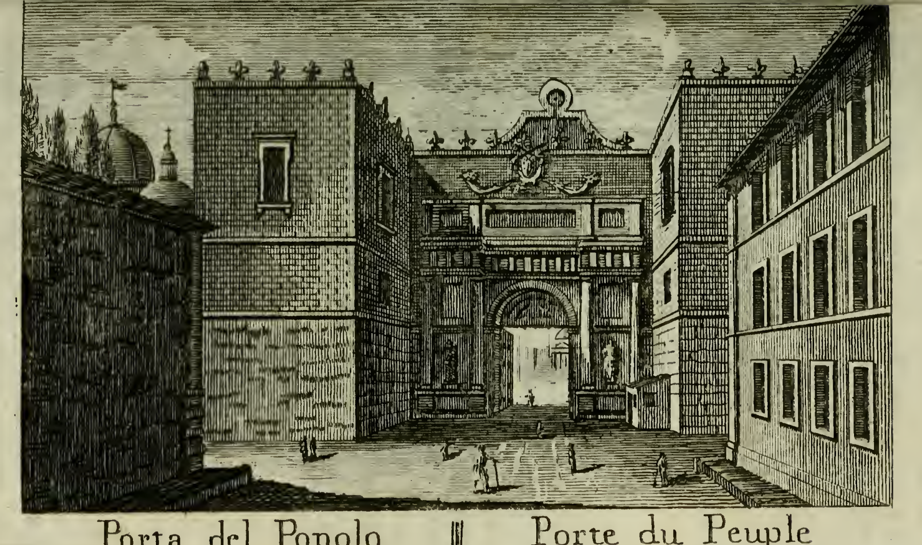
Le beau palais situé au fond de la route qui se trouve après cette cassine, est connu sous la même dénomination : il a été bâti sur les dessins du Vignole, et appartient au Domaine Impérial. On y voit d'assez belles fresques de Zuccari.

A droite de ce palais, dans une traverse, est l'Arc-obscur, sous lequel on passe pour aller à la fontaine dite *acetosa*, dont l'eau a une saveur acide, et qui est très-bonne pour plusieurs infirmités.

En revenant sur le grand chemin qui conduit à la Ville, on trouve, à gauche, la délicieuse maison de plaisance du Prince Stanislas Poniatowski, qu'il a fait construire sous la direction de Joseph Valadier. En avançant on trouve la

PORTE DU PEUPLE.

Lorsque l' Empereur Aurélien étendit les murailles de Rome, pour renfermer le Champ de Mars, il fit construire, de ce côté, une porte que l' on appela Flamiienne, parce qu'elle était sur la rue de ce nom ; mais comme cette porte se trouvait sur le penchant du mont *Pincius*, on bâtit ensuite celle-ci, que l' on nomme *Porte du Peuple*, soit à cause des peupliers qui entouraient le Mausolée d' Auguste, soit à cause de l'affluence du Peuple qui passait par cette porte, qui était alors,



Porta del Popolo ‖ Porte du Peuple

comme elle l'est aujourd'hui, la principale de Rome. Elle fut rebâtie, en 1562, sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. Enfin Alexandre VII fit orner sa façade intérieure d'après les dessins du chevalier Bernin : ces derniers embellissemens eurent lieu à l'occasion de l'arrivée à Rome de Christine, Reine de Suede. On entre tout de suite dans la

PLACE DU PEUPLE.

Il y a peu de Villes dont l'entrée soit aussi imposante que celle de Rome par la porte du Peuple. On remarque d'abord une place, assez vaste, au milieu de laquelle est un grand Obélisque Egyptien, et une fontaine ; la vue du jardin, dit du Grand César, augmente la beauté de cette place, qui se termine par deux belles Eglises d'une construction uniforme, d'où commencent trois rues longues et spacieuses. Cet ensemble produit un coup d'œil agréable qui semble déjà indiquer au Voyageur les merveilles d'architecture que cette Ville renferme.

Le superbe Obélisque que l'on admire sur cette place, fut élevé à Hiéropolis par Sésostris, Roi d'Egypte. L'Empereur Auguste le fit transporter à Rome et placer dans le Grand Cirque, d'où Sixte V le fit déterrer et l'éleva sur cette place, sous la direction de Dominique Fontana : il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes :

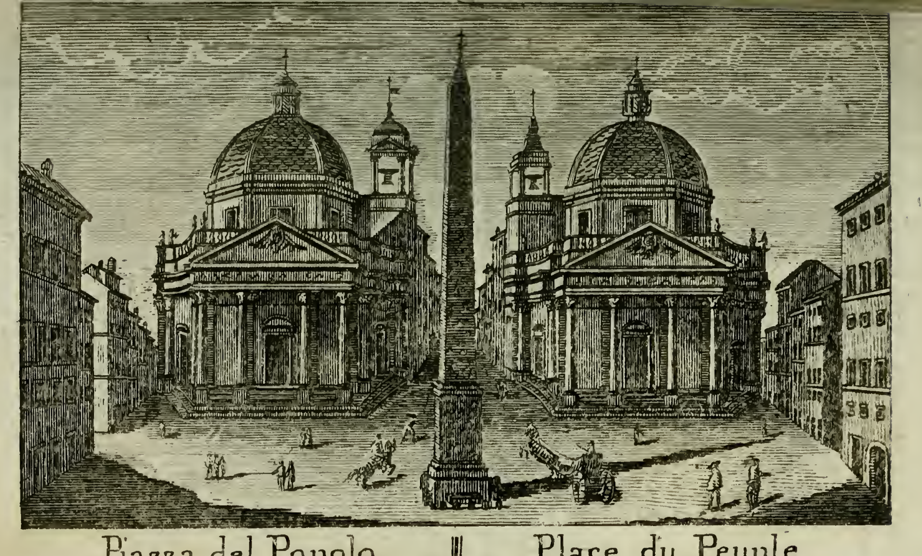
sa hauteur est de 74 pieds de Paris, sans le piédestal, qui est haut de 25 pieds.

A côté de cette porte de la Ville, est

L'EGLISE DE STE.MARIE DU PEUPLE.

Cette Eglise fut bâtie dans le XIII Siècle aux dépens du Peuple Romain: on croit qu'elle tire sa dénomination de cette circonstance. Alexandre VII lui-fit donner la forme qu'elle a maintenant, sur les dessins du chevalier Bernin. Voici ce qu'il y a de plus remarquable: dans la première et la troisième chapelle, à droite en entrant dans l'Eglise, on trouve des peintures du Pinturicchio. La seconde chapelle est décorée de seize colonnes de beaux marbres: le tableau de l'Autel est un des plus beaux ouvrages de Charles Maratte. Dans la chapelle qui est à droite du maître Autel, il y a un beau tableau d'Annibal Carrache, représentant l'Assomption: le Crucifiement de St. Pierre et la Conversion de St. Paul, peintures latérales, sont de Michel-Ange de Caravage.

L'avant dernière chapelle, dédiée à Notre Dame de Lorete et appartenant à la Maison Chigi, fut décorée sur les dessins de Raphaël, qui fit aussi ceux des mosaïques de la coupole, des peintures de la frise et du tableau de l'Autel, lequel fut commencé par Sébastien *del Piombo* et fini par François Salviati: ce peintre peignit aussi le reste de la chapelle, excepté Da-



Piazza del Popolo ‖ Place du Peuple

vid et Aaron dans les deux lunettes placées sur les tombeaux, qui furent peints par le chevalier Vanni. Il y a dans cette chapelle, quatre statues, dont deux, représentant Daniel dans la fosse aux Lions, et Habacuc avec l'Ange qui le prend par les cheveux, sont du chevalier Bernin: les deux autres qui représentent le Prophete Elie, et Jonas assi sur la baleine, sont de Lorenzetto, ouvrages très-estimés, particuliérement le Jonas qui a été fait, non seulement sur le modèle de Raphaël, mais aussi sous sa direction. Près de cette chapelle est le magnifique tombeau de la Princesse Odescalchi Chigi, fait sur les dessins du chev. Paul Posi.

Trois grandes et belles rues commencent, comme je l'ai dit, à la place du Peuple; celle qui est à droite, s' appele *de Ripette*, et va, le long du Tibre, jusqu'à la place de St. Louis des Français; l'autre qui se trouve à gauche, se nomme *du Babouin*; elle passe par la place d'Espagne et conduit vers le mont Quirinal: la troisième qui est entre les deux précédentes, s'appele

RUE DU COURS.

Cette rue qui est, sans contredit, la plus belle et la plus frequentée de Rome, va directement jusqu' au pied du Capitole: son entrée est décorée par deux Eglises d'égale architecture, qui forment

une belle perspective en entrant par la porte du Peuple : elles ont été construites sur les dessins du chev. Rainaldi : celle à droite, porte le titre de Ste. Marie des Miracles; l'autre, s'appele Ste. Marie de *Monte Santo*. On trouve dans cette rue un grand nombre de beaux édifices, parmi lesquels il y a

L'EGLISE DE JESUS ET MARIE.

Elle a été bâtie sur les dessins de Charles Milanese et du chev. Rainaldi. Cette Eglise qui est ornée de beaux marbres, renferme plusieurs tombeaux de la Famille Bolognetti.

Presque vis-à-vis, on voit l'Eglise de St. Jacques des Incurables, qui a pris ce nom par l'hôpital attenant, où sont reçus particulièrement les pauvres qui ont des infirmités incurables.

En allant dans la rue, qui est à côté de l'Eglise de St. Jacques des Incurables, on trouve l'Atelier du chevalier Canova, célèbre Sculpteur Vénitien : le mérite des ouvrages de cet estimable Artiste surpasse tous les éloges que l'on pourrait en faire : il suffit de dire que le nom de Canova passera à la posterité, comme ceux de Phidias et de Praxitèles; et que tous les Etrangers et les Amateurs des beaux arts ne peuvent se dispenser de visiter cet atelier, qui renferme tant de chefs d'œuvre.

En retournant sur la rue du Cours, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. CHARLES.

Cette Eglise fut bâtie par les Milanais, en 1612, sur les dessins d'Honorius Lunghi et de Pierre de Cortone qui en acheva l'intérieur. Elle a trois nefs, divisées par des pilastres d'ordre Corinthien, et est ornée de peintures et de stucs dorés. La chapelle la plus remarquable est celle de la croisée, à droite: elle a été faite sur les dessins du chev. Paul Posi: le tableau de l'Autel, représentant la Conception, est en mosaïque, tiré de celui de Charles Maratte, que l'on voit à Ste. Marie du Peuple. Le tableau du maître Autel est du même peintre.

Parmi les vastes palais que l'on trouve dans la rue du Cours, on distingue celui de la Maison Ruspoli, remarquable par la magnifique architecture de Barthélemi Ammannato, et particulièrement par l'escalier, qui est formé de 120 marches, toutes d'une seule pièce de marbre Grec.

Près de ce palais est l'Eglise de St. Laurent *in Lucina*, où l'on voit, sur le maître Autel, un Crucifix, belle peinture de Guide Reni.

En avançant par le Cours, et entrant dans la seconde rue à gauche, appelée *delle Convertite*, on trouve une maison, qui appartient à l'Académie de St. Luc, où,

tous les jours, les jeunes éleves pouvent dessiner le nud et les plâtres, sous la direction des Académiciens, qui donnent des prix en medailles d' argent, à ceux qui se distinguent dans le dessin. Ce bel établissement eut son origine sur le Capitole, sous le Pape Bénoît XIV, d'où, à l'instance du chevalier Canova, il a été transporté dans cet endroit, qui est plus commode et propre aux éleves.

Tout près de-là, se trouve, sur une place,

L' EGLISE ET LE MONASTERE DE ST. SILVESTRE *IN CAPITE*.

Cette Eglise, dont l' origine est trèsancienne, a été rebâtie en 1286, et ensuite elle fut reduite dans l'état d'aujourd' hui, sous la direction de Jean de Rossi. Parmi le grand nombre de Reliques que l'on y garde, la plus insigne est la Tête de St. Jean Baptiste, d'où l'Eglise a pris le nom *in Capite*. Les fresques de la grande voûte, sont de Hiacinthe Brandi, qui y a représenté l'Assomption de la Vierge, St. Jean Baptiste, St. Silvestre et autres Saints. Les peintures de la croisée sont du chev. Roncalli, et celles de la tribune ont été faites par Louis Gemignani.

En revenant sur la rue du Cours, on voit, à droite, le palais Torlonia, autrefois Verospi, bâti sur le plan de Honorius Lunghi, où il y a une salle peinte à fres-

que par l'Albano. Vient après le palais Chigi, sur la

PLACE COLONNE.

Cette place qui était comprise dans le *Forum* ou place d'Antonin le Pieux, tire son nom de la superbe Colonne que le Sénat Romain éleva en l'honneur de Marc-Aurèle, pour les victoires qu'il remporta sur les Marcomans et autres Peuples de l'Allemagne, et qui sont représentées à l'entour de son fût, par un grand nombre de figures en bas-relief. On y remarque sur-tout, au commencement, la figure de Jupiter Pluvieux, à qui les Payens attribuerent le prodige de la pluie que les Soldats de la Légion foudroyante, obtinrent du vrai Dieu. Quoique ces bas-reliefs soient inférieurs à ceux de la Colonne Trajane, on s'apperçoit cependant que les Sculpteurs ont taché de les imiter.

Cette Colonne est d'ordre Dorique et composée de 28 piéces de marbre blanc, placées horizontalement les unes sur les autres. Son diamètre est de 11 pieds et demi; sa hauteur, y compris la base et le chapiteau, est de 88 pieds et demi; c'est-à-dire un pied et demi moins que celle de Trajan. La hauteur totale de la Colonne dont nous parlons, est de 148 pieds et demi, savoir, le soubassement du piédestal qui reste sous terre, est de 11 pieds; le piédestal, 22 et demi; le socle de la

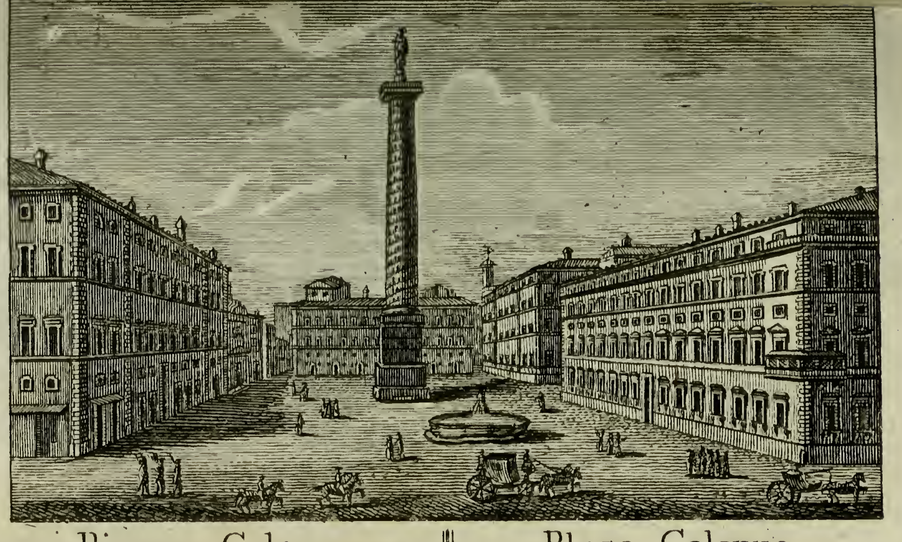
colonne, 2; le fût avec la base et le chapiteau, 88 et demi; le piédestal et la statue, 24 et demi : on y monte jusqu' au sommet par un escalier interne, fait en limaçon, de 190 marches, taillées dans le marbre même.

Le tonnerre étant tombé sur cette Colonne et l'ayant endommagée, Sixte V la fit restaurer : on renouvella alors le piédestal, et l'on plaça au sommet, la statue de l'Apôtre St. Paul, qui est en bronze doré.

Ce qui forme un des côtés de la même place, est le

PALAIS CHIGI.

Ce palais fut commencé sur les dessins de Jacques de la Porte, continué par Charles Maderne et achevé par Felix de la Greca. Les appartemens du premier et du second étage, sont ornés de tableaux de bons maîtres. Dans la première chambre, il n'y a de remarquable qu'une antique peinture faite sur le mur, qui représente les trois Graces. Dans la seconde chambre il y a un St. François, du Guide; la Transfiguration, de Benvenuto Garofolo; et trois enfans, du Poussin. Dans la troisième chambre, est la Flagellation, par le Guerchin; deux portraits, du Titien; et un Christ mort, du Carrache. Parmi les tableaux de la quatrième chambre, on remarque l' ébauche d'une voûte du palais



Piazza Colonna || Place Colonne

Barberini, représentant la Sagesse Divine, ouvrage d'André Sacchi; une autre ébauche, par le même auteur, du célèbre tableau de St. Romuald; un Satyre et une Bacchante, de Rubens. Dans une autre chambre il y a, parmi quelques sculptures antiques, la fameuse statue de Vénus, copiée de celle de Menophante en Troade.

Dans la première chambre du second étage, sont deux tableaux de batailles, l'un de Salvator Rosa, l'autre de Pierre de Cortone. Dans la seconde chambre, on trouve un superbe tableau du Barroche, où l'on voit plusieurs enfans; un autre tableau du Barroche, entre les fenêtres; quatre tableaux de la Vierge, du Guerchin; un St. Pierre et St. Paul, du Dominiquin. Il y a dans ce palais, une Bibliothéque, riche en livres de choix, en estampes et en plusieurs manuscrits rares, parmi lesquels est celui de Daniel, selon la version des Septantes, qui est unique. Près de ce palais, est la.

PLACE DE *MONTE-CITORIO*.

La plus belle décoration de cette place est l'Obélisque Solaire qu'Auguste fit transporter de Hiéropolis à Rome et placer dans la Champ de Mars, précisément derrière l'Eglise de St. Laurent *in Lucina*, où il fut trouvé. Il servait de gnomon à la méridienne marquée en terre sur un cadran de bronze. Ce fut Pie VI qui,

faisant transporter au jardin du Vatican, le piédestal de la Colonne d'Antonin le Pieux, fit élever, à sa place, ce grand Obélisque qui est de granit rouge, chargé d'hiéroglyphes, parmi lesquels on distingue des figures humaines, des Sphinx, des Oiseaux et d'autres animaux, d'un grand et très-bon style. Il est de la hauteur de 68 pieds, sans le piédestal qui est du même marbre et haut 13 pieds; en ajoutant le socle qui est de 9 pieds, la hauteur totale de cet Obélisque est de 90 pieds, non compris le globe de bronze, que l'on voit au sommet.

L'édifice principal qui décore aussi cette place, est le

PALAIS DE LA PRÉFECTURE.

Ce magnifique palais a été bâti, en 1650, sur les restes de l'Amphithéâtre de Statilius Taurus, d'après les dessins du chevalier Bernin. Sa façade est décorée de trois grandes portes, de trois rangs de fenêtres, d'un balcon au milieu, et d'une tour, où est une horloge et une cloche. La cour qui est en demi-cercle, est ornée d'une belle fontaine, dont le bassin est de granit Oriental. La grande colonne de marbre cipollin qu'on y voit couchée en terre, fut déterrée, en 1778, dans la place du Champ de Mars.

Les appartemens nobles sont occupés par Monsieur le Baron de Tournon, Pré-



Piazza di Monte Citorio ‖ Place de *Monte-Citorio*

fet du département de Rome ; les autres appartemens sont destinés pour les différens Bureaux de la préfecture .

Après la place de *Monte-Citorio* , est celle *di Pietra* , où l'on voit les restes du

TEMPLE D'ANTONIN LE PIEUX .

Parmi les différentes opinions qui existent sur cet ancien monument, la plus probable et la plus commune est , qu'il a pû être le Temple d'Antonin le Pieux , érigé par lui même dans son *Forum* . Les onze colonnes très-majestueuses qui décorent la façade du bâtiment de la Douane , soutiennent un magnifique entablement de marbre Grec , assez bien conservé . Ces colonnes formaient une partie latérale du portique qui entourait le Temple : elles sont aussi de marbre Grec , cannelées et d'ordre Corinthien , mais très-endommagées par les incendies : elles ont 4 pieds 2 pouces de diamètre , sur 39 pieds et 6 pouces de hauteur : leur base est Attique , et leur chapiteau est orné de feuilles d'olive . Du côté de la cour de cet édifice , on voit des fragmens du magnifique entablement intérieur qui soutient encore quelques grands morceaux de la voûte de la cellule , qui était de briques , ornée de caissons de stuc .

La petite rue qui est à côté ; conduit à

L'EGLISE DE ST. IGNACE.

Cette Eglise, qui est une des plus magnifiques de Rome, fut bâtie aux frais du Cardinal Louis Ludovisi, neveu de Grégoire XV. Le célèbre Dominiquin en fit deux dessins différens, dont le P. Grassi, Jésuite, prit une partie de l'un et de l'autre, et composa celui qui fut exécuté. L'Algarde donna les dessins de la façade qui est de travertin, ornée de deux ordres de colonnes, l'un Corinthien et l'autre Composite.

Les plus belles chapelles de cette Eglise, sont celles de la croisée, faites sur les dessins du P. Pozzi, Jésuite: elles sont d'architecture uniforme, ornées de beaux marbres, de bronzes dorés et de quatre superbes colonnes torses, de vert antique. Dans celle à droite on remarque sur l'Autel, un beau bas-relief, sculpté par Mr. les Gros, représentant St. Louis de Gonzague. Le bas-relief de l'Autel qui se trouve vis-à-vis, représentant l'Annonciation, est de Philippe Valle. Près de la porte latérale, on voit le magnifique tombeau de Grégoire XV, ouvrage de Mr. le Gros.

Le Collége Romain qui est attenant à cette Eglise, a été érigé, en 1582, par Grégoire XIII, sur les dessins de Barthélemi Ammannato. Il renferme une cour spacieuse, entourée d'un portique à deux étages, autour duquel sont disposées les

chaires, où, par des habiles Lecteurs, on enseigne *gratis* toutes les sciences. On y trouve aussi une riche bibliothéque et un célèbre musée fait par le Père Kircher, Jésuite, où l'on voit beaucoup de choses précieuses, tant antiques que modernes, ainsi qu'une belle collection d'objets d'histoire naturelle.

En allant dans la rue du Cours et marchant à gauche, on trouve d'abord, sur la place de St. Marcel, le grand palais Simonetti, bâti d'après les dessins d'Alexandre Specchi.

Vis-à-vis de ce palais, on voit l'ancienne Eglise de St. Marcel, qui a été rebâtie, en 1597, sur les dessins de Jacques Sansovino, excepté la façade, que l'on fit après, par le chev. Fontana. Les peintures les plus remarquables de cette Eglise, sont celles de la chapelle du Crucifix, ouvrages de Daniel de Volterre et de Perrin del Vaga.

En revenant sur ses pas, dans la même rue du Cours, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN VIA LATA*.

Elle est placée sur l'ancienne voie Lata, qui commençait au pied du Capitole et s'unissait à la voie Flaminienne, près de la place de Sciarra. Cette Eglise a été bâtie dès tems de Constantin le Grand, dans l'endroit où, suivant une ancienne tradition, demeurerent les Apôtres St.Pier-

re et St. Paul. Elle fut réparée plusieurs fois, et renouvellée, en 1660, sur les dessins de Côme de Bergame et de Pierre de Cortone qui décora le maître Autel de bons marbres, et fit la façade de l'Eglise qui est formée de deux ordres de colonnes Corinthiennes et Composites. Attenant à cette Eglise, est le

PALAIS DORIA

Ce palais, qui est un des plus grands de Rome, est composé de trois corps de bâtimens faits en divers tems et d'architecture différente; celui qui est sur la place de Vénise, fut bâti par le dernier Prince de la Maison Pamfili, sur les dessins de Paul Amali: l'autre qui donne sur la rue du Cours a été fait d'après les dessins de Valvasori, par ordre de Dom Camille Pamfili, qui fit bâtir aussi, sur les dessins du chev. Bernin, la partie située sur la place du Collége Romain, qui est la plus belle de toutes. C'est l'illustre Maison Doria qui a hérité de ce somptueux palais.

Le portique qui est devant le grand escalier, est remarquable par les difficultés que présente la construction de la voûte qui est plate, et soutenue par huit colonnes de granit Oriental. L'escalier en marbre est beau et spacieux; les appartemens où il conduit, sont bien distribués et ornés de meubles précieux, particulièrement

d'une riche et superbe collection de tableaux des plus habiles maîtres. Pour ne pas m'étendre plus qu'il ne faut dans une description abrégée, je me bornerai à citer les plus remarquables.

Dans la première chambre on trouve plusieurs paysages à gouache, de Gaspard Poussin et de son école; et quelques autres de Ciccio Napolitain et de Mr. Rosa.

La seconde chambre est ornée de tableaux à l'huile, du Poussin; ce qui l'a fait appeler la grande salle du Poussin: ils sont de ses meilleures productions. On peut regarder comme le plus beau, le pont Lucano, sur le chemin de Tivoli. Il y a dans cette même salle, un superbe tableau de Benoît Castiglione, représentant une femme Turque à cheval.

Dans la troisième chambre, outre un tableau du Castiglione, qui est le pendant de celui dont nous venons de parler, on admire, un St. Eustache, d'Albert Durer; une Vierge, de Jean Bellin; et plusieurs tableaux du Poussin, de Mr. Both et d'autres.

La quatrième chambre est ornée de plusieurs excellens tableaux, parmi lesquels on doit observer avec attention, l'Endimion, du Guerchin; le portrait de Machiavel, du Bronzino; Caïn et Abel, de Salvator Rosa; les deux superbes portraits de Bartole et de Balde, célèbres jurisconsultes, de Raphaël; la Piété, d'Annibal

Carrache ; un beau paysage , du Dominiquin ; quelques beaux portraits du Titien et du Vandyck ; un fameux portrait de Femme , de Rubens , et un petit tableau représentant une Thétis , de Perrin del Vaga .

Parmi les tableaux qui ornent la cinquième chambre , on en distingue deux du Bassan ; un du chevalier Calabrèse ; deux petits , d'André Mantegna ; et quelques beaux portraits d'Olbens , du Vandyck , et un du Giorgion .

De-là on passe dans la Chapelle , à l'entrée de laquelle est un double escalier d'une construction extraordinaire . Sur l'Autel de la Chapelle est un tableau d'Annibal Carrache , représentant le Christ mort .

Dans la sixième chambre , ce qu'il y a de plus beau , est une Galathée , du Lanfranc ; un Icare et un Dédale , de l'Albano ; un Jupiter et une Junon , par Guide Cagnacci ; la Charité Romaine , de Mr.Valentin ; deux tableaux du Bassan , et un St.Jérôme , du Palma .

Vient ensuite la galerie qui est très-magnifique ; dans la première aile on voit beaucoup de tableaux d'excellens maîtres ; les plus remarquables sont , un grand tableau de Benvenuto Garofalo ; une Vierge , de Sassoferrato ; six superbes ronds , d'Annibal Carrache ; deux petits tableaux du même maître , représentant deux figures de St. François ; une Magdelaine , du

Titien; la mort de Tancrède, du Guerchin; Adonis et Vénus, de Paul Véronese; deux superbes paysages, de Claude de Lorraine; un portrait, de Rubens, représentant son Confesseur; plusieurs paysages de Breugel, parmi lesquels il faut observer attentivement la Création des animaux, à cause du fini de cet ouvrage. La seconde aile est ornée de beaux trumeaux et de fresques peintes sur la voûte, par Milani.

Avant de continuer la galerie, on entre dans un appartement, composé de quatre pièces, presque toutes ornées de beaux paysages d'Orizonte, du Poussin, de Mr. Both et d'autres. Dans la première pièce, on doit remarquer une ébauche du Titien, dont on ne comprend pas le sujet. Dans la seconde, est un grand tableau, représentant une académie de musique, ouvrage du chevalier Calabrèse. Dans la troisième, on voit quelques portraits, du Titien. Dans la dernière chambre il faut observer un tableau du Bassan, représentant un pont, où l'eau est si bien peinte qu'elle semble naturelle; enfin il y a un superbe tableau de Nicolas Poussin, représentant la Fuite en Egypte.

En revenant à la galerie, on trouve dans l'aile suivante, plusieurs tableaux de Claude de Lorraine; un superbe portrait, de Diegue Valasques, représentant le Pape Pamfili; une Vierge qui regarde l'Enfant Jé-

sus, du Guide; deux petits tableaux du Parmesan; un Satyre qui enseigne à jouer de la musette à un jeune homme qu'il caresse, d'Augustin Carrache; une ébauche du Corrège, représentant la Gloire qui couronne la Vertu; il faut remarquer dans ce tableau, que le Corrège employait dans ses ébauches, une seule couleur, formant une espèce de clair-obscur. On voit ensuite un superbe tableau d'Albert Durer, représentant des Avares qui comptent de l'argent. Dans la dernière aile on doit remarquer, deux beaux paysages, du Dominiquin; la chaste Susanne, d'Annibal Carrache; une Magdelaine, du même maître; un Samson, du Guerchin; le Sacrifice d'Abraham, du Titien; un petit tableau Flamand, d'une charmante couleur; un autre, représentant un grand diner champêtre, de Teniers qui s'y est peint lui même assis au haut bout de la table; une belle copie des Nóces Aldobrandines, faite par Nicolas Poussin; quelques portraits, du Titien; un de Léonard de Vinci, représentant la Reine Jeanne; et une Magdelaine, du Caravage.

Enfin, par cette aile, on passe dans quelques chambres, où sont différens paysages du Poussin, de Manglar, de Mr. Both, de Mr. Rosa, de Salvator Rosa, du Tempesta et du Bril.

Vis-à-vis du palais Doria, est celui de l'ancienne Académie de France, fondée par

Louis XIV. Cette Académie qui est un étude des beaux-Arts, a été transportée au palais Medicis, sur le mont Pincius. La façade de cet édifice fut faite sur les dessins de Charles Rainaldi. Ce palais sert aujourd'hui de résidence à Mr. le Général et Sénateur Conte d'Hédouville, titulaire de la Sénatorerie de Rome.

En entrant dans la place de Vénise, on trouve à droite, au coin de la rue du Cours, le beau palais Rinuccini, bâti sur les dessins de Jean Mathieu de Rossi.

Plus avant, on remarque, sur la place de Vénise, le grand palais Torlonia, bâti d'après le plan du chev. Charles Fontana, et augmenté, du côté de la place des Sts. Apôtres, sur les dessins de Nicolas Giansimoni. Il est décoré de belles peintures et de bons marbres, parmi lesquels on distingue l'Hercule furieux, en action de jeter Lica dans la mer; ouvrage de l'immortel chevalier Canova. Vis-à-vis de cet édifice, est le

PALAIS, DIT DE VENISE.

Ce magnifique palais, qui appartenait autrefois à la Republique de Vénise, a donné la dénomination à la place, qui est au bout de la rue du Cours. Il a été bâti, en 1468, sous Paul II, avec une solide et belle architecture de Julien de Majano, qui se servit des pierres tombées du Colisée. Plusieurs Papes y ont fait leur

residence ; et Charles VIII, Roi de France, y logéa, en 1494, lorsqu'il passa par Rome, pour aller à la conquête du Royaume de Naples.

Une partie de ce palais sert à-présent, de residence au chevalier Tambroni, Consul d'Italie, et une autre est destinée pour l'Académie des beaux Arts, qui vient d'être fondée par S. A. I. le Vice-Roi d'Italie, à l'instance du susdit chevalier Tambroni et du chevalier Canova, en faveur des jeunes éleves, qui sont envoyés, avec une pension, par les autres Académies du Royaume d'Italie. Le même chevalier Canova qui en est le Directeur honoraire, pour mieux engager les Pensionaires à l'émulation, leur fait distribuer, à ses frais, des prix, chaque six mois. Cette Académie est fournie de tout ce qui est necessaire à faire briller les talents de braves jeunes éleves qui la composent : leurs ouvrages en peinture, sculpture et architecture, font bien connaître, qu'ils profitent d'un établissement si utile, qui fait beaucoup d'honneur à la Nation Italienne.

Vis-à-vis de la façade principale du palais de Vénise, on trouve l'autre partie du grand palais Doria, bâti, en 1743, par le dernier Prince de la Maison Pamfili, sur les dessins de Paul Amali.

Vient après, le palais Ercolani, qui est de belle architecture de Camille Arcucci.

Auprès de-là, on trouve le palais Al-

tieri, qui est un des plus beaux et vastes de Rome. Il fut bâti sur les dessins de Jean Antoine de Rossi, sous le Pape Clément X, qui était de cette Famille.

Sur la place qui est devant ce palais, on remarque

L'EGLISE DU JÉSUS.

Ce magnifique Temple, qui est un des plus beaux et des plus riches de Rome, fut commencé en 1575, par le Cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins du Vignole: Jacques de la Porte, son éleve, le continua et y fit la coupole et la façade en travertin, ornée de deux ordres de pilastres, Corinthiens et Composites. L'intérieur de cette Eglise est décoré de marbres, de stucs dorés, de sculptures et de peintures. Les fresques de la tribune, de la coupole et de la grande voûte peuvent être comptées parmi les meilleurs ouvrages du Baciccio.

Sur l'Autel de la croisée, à droite, au milieu de quatre colonnes, est un tableau de Charles Maratte, représentant la mort de St. François Xavier. Le maître Autel est déco é de quatre belles colonnes de jaune antique, et d'un beau tableau de Jérôme Mutien, représentant la Circoncision de Jésus-Christ.

La chapelle de St. Ignace, à gauche de la croisée, est une des plus magnifiques et des plus riches de Rome. Elle est or-

née de quatre superbes colonnes revêtues de lapis et rayées de bronze doré. Les piédestaux des colonnes, l'entablement et le fronton, sont de vert antique. Au milieu du fronton, il y a un groupe de marbre blanc, représentant la très-Sainte Trinité, sculpté par Bernardin Ludovisi. Le globe que tient le Père Eternel, est le plus beau morceau de lapis que l'on ait jamais vu. Le tableau de St. Ignace placé sur l'Autel, est du Père Pozzi, Jésuite. Cette chapelle est aussi décorée de bas-reliefs de bronze doré, et d'autres de marbre, de même que de deux beaux groupes de figures en marbre, situés aux côtés de l'Autel, et dont l'un représente la Foi adorée par les Nations les plus barbares, ouvrage de Jean Teudone; et l'autre la Religion qui, avec la Croix, terrasse et foudroie l'hérésie, belle sculpture de Mr. le Gros. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont aussi du Baciccio.

Au bout de la rue qui est à gauche de cette Eglise, on trouve une place, où l'on jouit de la charmante vue du Capitole, et de celle d'un long et spacieux escalier formé de 124 marches de marbre blanc, tirées de celui du Temple de Romulus Quirinus, qui était sur le mont Quirinal.

Cet escalier conduit à

L'EGLISE DE STE. MARIE *D' ARACELI*

Cette Eglise qui est très-ancienne, fut érigée dans le même endroit où était le fameux Temple de Jupiter Capitolin, dont nous parlerons plus bas. Suivant une ancienne tradition, on dit que dans le tems de la Naissance de Jésus-Christ, l'Empereur Auguste fit ériger dans ce Temple, un Autel sous le nom *d'Ara Primogeniti Dei*: il paraît que l'Eglise prit de-là, la dénomination *d'Araceli*. Elle est divisée en trois nefs par 22 grosses colonnes de granit d'Egypte, que l'on croit être les mêmes qui étaient dans le Temple de Jupiter Capitolin. On lit sur la troisième colonne, à gauche, en entrant dans l'Eglise par la grande porte: *a cubiculo Augustorum*. Il y a plusieurs chapelles ornées de marbres et de peintures du Pinturicchio, du chev. Roncalli, de Scipion Gaetano, du Mutien et de Jean de Vecchi.

Cette Eglise est placée sur le sommet du

MONT CAPITOLIN.

Ce mont est le plus renommé de tous les autres de l'ancienne Rome. On l'appelait mont de Saturne, parce que Saturne, Roi des Aborigènes, y bâtit sa Ville: le nom de mont Tarpeïen lui vint ensuite de la fille Tarpeïa qui, ayant livré le Capitole aux Sabins, y fut tuée par eux: enfin du tems de Tarquin le Superbe, en y jetant les fon-

demens du Temple de Jupiter, on y trouva une tête humaine: cet événement fut regardé par les Augures, pour un présage que Rome deviendrait un jour la Capitale du Monde; ce qui lui fit donner le nom de mont Capitolin,aujourd'hui communément appelé *Campidoglio*.

Ce fameux mont était comme le centre de la puissance Romaine. On y tenait des assemblées publiques et des conférences politiques, où se reglaient les destins du Monde: il n'était accessible qu'aux Romains et aux Dieux qui semblaient leur avoir confié le sceptre de l'Univers.

Il y avait sur ce mont deux sommets, l'un du côté de l'Eglise *d'Araceli* qui prit le nom de *Capitole*, et l' autre vers le Tibre, qu'on appele aujourd'hui *Monte-Caprino*: comme celui-ci était le plus élevé, il fut réduit en forme de forteresse ou de Citadelle qu'on nomma *Roche Tarpéienne*. L'espace entre ces deux sommets, s'appelait *Intermontium*; c'est-là où est aujourd'hui la place du Capitole.

Ce mont était ceint de murs construits de grandes pierres: ces murs n'étaient pas au pied du Capitole, mais ils en entouraient seulement les deux sommets et l'*intermontium*. On voit encore aujurd'hui, sous le palais de la Municipalité, du côté droit, un reste de ces murs, long de 117 pieds, haut de 9, composé de gros blocs de peperin très-anciens: d'autres restes de

murs se trouvent sous le palais Caffarelli, qui entouraient la Roche ou forteresse Capitoline.

On montait anciennement au Capitole par trois endroits; l'un était cette partie scabreuse du mont qui regarde le Tibre et la place Montanara, où l'on se rendait, par un escalier de cent degrés, à la Roche Tarpeïenne. L'autre montée était celle du *Clivius Capitolinus*, c'est-à-dire de la colline du Capitole: celle-ci commençait du côté du *Forum*, vers l'hôpital de la Consolation: à son entrée était l'Arc de Tibère; elle passait devant les Temples de la Concorde et de Jupiter Tonnant, et elle conduisait à la Roche. La troisième montée commençait à l'Arc de Septime Sévère, et tournant à gauche, elle allait se terminer à l'*intermontium*. C'était le chemin par où les Triomphateurs, portés sur des chars, montaient au Capitole.

Dans la partie Septentrionale de l'*intermontium* était l'Asile, établi par Romulus, et le Temple de Veïove. Scipion Nasica y fit ensuite construire un portique carré, orné de statues: au milieu de ce portique on éleva l'Arc de triomphe de Néron.

Il y avait tant de Temples et d'autres édifices sur ce mont, qu'en les considérant tous existans dans le même tems, il serait impossible de concevoir comme ils auraient pu être contenus dans un si petit espace.

Le premier de tous les Temples qui fut bâti à Rome, était celui de Jupiter Feretrius, érigé sur la Roche par Romulus, après la victoire qu'il remporta sur les Céniniens, parmi lesquels ayant tué Acron leur Roi, il fit de ses dépouilles un trophée qu'il porta sur le Capitole : il le suspendit à un chêne et l'offrit à Jupiter, à la gloire de qui il avait fait bâtir ce Temple, appelé de Jupiter Feretrius, *a ferendis spoliis*, c'est-à-dire, pour y porter les dépouilles des vaincus.

Sur l'autre sommet du Capitole, où est aujourd'hui l'Eglise *d'Araceli*, était le célèbre Temple de Jupiter *Optimus Maximus*. Ce fut Tarquin le Superbe qui le fit construire pour accomplir le vœu qu'avait fait Tarquin l'Ancien, son oncle, lors de la dernière guerre contre les Sabins. Il fut rebâti par Silla, renouvellé par Vespasien, et ensuite restauré par Domitien. Son circuit, après la reconstruction faite par Silla, était de 770 pieds, sa longueur de 200 et sa largeur de 185. La façade de ce Temple regardait le *Forum*. Ce grand édifice était environné d'un portique formé par un triple ordre de colonnes sur le devant et double sur les côtés. Quoique ce Temple fût particulièrement dédié à Jupiter, il y avait cependant trois chapelles, l'une consacrée à Junon, l'autre à Minerve et celle du milieu, à Jupiter : c'était une imitation du Temple érigé sur le mont Quiri-

nal par la Roi Numa, et appelé ensuite *le vieux Capitole*, pour le distinguer du nouveau dont nous parlons. C'est dans ce très-riche Temple que les Triomphateurs, avant de suspendre les dépouilles des ennemis dans celui de Jupiter Feretrius, faisaient des sacrifices en action de graces des victoires qu'ils avaient remportées.

Dans l'endroit où est à-présent le palais de la Municipalité, étaient l'*Atrium publicum*, le *Tabularium* et l'*Athenæum*. Le premier était une grande salle qui servait aux assemblées publiques : le *Tabularium* renfermait plusieurs salles destinées aux archives publiques, où l'on conservait quatre mille tables de bronze, sur lesquelles étaient gravés les Sénatus-Consultes et les Plebiscites : l'*Athenæum* était un salon public, où l'on enseignait les arts libéraux.

Sur la Roche était la maison de Romulus, faite en forme de cabane; celle de Tatius, Roi des Sabins, et celle de Manlius surnommé *Capitolinus*, pour avoir sauvé le Capitole des Gaulois qui de nuit montant à l'assaut, furent repoussés par lui; éveillé par les cris des oies qu'ils avaient épouvantées. Il y avait aussi la Curie Calabre, le Temple de Junon Moneta, ceux de la Fortune Primogenie et de la Privée, celui de Jupiter Custode et plusieurs autres qui étaient ornés d'un grand nombre de statues de Divinités; ce qui fit appeler le Capitole, *la salle des Dieux*; mais tous ces

édifices ont été détruits par des incendies et par les révolutions que Rome a éprouvés plusieurs fois.

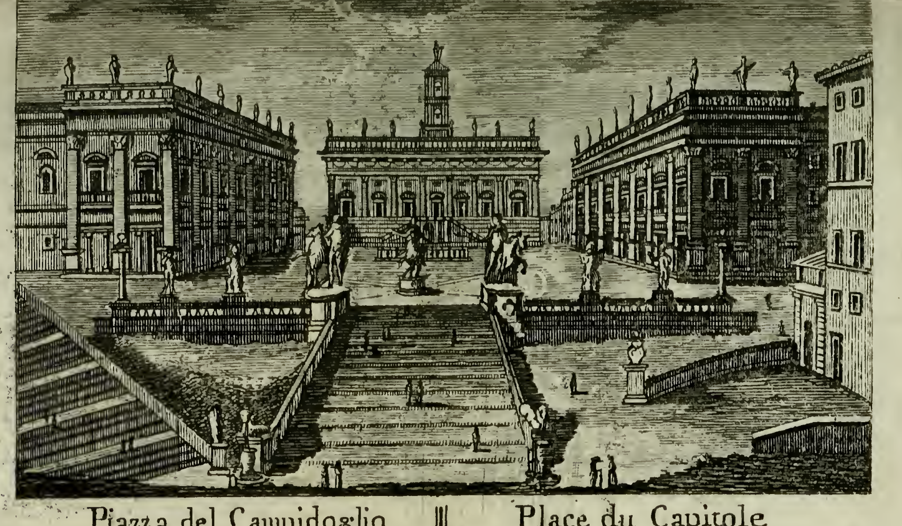
Nous allons, maintenant, observer le

CAPITOLE MODERNE.

Cet endroit est bien différent de l'ancien ; au lieu de présenter, comme autrefois, une majesté imposante et formidable, il ne montre plus que des objets agréables qui le rendent un des plus beaux et de plus délicieux de Rome. On doit son embellissement à Paul III qui y érigea les deux édifices latéraux, uniformes, sur les dessins de Michel-Ange; il fit renouveller la façade du palais de la Municipalité; ouvrit la grande rue qui est au Nord; et il fit construire, sur les dessins du même Michel-Ange, le bel escalier par lequel on y monte.

Au bas des balustrades de cet escalier, sont deux beaux Lions de basalte, de travail Egyptien, qui jetent l'eau par la gueule : ils y ont été transportés par ordre de Pie IV, de l'Eglise de St. Etienne du *Cacco*, devant laquelle ils étaient placés, et où peut-être ils auront été trouvés. A gauche, en montant, on voit un torse de statue de femme, dont la draperie de porphyre est très-belle.

En haut de cet escalier, sur les balustrades, sont deux statues colossales de marbre Grec, l'une représente Castor et l'au-



Piazza del Campidoglio ||| Place du Capitole

tre Pollux; elles sont placées à côté de leurs chevaux: ces deux groupes furent trouvés, sous Pie IV, dans une petite place de la Juiverie, d'où Grégoire XIII les fit transporter. A côté de ces statues, on voit deux beaux trophées, connus sous le nom de Trophées de Marius; quoique les meilleurs Antiquaires les croient élevés en l'honneur de la victoire que Trajan remporta sur les Daces, leur sculpture étant du même style que celle de la Colonne de cet Empereur. On voit aussi sur la même balustrade, deux statues des fils de Constantin le Grand, trouvées sur le mont Quirinal, dans les Thermes de cet Empereur. Enfin des deux petites colonnes qu'on y remarque, celle placée à droite, en montant, est l'ancienne Milliaire qui, par le numero I, marquait le premier mille de la voie Appienne; l'autre colonne, située du côté opposé, a été faite pour servir de pendant.

La belle place du Capitole, qui est un carré parfait, est décorée, au milieu, de la superbe statue équestre de Marc-Aurèle Antonin, en bronze doré, qui du *Forum Romanum*, où on la trouva, fut élevée sur la place de St. Jean de Latran, par Sixte IV, et transportée, en 1538, sous Paul III, où elle est actuellement. Cette statue est placée sur un piédestal de marbre fait d'un seul morceau d'architrave pris du *Forum* de Trajan: c'est la seule statue éque-

stre qui nous soit restée de toutes celles de l'ancienne Rome, et le plus grand chef-d'œuvre qui soit au Monde en ce genre. On raconte que Michel-Ange, sous la direction de qui, elle fut placée, en considerant, dans cet excellent ouvrage, la vive expression du cheval, lui disait, *marche*.

Des trois édifices qui décorent le Capitole, celui qui se présente en face, est le

PALAIS DE LA MUNICIPALITÉ.

Boniface IX fit bâtir ce palais, comme une espece de fort, sur les restes de l'antique *Tabularium*. Michel-Ange commença à orner la façade d'un ordre Corinthien de pilastres, et Jacques de la Porte l'acheva, sur les mêmes dessins, sous Paul III. On monte au premier étage, par un double et bel escalier, où, sur le devant, est une grande fontaine, ornée par trois statues antiques: celle du milieu, qui est de marbre blanc, drapée de porphyre, représente Rome triomphante; elle fut trouvée dans le Temple de Castor et Pollux, à Cora: des deux autres qui sont colossales et de marbre Grec, l'une représente le Nil et l'autre le Tibre; elles sont de bonne sculpture, et furent trouvées sous le mont Quirinal,

Après avoir monté l'escalier, on entre dans une magnifique salle qui fut disposée, en 1811, d'une manière noble et galante, pour donner un bal, à l'occasion de la

naissance de SA MAJESTE LE ROI de Rome. De cette salle on se rend sur la tour, dite *del Campidoglio*, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue sur Rome et ses environs.

Au dessous de ce palais, du côté du Temple de Jupiter Tonnant, on voit plusieurs arcs d'ordre Dorique, restes de l'ancien Portique Public, sur lequel était *l'Atrium publicum*, le *Tabularium* et *l'Athenæum*, dont nous avons parlé ci-dessus.

Les deux autres palais que l'on voit sur la place du Capitole, l'un vis-à-vis de l'autre, et qui sont d'une belle architecture uniforme de Michel-Ange, renferment le

MUSÉE IMPÉRIAL DU CAPITOLE.

Ce célèbre Musée est formé par une riche collection de statues, de bustes, de bas-reliefs, d'autels, de sarcophages, d'inscriptions en marbre et d'autres superbes et précieux monumens de l'antiquité. Clément XII commença cette collection qui fut successivement continuée par Benoît XIV; et c'est Clément XIII qui l'a portée au point où elle est actuellement. Un volume suffirait à peine pour en faire une description particulière: je me contenterai d'en rapporter les objets les plus remarquables.

En entrant dans le palais qui est à droite de celui de la Municipalité, on voit, au fond de la cour, une fontaine sur laquelle

est placée une figure colossale couchée, appelée *Marphore*, quoiqu'elle représente le Rhin. Elle était anciennement située dans le *Forum Romanum*, près de l'Arc de Septime Sévère: on croit qu'elle a pris son nom du Temple de Mars qui était dans le *Forum* d'Auguste, ou de la prison Mamertine, près de laquelle elle était placée. On a toujours attribué à cette statue, ainsi qu'à celle de Pasquin, des satyres et des discours ingénieux. La fontaine est ornée de deux colonnes de granit d'Egypte, avec leurs pilastres et leurs chapiteaux d'ordre Jonique, et de deux niches latérales, où sont deux belles Caryatides antiques, en forme de Satyres. Tout-à-fait au haut de la fontaine, est une balustrade où sont placées quatre statues de femmes d'Empereurs, habillées en Vestales.

Sous l'architrave du portique qui regarde la cour, sont deux grandes Idoles Egyptiennes, l'une de granit rouge et l'autre de basalte, avec des hiéroglyphes sur le derrière et sur l'un des côtés. Dans l'autre partie du portique, il y a deux statues de Minerve, dont l'une est presque colossale et des plus belles que l'on connaîsse de cette Déesse; deux de Diane, qui vient de décrocher une flèche; une Amazone fort-belle; une tête colossale de Cybèle, d'un beau caractère; plusieurs bustes, autels, sarcophages et autres marbres. Au fond du portique, à gauche de l'entrée, on voit

le grand sarcophage de l'Empereur Alexandre Sévère et de Julie Mammée, sa mère, que l'on voit, en relief, sur son couvercle : ce sarcophage est d'un beau genre et orné d'un grand bas-relief, représentant Briseïs rendue à Achille par Agamemnon.

En passant à l'autre extrémité du portique, vis-à-vis l'escalier, on trouve une statue colossale qui représente Mars, connue sous le nom du Roi Pyrrhus. On voit devant la fenêtre, une belle colonne d'albâtre Oriental, haute de 14 pieds, et deux de diamètre : elle est placée sur un cippe antique, orné de bas-reliefs.

De-là, on passe dans la salle de Canope, ainsi appelée parce qu'elle renferme les statues Egyptiennes, trouvées dans le Canope de la *villa Adriana*, à Tivoli. Ces figures sont presque toutes de basalte et de noir antique, représentant des Prêtresses et diverses Divinités Egyptiennes : elles sont d'un beau travail et d'un style simple, caractère propre à cette Nation : il faut cependant en excepter trois qui sont faites à l'imitation des antiques et paraîssent être du tems d'Adrien. Outre les statues, il y a un Cynocéphale, un Canope et un très-beau Crocodile, placé au milieu de la salle.

En montant à l'étage supérieur du Musée, on voit, sur les murs de l'escalier, de grandes tables de marbre, sur lesquelles est gravé le plan de l'ancienne Rome :

elles ont été trouvées dans le Temple de Vénus et de Rome, qui est contigu à celui de Remus, dans le *Forum Romanum*, où elles servaient de pavé. Sur le palier, sont deux belles statues dans leurs niches, l'une de Junon, l'autre de la Pudicité. En continuant à monter, on arrive au palier où est la porte du Musée, à côté de laquelle est un Lion de marbre blanc. Sur les murs de ce palier, il y a différentes inscriptions sepulcrales; et au dedans d'un arc muré, on voit une mosaïque antique et trois pieds d'homme, de grandeur colossale: celui de bronze appartenait à la statue colossale de Cajus Cestius, qui était placée près de son Tombeau, à la porte St.Paul.

L'appartement où est la fameuse collection d'antiquités, est composé de sept salles, appelées, du Vase, de l'Hercule, le salon, des Philosophes, des Empereurs, la Galerie et des Mélanges. La première que l'on trouve, est la

SALLE DU VASE.

Les murs de cette salle sont garnis de 122 inscriptions rares, gravées sur marbre et disposées par ordre chronologique, depuis le regne de Tibère jusqu'à celui de Théodose le Grand. Le beau vase qui est au milieu de la salle, est placé sur une ancienne bouche de puits, ornée tout autour de superbes bas-reliefs Grecs, représen-

tant les douze principales Divinités. A droite de la porte d'entrée, il y a deux sarcophages ornés de bas-reliefs, représentant Diane et Endymion. On trouve ensuite une superbe statue de Pancratiaste, lutteur; un très-beau sarcophage en plâtre, orné des neuf Muses, en bas-relief; un joli Amour qui brise son arc; une belle et gracieuse statue d'Euterpe; un sarcophage dont le bas-relief représente un combat d'Amazones; un autre sarcophage décoré de bas-reliefs qui peignent la brieveté de la vie; et enfin, divers cippes et deux colonnes d'un marbre précieux.

On passe de-là dans la

SALLE D' HERCULE.

Sur les murs de cette salle on voit beaucoup d' inscriptions rares, disposées par ordre chronologique, ainsi que trois superbes bas-reliefs. Dans le milieu de cette salle, est une statue très-bien sculptée, représentant une femme assise, que l' on croit être d'Agrippe, épouse de Germanicus. La première statue que l'on trouve à droite en entrant, est de plâtre et moulée sur le célèbre Antinoüs, qui fut trouvé à Tivoli dans la *villa Adriana*. On voit ensuite une belle statue de Vénus aussi en plâtre; une d' Hercule enfant: une vieille bacchante ivre, tenant entre ses genoux un vase entouré de pampres, d'un grand mérite; un enfant qui se couvre la face avec

le masque d'un Silvain ; un autre enfant jouant avec une oie ; et la statue d'Hercule représentant ce héros lorsqu'armé d'un tison ardent, il brûle les têtes de l'Hydre de Lerne. Vient ensuite une belle statue de Psyché avec des ailes de papillon ; un beau groupe composé de deux figures qui paraîssent représenter Mars et Vénus ; une très-belle statue d'un Chasseur qui est près d'un arbre et tient un lièvre à la main, sur la base de laquelle on lit : *Polytimus Lib.* ; un groupe en plâtre, formé de deux figures qui s'embrassent, fort-expressives et agréables, représentant l'Amour et Psyché ; deux beaux Faunes et plusieurs Autels, dont les plus remarquables sont les trois consacrés aux Vents, à Neptune et au Calme. De-là on passe dans le

SALON.

Les murs de ce magnifique salon, sont ornés de 36 bustes de marbre, soutenus par des consoles. Au milieu de ce salon, on remarque trois statues fort-rares, et deux superbes Centaures. La première de ces statues qui est près de l'entrée, représente un Gladiateur qui, étant sur le point de tomber, semble chercher encore à se défendre : l'autre, qui est en plâtre et placée entre les deux Centaures, représente Antinoüs sous la figure d'un Prêtre Egyptien : la troisième statue, qui est aussi en plâtre, représente un sujet Grec, appelé

communément le Gladiateur mourant : ce marbre est si excellent par le travail et par l'expression naturelle que l'on y remarque, qu'il étonne tous les connaisseurs. Les deux Centaures de marbre noir, vulgairement dits de Furictti, sont des ouvrages Grecs, et portent le nom de l'Artiste : le Cardinal Furietti les trouva dans la *villa Adriana*, à Tivoli.

Parmi les statues qui sont autour de ce salon, on distingue une petite figure d'Harpocrate ; une Muse avec trois plumes de Sirène sur la tête ; une statue que l' on croit représenter la Déesse de la Clémence ; une Pallas ; une Hécube pleurant Polyxene, sa fille ; l'Apollon Picien ; un Jeune héros, que l' on croit Ptolomée ; une Isis avec le sistre ; une figure de la Pudicité ; un Marc-Aurèle en habit de guerrier; un Adrien sous la figure de Mars, nu, le casque en tête et un bouclier passé sur le bras gauche ; un Antinoüs ; une belle Cérès ; une statue d'Auguste deifié ; une superbe figure que l'on dit représenter C.Marius ; un beau Faune en plâtre, appuyé contre un tronc d'arbre ; une Junon, dont l'air est noble et la draperie superbe ; une Prêtresse d' Isis ; une Muse ; une Diane chasseuse ; une Amazone blessée ; un Faune ; une Léda ; une belle Vénus, et enfin une Hygie qui tient un serpent autour du bras droit et une patère à la main gauche. Les deux tables de mosaïques anti-

ques, que l'on y trouve, ont été tirées d'un pavé de la *villa Adriana*, à Tivoli. Vient ensuite la

SALLE DES PHILOSOPHES.

Les murs de cette salle sont ornés de bas-reliefs précieux, dont le plus remarquable est celui qui représente trois femmes précedées d'un petit Faune nu; au-dessous de ce bas-relief, est gravé le nom de Callimaque; on croit que cet Artiste est le même que Pline a loué. Autour de la salle, il y a, sur deux rangs de gradins, 102 bustes et hermès de différens Philosophes, Poëtes, Orateurs et autres hommes illustres: les plus estimés sont ceux d'Homère, de Cicéron, de Socrate, d'Aristide, d'Aristophane, de Demosthène et de Pindare. Au milieu de la salle, on remarque un hermès double avec les portraits d'Epicure et de Metrodore, son disciple, dont les noms sont gravés en Grec. On distingue aussi, sur une grande base, deux belles statues, l'une de fille et l'autre de garçon, dans une attitude penchée: on les prend pour les deux enfans de Niobé foudroyés par Diane et par Apollon. En face de la fenêtre qui est au fond de la salle, est le plâtre de la superbe statue de Zénon, chef des Stoïciens. On passe ensuite dans la

SALLE DES EMPEREURS.

Les murs de cette salle sont aussi ornés de bas-reliefs, parmi lesquels on remarque, dans deux niches, le fameux buste de Jupiter, surnommé *de la Valle*, du nom de la Maison à qui il appartenait autrefois; et une tête presque colossale de Marc Agrippa. Cette salle renferme une suite de 85 bustes d'Empereurs, d'Empératrices et de Princes et Princesses, disposés sur deux gradins, par ordre chronologique: les plus dignes de remarque sont ceux de Faustine, de Tibère et de Drusus son frére, près duquel on voit une fameuse tête d'Antonine, sa femme; deux bustes de Caligula, dont un, en basalte, fort bien sculpté; celui de Poppée, seconde femme de Néron, qui est le plus singulier de tous, parce qu'il est d'un seul morceau de marbre violet, qui par un jeu de la nature, est blanc, à l'endroit de la tête, comme un camée; le buste de Vespasien; la tête de Julie, qui est d'un travail fini, de même que le buste de Domitie Longine, femme de Domitien; quatre bustes de Marc-Aurèle, d'un excellent maître, dont deux le représentent jeune et les deux autres, vieux; le buste de Lucille, l'un des plus beaux de ce Musée, et celui de l'Empereur Commode qui est aussi d'un beau travail, et d'autant plus rare que le Sénat fit détruire presque toutes les statues de

cet Empereur. Dans le milieu de cette salle est placé le plâtre d'une belle Vénus, qui, par plusieurs Artistes, est plus estimée de celle de Florence. Entre deux fenêtres, est un Hercule, jeune; il est de basalte vert et fort beau; on l'a trouvé au bas du mont Aventin, dans l'endroit où était le Temple dédié à Hercule Vainqueur. En face de cette statue, est le plâtre d'une femme qui ressemble à une Sabine; mais que l'on prend pour une Flore, à cause des fleurs qu'elle a sur la tête et dans les mains. Il y a, enfin, deux superbes bas-reliefs Grecs, l' un représentant Androméde et Persée, et l'autre, Endymion. De-là on passe dans la

GALERIE.

Les murs de cette galerie sont ornés de 187 inscriptions lapidaires qui appartenaient au Colombier des Affranchis de Livie Auguste, découvert en 1726, sur la voie Appienne, près de l'Eglise dite de *Domine quo Vadis*. Cette magnifique galerie contient divers bustes, sarcophages, cippes, autels et vases cinéraires, parmi lesquels en est un très-beau, de forme octogone et orné de petites figures. Aux cotés de la porte d'entrée, sont deux fort-belles statues de marbre noir, l'une représentant Jupiter, la foudre en main; et l'autre Esculape avec un serpent entortillé à un tronc d'arbre. Suit une belle statue

d'Agrippine assise avec le petit Néron ; une Diane Lucifere ; un Auguste assis ; un Bacchus avec une panthère à ses pieds ; une Minerve ; une Isis et un Apollon Lyrique. On y voit aussi deux belles têtes colossales, l'une de Trajan et l'autre d'Antonin le Pieux ; une jolie figure de Pallas ; une Cérès ; et un grand sarcophage, placé devant la fenêtre et orné d'un bas-relief, où sont des Néréides soutenues par des monstres marins. Enfin, on trouve la

SALLE DES MELANGES.

Elle contient 91 têtes et bustes qui ne forment aucune chronologie. On y distingue le buste d'Arianne et d'Alexandre qui sont fort beaux; le portrait d' un jeune homme ; une tête de Jupiter Ammon et une de Bacchus. Au fond de la salle, on voit sur un autel, une très-belle statue de rouge antique, représentant un Faune qui rit et qui tient à la main des grappes de raisin : il a, à ses pieds, une chèvre qui pose le pied sur un panier de fruits. On voit aussi un joli groupe de trois petites figures en bronze, qui représentent Hécate sous ses trois formes ; il est placé sur un piédestal de porphyre. Après est une statue d'Alexandre le Grand, et deux de Diane d'Ephèse. On remarque enfin un beau vase de bronze, de la hauteur de deux pieds, et dont l' inscription prouve qu' il appartenait à Mithridate, Roi de Pont.

Les murs de cette salle sont converts de 152 inscriptions sépulcrales; d' un beau bas-relief, représentant Bacchus, et d'une mosaïque dont parle Pline; cette mosaïque représente quatre Colombes posées sur le bord d'une coupe et appelées *Colombes de Furietti*, parce qu'elles furent trouvées par le Cardinal de ce nom, dans la *villa Adriana*.

Passons maintenant à l' autre édifice, situé vis-à-vis, et qui est le

SECOND PALAIS DU MUSÉE DU CAPITOLE.

Sous le portique de la cour de ce palais, on voit, à droite, une statue de Jules César, et à gauche, une d'Auguste. Autour de la cour sont plusieurs fragmens de statues colossales, savoir, une main et une tête en bronze, de l'Empereur Commode; une grande tête en marbre, de Domitien; deux pieds d' une grandeur démesurée, avec une main qui y correspond, placés sur des piédestaux; et à terre est un tronçon de cuisse avec un talon: ces fragmens passent pour être des débris du colosse d'Apollon qui était haut de 41 pieds et que Lucullus fit transporter du Pont. On y trouve aussi un superbe groupe en marbre, de travail Grec, représentant un Lion qui déchire un cheval. Au dedans du portique fermé par des grilles de fer, au fond de la cour, est une belle figure de Rome

triomphante, sur le piédestal de laquelle est sculptée en bas-relief, une Province subjuguée, que l'on croit être la Dace. Aux côtés de cette statue sont deux Rois prisonniers, de marbre gris et d' un travail rare; et deux Idoies Egyptiennes, de granit Oriental.

En face de la première rampe de l'escalier, on voit, dans le mur, une copie de la fameuse Colonne Rostrale, de marbre blanc, érigée dans le *Forum Romanum*, à la gloire du Consul Cajus Duilius qui le premier mérita le Tiomphe naval, par la victoire signalée qu'il remporta sur les Carthaginois, l'an de Rome 492: l'original était orné d' éperons de bronze, enlevés aux vaisseaux ennemis: au-dessous est un fragment original de l'ancienne inscription.

Sur le premier palier de l'escalier, on trouve, dans deux niches, les statues d'Uranie et de Thalie; et sur les murs de la cour qui forme terrasse, il y a quatre superbes bas-reliefs; le premier représente Marc-Aurèle qui offre un sacrifice devant le Temple de Jupiter Capitolin; le second, retrace un des Triomphes de cet Empereur qui, dans le troisième bas-relief, est représenté à cheval, ayant, à sa gauche, le Préteur qui semble lui demander la paix pour les Germains, qui sont à genoux; dans le quatrième, on voit Rome qui présente à Marc-Aurèle un globe, symbole de la puissance Impériale: ces bas-reliefs se

trouvaient auparavant dans l'Eglise de St. Luc,au *Forum Romanum*.Plusieurs Antiquaires se sont trompés en disant qu'ils appartenaient à l'Arc de Marc-Aurèle, qui était sur la rue du Cours, près du palais Fiano: on sait que cet Arc n'avait que quatre bas-reliefs, dont deux sont sur le second palier de ce même escalier; le troisième est sur la porte du palais Orsini, à la place Montanara.

En continuant à monter, on voit, à gauche, dans le mur, un beau bas-relief représentant Metius Curtius le Sabin, à cheval, traversant le marais qui était dans le *Forum*, à l'occasion d'un combat entre Romulus et Tatius.

Sur les murs du palier suivant, on voit deux bas-reliefs, enchassés dans le mur, l'un représente Marc-Aurèle debout sur un piédestal, lisant les suppliques du Peuple; l'autre, l'Apothéose de Faustine, la jeune: ces bas-reliefs servaient d'ornement à l'Arc de Marc-Aurèle, qui était placé à côté du palais Fiano, au Cours.

Sur ce palier est la porte qui conduit dans le salon appelé *du chevalier d'Arpin*, parce qu'il y a représenté les premiers traits de l'histoire Romaine, tels que Romulus et Remus trouvés par le Berger Faustulus, au pied du mont Palatin, sous le figuier Ruminal; Romulus conduisant une charrue avec laquelle il trace l'enceinte de sa nouvelle Ville; l'enlevement des Sabines;

Numa Pompilius qui sacrifie avec les Vestales ; le combat des Romains contre les Veïens ; celui qui eut lieu entre Tullus Hostilius et Mutius Suffetius ; et enfin le défi des Horaces et des Curiaces. Dans le fond de ce salon, est placé sur un piédestal, un fameux Hercule en bronze doré, qui a été trouvé dans le *Forum Boarium*, à l'endroit même où était *l'Ara Maxima*.

On passe ensuite dans la première salle où Thomas Lauretti a continué l'histoire Romaine, c'est-à-dire, qu'il y a peint à fresque Mutius Scevola qui se brûle la main droite en présence de Porsenna, pour se punir d'avoir tué, par mégarde, le Secrétaire, au lieu du Roi; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins ; Horace Coclès qui, sur le pont Sublicius, arrête tout seul, l'armée des Etrusques, tandis qu'on brise le pont derrière lui ; et la bataille meurtrière par laquelle Tarquin le Superbe fut chassé de Rome. Il y a dans cette salle plusieurs bustes et têtes antiques, de même que diverses statues de Généraux des troupes Romaines, tels que Marc-Antoine Colonna, Thomas Rospigliosi, François Aldobrandini, Alexandre Farnèse et Charles Barberini. Parmi les bustes, il y en a un en bronze, représentant Michel-Ange Bonarroti, qui est d'une parfaite ressemblance.

La seconde salle est ornée d'une belle

frise, peinte par Daniel de Volterre, qui y a représenté le Triomphe de Marius après la défaite des Cimbres. Dans le milieu de cette salle, est la fameuse Louve, en bronze, qui allaite Romulus et Remus : elle était placée dans le Temple de Romulus, aujourd'hui l'Eglise de St. Théodore : on croit qu' elle est la même qui le jour de la mort de Jules César fut frappée de la foudre aux pieds de derrière, car on y voit des signes. Il y a un superbe buste, en plâtre, de Junius Brutus, premier Consul Romain, et une belle statue, en bronze, d'un des douze Camilles, c'est-à-dire, d'un des esclaves qui sauverent Rome de l'embrasement, du tems de la Republique : on voit aussi deux bustes dans des niches ; une demi-figure d'Apollon ; un buste de Proserpine ; un de Diane ; un de Jules César et un d'Adrien. On remarque, en outre, sur une colonne, le plâtre d'une belle figure de Martius, pasteur, qui se tire une épine du pied.

Dans la troisième salle, on voit dans le mur, plusieurs fragmens de marbre, sur lequels sont écrits les Fastes Consulaires jusqu'au tems d'Auguste : ils ont été trouvés sous Paul III, près de l'Eglise de Ste. Marie Liberatrice, au *Forum Romanum* : ils étaient peut-être déposés dans la Curie Hostilienne, ou dans le *Comitium*, qui existaient près de-là. On voit aussi deux inscriptions modernes, l'une en mémoire des

victoires remportées par Marc-Antoine Colonna, et l'autre pour celles d'Alexandre Farnèse. Au dessus de la porte d'entrée est une belle tête, en bas-relief, de Mithridate, Roi de Pont.

La salle suivante est ornée d'une frise, où sont représentés différens jeux Olympiques, de deux superbes têtes, l'une de Scipion l'Africain et l'autre de Philippe, Roi de Macédoine; un buste d'Appius Claudius; un portrait de Bonarroti, sculpté par lui même; un autre de Marc-Aurèle, et deux Oies en bronze que quelques-uns croient avoir été faites en mémoire de celles qui, par leurs cris, sauverent le Capitole, lorsque les Gaulois tenterent de le surprendre pendant la nuit.

Après cette salle en vient une autre, sur la frise de laquelle, Annibal Carrache a représenté les exploits de Scipion l'Africain. Aux quatre coins de cette salle, il y a les bustes de Sapho, de Socrate, d'Arianne et de Poppée, seconde femme de Néron.

Dans l'avant dernière salle on trouve une prétendue statue de Virgile, et celles de Cicéron, de la Déesse du Silence, de Cybèle et de Cérès. Les peintures à fresque sont de Pierre Perugin qui y a représenté plusieurs sujets de l'histoire Romaine.

La dernière salle est ornée de peintures de l'école Carrache, et d'une Vierge peinte sur le mur, par Pinturicchio.

On va à former, dans des autres salles,

une nouvelle galerie qui renfermera une riche collection de tableaux pris dans les départemens de Rome et du Trasimene, commençant par les premiers restaurateurs de la pienture, jusqu'au dernier Siècle.

En sortant de cet appartement, on trouve deux salles ouvertes, dont les murs sont couverts de planches de marbre, où l'on voit gravés les Fastes des Magistrats modernes. De-là, en passant dans une petite cour, on trouve la

GALERIE DES TABLEAUX DU CAPITOLE.

Benoît XIV fit faire cette magnifique galerie qui consiste en deux salons remplis de tableaux qu'il acheta de plusieurs Maisons, principalement de celles de Sacchetti et de Pie de Carpi. En entrant dans le premier salon, à droite, on remarque un tableau du Guide, représentant une Ame bienheureuse; le Triomphe de Flore, de Nicolas Poussin; une Sainte Cécile, de Louis Carrache; Romulus et Rémus, allaités par la Louve, grand tableau du Rubens; un St. Jean Baptiste, en demi figure, du Guerchin; une Magdelaine, du Guide; et la Vierge qui adore l'enfant Jésus, de Pierre de Cortone.

Parmi les tableaux de l'autre face, on remarque Arianne et Bacchus, dans l'île de Créte, grand tableau de Guide Reni; une belle miniature représentant la Céne,

dans la maison du Pharisien, de Madame Tibaldi Subleyras, copie d'un tableau de son Mari; une Saintefamille, d'Augustin Carrache; une ébauche d'un tableau qui était à Bologne, par Annibal Carrache; une Magdelaine, de l'Albane; une autre Magdelaine, du Tintoret; la Sibylle Persique, du Guerchin; une Sainte Heléne, de Paul Veronèse; un petit tableau représentant deux garçons, par Annibal Carrache; une Ste.Cécile, par Louis Carrache; et un beau portrait de femme, du Bronzin.

Les tableaux les plus estimés de la troisième face, sont, une figure de femme représentant la Vanité, par le Titien; un St. François, du Bronzin; un grand tableau qui représente le Sacrifice d'Iphigénie, de Pierre de Cortone; un St. François, de Louis Carrache; le portrait de Diegue Velasquez, fait de sa propre main; un grand tableau qui représente la vente de Joseph l'Hebreu, de Pierre de Cortone; un portrait du Guide fait par lui-même, dans sa jeunesse; deux batailles, du Bourguignon; deux ébauches, par le Guide, l'une représentant Cléopatre et l'autre Lucréce; une Magdelaine, d'Annibal Carrache; un Christ mort, de Louis Carrache, et une Sainte Vierge avec des Anges, par Paul Veronèse.

Sur la quatrième face, où se trouve la porte, on voit une Magdelaine, d'Annibal Carrache; deux demi-figures, ébauches du Guide; une Saintefamille, du Giorgion;

Circé et Ulysse, par Elizabeth Sirani, et deux tableaux en clair-obscur, de Polidore de Caravage.

Passant ensuite dans le second salon, il faut observer, sur la première face, à droite, deux tableaux représentant des exploits de David, par Pierre de Cortone; un joli tableau de la Saintefamille, par le Parmesan; un autre tableau du même sujet, par Louis Carrache; un St.Mathieu, par le Guerchin; une Vénus sur son char, par Pierre de Cortone; Amour et Psyché, par Benoît Luti; l'Adultère, par Gaudence de Ferrare; un St.Jean Baptiste, par le Caravage: le Baptème de Jesus-Christ, par le Tintoret: la Piscine Probatique, par le même maître; le portrait du Bonarroti, peint par lui même; un St.Jean-Baptiste, par le Carrache, et trois vues de Rome, à la détrempe, par Gaspard Vanvitelli.

Sur la seconde face il n'y a de remarquable que la défaite de Darius, de Pierre de Cortone, et l' enlevement d' Europe, de Paul Veronèse.

Sur la face suivante, on remarque un petit Amour, par le Guide; une Sibylle, par le Dominiquin; une Bohémienne, par Michelange de Caravage; un St.François, par Louis Carrache; un petit tableau de la Vierge avec l'Enfant Jesus, par l'Albane; un autre petit tableau représentant la Vierge, l'enfant-Jesus et St. François, par le Carrache; un portrait de Jean Bellin, fait

par lui-même ; un grand tableau représentant Cléopatre, en présence d'Octavien, par le Guerchin ; un jeune homme nu, par Michel-Ange de Caravage ; deux tableaux de St. Sébastien, l'un de Guide et l'autre de Louis Carrache ; l'enfant Jesus avec St. Jean, ébauche du Guide ; un St. Jérôme, d'Augustin Carrache, et une Vierge, de Pierre Perugin.

Sur la dernière face, on distingue, entr'autres tableaux, un paysage représentant une minière d'alun de roche, de Pierre de Cortone ; un St. Jean Baptiste, du Guerchin ; un grand tableau représentant l'Annonciation, de Scarsellin de Ferrare ; la Galathée de Raphaël, copie faite par Pierre de Cortone ; trois plafonds, de Paul Véronèse ; et un grand tableau du Bassan, représentant la forge de Vulcain. Derrière cet édifice, était anciennement

LA FORTERESSE ET LA ROCHE TARPEIENNE.

A côté des écuries du palais Caffarelli, subsistent encore des murs très-anciens d'une épaisseur extraordinaire, formés de marbre d'Albano, et qui faisaient partie des fortifications de la célèbre forteresse du Capitole. On sait qu'elle se trouvait vers la fameuse Roche de Carmenta, et que celle-ci regardait le *Forum Olitorium*, aujourd'hui la place Montanara : elle prit ensuite le nom de Roche Tarpëienne, de la fil-

le Tarpée qui y fut tuée par les Soldats de Titius Tatius, Roi des Sabins, qu'elle avait introduits dans le Capitole. On voit encore aujourd'hui cette Roche, dont la hauteur est d'environ 55 pieds; et d'où l'on précipitait les grands criminels. Dans cette partie était aussi un escalier de cent marches, par où l'on montait à la Forteresse. Cet escalier servait de même pour précipiter les criminels, et particuliérement les traîtres à la Patrie.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

SECONDE JOURNÉE

Du Capitole, où nous avons fini notre première journée, on descend par la rue qui est à gauche du palais de la Municipalité, dans le

FORUM ROMANUM.

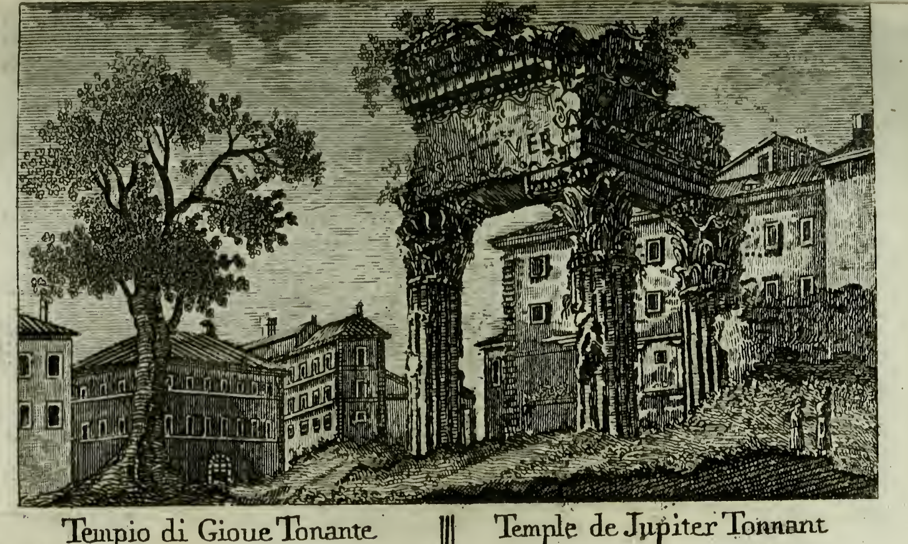
L'endroit le plus célèbre et le plus renommé de l'ancienne Rome, était certainement le *Forum* appelé par antonomase, *Romanum*, soit à cause des assemblées qu'y tenaient le Sénat et le Peuple Romain, soit par la beauté et la magnificence des Temples, Basiliques, Arcs de Triomphe, Curies, Portiques et autres édifices publics et particuliers, qui l'entouraient et qui étaient ornés de colonnes, de bronzes dorés et d'un nombre infini de statues. Les Modernes ont donné successivement au *Forum* la dénomination de *place*.

La figure de ce *Forum* était un carré long qui s'étendait en largeur, de l'Arc de Septime Sévère jusqu'au Temple d'Antonin et de Faustine, lequel restait dehors, et en longueur de ce Temple jusqu'à celui de Romulus, qui est placé vers l'Eglise de la Consolation.

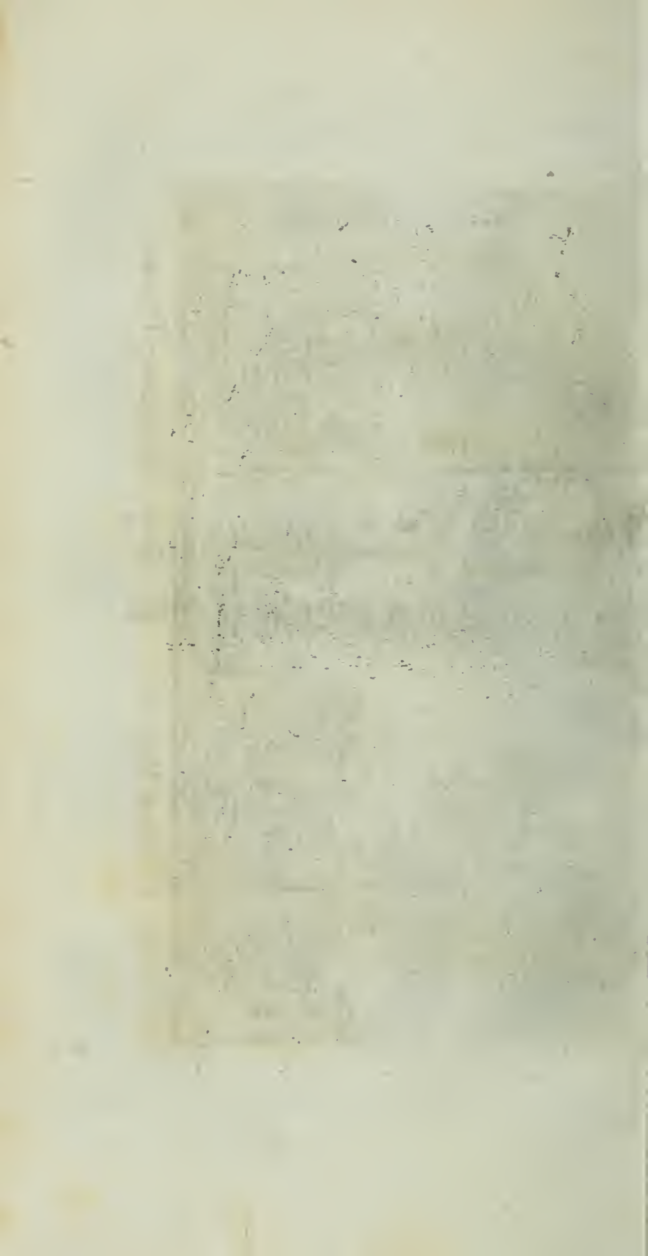
Après la décadence de Rome, et particuliérement en l'an 1080, quand Robert Guichard vint à Rome, cet endroit si fameux fut dépouillé de tous ses ornemens; et les édifices ayant été ruinés en grande partie, il servit, depuis ce tems jusqu' à nos jours, de marché aux bœufs et aux vaches, d'où est dérivé le nom de *Campo Vaccino*, sous lequel il était connu.

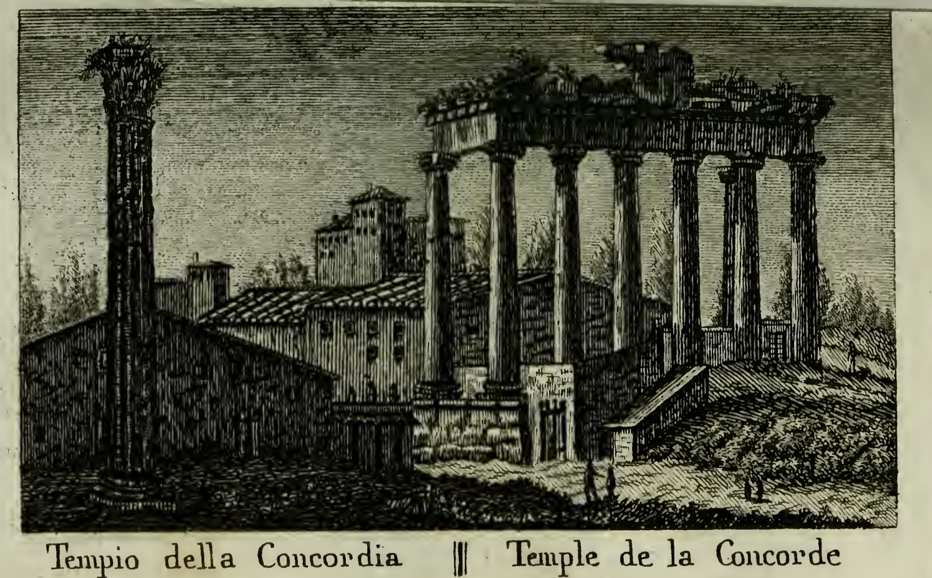
Cependant il a perdu aujourd'hui cette vile dénomination, et on l'appele de nouveau *Forum Romanum*. On y avait laissé bâtir de petites masures, qui à côté des édifices majestueux des Géans, paraîssaient des misérables cabanes de Pygmées. Par ordre de SA MAJESTE IMPERIALE, elles ont été rasées, et les restes des anciens monumens déblayés; ainsi l'on voit avec plaisir les Arcs de Titus et de Septime Sévère, les Temples de la Paix, d'Antonin et de Faustine, de la Concorde et ceux de Jupiter Stator et Tonnant, ainsi que la Colonne de l'Empereur Phocas, qui sont visibles depuis leur soubassement jusqu'au sommet.

Rien ne marque mieux la vicissitude et la fragilité des choses humaines, que la vue de ces ruines. Quoique l'ancienne splendeur de ce *Forum* ait disparu avec ses merveilleux édifices, on trouve encore parmi leurs ruines, des restes précieux et remarquables, qui attirent l'admiration de tous les connaisseurs.



Tempio di Gioue Tonante ||| Temple de Jupiter Tonnant





Tempio della Concordia ||| Temple de la Concorde

Le premier monument ancien que l'on voit dans le *Forum*, au pied du Capitole, est le

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Il fut érigé par Auguste à son retour d'Espagne, où, voyageant de nuit, un de ses domestiques fut tué près de lui, d'un coup de foudre. Ce Temple ayant beaucoup souffert dans les incendies, il fut restauré aux frais du Sénat et du Peuple Romain. Il ne nous reste de ce beau monument que trois colonnes du portique, qui soutiennent un morceau assez considérable d'entablement. Ces colonnes sont cannelées d'ordre Corinthien et d'une seule pièce de marbre Grec: leur diamètre est de 4 pieds 2 pouces. L'entablement est remarquable par la béauté du travail et par les différens instrumens, à l'usage des sacrifices, sculptés en bas-relief, sur la frise. Ces précieux restes d'antiquité ont toujours fait l'admiration des Artistes et des Etrangers. Auprès de-là, est le

TEMPLE DE LA CONCORDE.

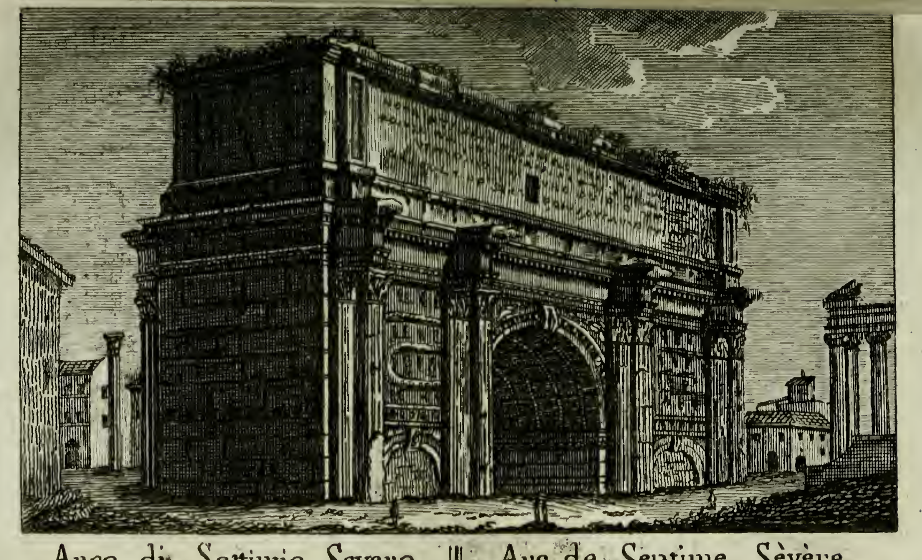
On croit communement que ce Temple fut érigé par Livie et dédié par Tibère, en mémoire de la bonne harmonie qui regna entre elle et Auguste, son mari; ayant ensuite été incendié sous Vitellius, il fut restauré par le Sénat et par le Peuple Romain, comme on le lit dans l'inscription qui est

sur l'architrave. Il ne nous reste de ce Temple que son portique qui consiste en huit superbes colonnes de granit Oriental, d'ordre Ionique, de 12 pieds de circonférence, et de 40 de hauteur, en y comprenant le chapiteau et la base : six de ces colonnes forment la façade ; les deux autres faisaient partie de celles qui étaient sur les deux faces latérales du portique : elles soutiennent un entablement et un reste de fronton. L'inégalité de ces colonnes et plusieurs irrégularités d'architecture, annoncent que ce Temple a été restauré du tems de Constantin avec les dépouilles d'autres édifices. La frise de l'entablement est décoré de très-beaux ornemens, dans sa partie intérieure.

Devant le grand escalier en cordon du Capitole, est

L'ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Vers l'an 205 de l'ère Chretienne, le Sénat et le Peuple Romain éleverent ce grand Arc de triomphe, en l'honneur de Septime Sévère, d'Antonin Caracalla et de Geta, ses fils, pour les victoires remportées par eux sur les Parthes et autres Nations barbares. Cet Arc est de marbre salin, et a trois ouvertures, comme celui de Constantin : il est decoré de huit colonnes cannelées d'ordre Corinthien, et de bas-reliefs d'une sculpture assez mediocre, qui date du tems de la décadence des beaux arts : ils représen-



Arco di Settimio Severo || Arc de Septime Sèvère

tent les expéditions faites par cet Empereur contre les Parthes, les Arabes et les Adiabeniens, après le meurtre de Pescennius et d'Albin, ainsi que le prouve la double inscription qui était en bronze, comme toutes les autres. On remarque dans la quatrième ligne de l'inscription, que le marbre est un peu enfoncé, parce que Caracalla, après avoir tué Geta, son frère, fit effacer son nom, et y fit mettre d'autres paroles : il en agit de même dans tous les autres monumens. Les voûtes des arcades sont ornées de compartimens et de rosons, différens les uns des autres et bien sculptés. L'architecture et la sculpture, quoique n'étant pas d'un très-bon goût, suffisent cependant pour donner une idée de la magnificence Romaine. Sur un des côtés de cet Arc, est un escalier de marbre qui conduit sur le plan supérieur, où l'on voyait anciennement la figure de l'Empereur Septime Sévère, assis avec ses fils Caracalla et Geta, sur un char de bronze, tiré par six chevaux de front, au milieu de quatre Soldats, dont deux étaient à pied et deux à cheval. Près de cet Arc, est la

PRISON MAMERTINE, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE ST.PIERRE, DITE *IN CARCERE*.

Ancus Martius, quatrième Roi de Rome, fit bâtir cette prison, que l'on appela *Mamertine* de son nom, ou de celui de la voie

de cette dénomination qui se trouvait près de-là et que l'on nomme aujourd'hui *montée de Marphore*. Il y en a qui croient que ce nom lui vient du *Forum* et du Temple de Mars qui en étaient tout proches : on le changea ensuite en celui de *Tullienne*, de Servius Tullius qui la fit agrandir. Cet édifice qui est composé de grands quartiers de peperin et de travertin assemblés sans mortier, est de la longueur d'environ 8 pieds, et de la hauteur de 2 pieds 5 pouces. Sa façade qui regardait le *Forum*, est de travertin, longue de 40 pieds et demi, et haute de 16 ; on y lit les noms des Consuls qui ont rétabli l'édifice.

Cette prison était, comme on le voit encore à-présent, divisée en prison supérieure et en prison inférieure : on descend dans la première par un escalier moderne que l'on fit lorsqu'on la convertit en lieu saint. Cette première prison est de forme carrée oblongue, de la longueur de 25 pieds, de la largeur de 18, et de la hauteur de 13. Il y avait, à ce qu'il paraît, au milieu de la voûte, un trou assez grand pour y passer un homme, par lequel on descendait les criminels, au moyen d'une corde. Au-dessous de ce trou, il en existait un semblable destiné à introduire les malfaiteurs dans la prison inférieure, où l'on va actuellement par un petit escalier moderne : cette prison est longue de 18 pieds, large de 9 et haute de 6. La façа-

de qui s'éleve de 5 pieds et demi au-dessus de la voûte de la première prison, sans compter le reste qui est couvert, fait conjecturer qu'il y avait une autre prison, un peu moins obscure.

Quoique son entrée fût du côté du Capitole, on y montait du côté du *Forum* par une marche appelée *Scala Gemonia*, des gémissemens de ceux qu'on y conduisait: cet escalier s'unissait à la prison par le moyen d'un pont de pierre: c'est du haut de ce pont et de cet escalier que l'on jetait les cadavres des criminels, pour effrayer le Peuple qui s'arrêtait dans le *Forum*.

La détention de St.Pierre dans cette prison, pendant plus de neuf mois, sous Néron, en a beaucoup augmenté la célèbrité. Aussi les premiers Chrétiens en firent-ils une Eglise dédiée à ce Saint Apôtre, qui fut consacrée par St.Silvestre. On y voit, dans l'endroit le plus bas, près d'une petite colonne, où l'on dit que St.Pierre était attaché, une source d'eau qu'il fit, dit-on, miraculeusement jaillir pour baptiser St. Processe et St.Martinien, concierges de la prison, avec 47 de leurs compagnons qui furent tous martyrs.

Presque vis-à-vis de cette prison, on trouve

L'EGLISE DE ST. LUC.

Cette Eglise est une des plus anciennes de Rome. Alexandre IV la fit restaurer

et la dédia à Ste.Martine. Sixte V l'ayant donnée à l'Académie des Peintres, ceux-ci la réédifierent sous Urbain VIII, sur les dessins de Pierre de Cortone, et la dédiérent à St.Luc l'Evangeliste, leur Patron. Le tableau de la chapelle à droite, représentant le martyre de St.Lazare, peintre, est de Lazare Baldi. L'Assomption qui est dans la chapelle vis-à-vis, fut peinte par le chev. Sébastien Conca. Le tableau du maître Autel, représentant St.Luc qui peint la Vierge, est une copie faite par Antiveduto Grammatica, sur l'original de Raphaël, son maître: cet original se trouve dans le salon de l'Académie. On voit sur ce même Autel, la statue de Ste.Martine, belle sculpture de Nicolas Menghino. Le souterrain de l'Eglise mérite d'être vu, tant à cause de sa voûte plate, que par la riche chapelle que Pierre de Cortone y a fait construire à ses dépens.

On croit que le Temple d'Adrien, érigé par Antonin le Pieux, était dans cet endroit. Les quatre bas-reliefs, représentant les belles actions de Marc-Aurèle et que l'on voit dans la cour qui est au palier de l'escalier du second palais du musée du Capitole, ont été trouvés dans cet endroit.

Une inscription ancienne découverte dans ce lieu, paraît prouver que l'édifice appelé *Secretarium Senatus* était près de-là: c'est dans cet endroit que l'on conservait les archives de la justice criminelle, et que

l'on examinait les causes importantes que les Empereurs renvoyaient par devant le Sénat. On sait que le lieu où l'on instruisait les procédures criminelles se nommait *Secretarium*, et que celui qui était destiné à l'audition des témoins, s'appelait *Secretum*.

Dans la maison attenante à cette Eglise, se trouve la célèbre Académie, dite de St. Luc, érigée vers l'an 1478. Elle est composée de Peintres, de Sculpteurs et d'Architectes qui dirigent l'établissement sur l'étude des beaux Arts, fondé par la générosité de sa Majesté Impériale. On y voit un grand nombre de portraits des plus célèbres Peintres, et de tableaux faits par les Académiciens; sur-tout celui de l'immortel Raphaël, représentant St.Luc qui peint la Vierge. On y voit aussi la tête de ce célèbre maître, monument fort-estimé par les Amateurs des beaux arts. On y conserve aussi les différens dessins et les modèles en terre cuite, qui ont mérité des prix aux Eleves, dans les concours de cette Académie. Tout près de-là, est

L'EGLISE DE ST.ADRIEN, AUTREFOIS BASILIQUE DE PAUL EMILE.

La façade de cette Eglise passe pour très ancienne, tant à cause de sa construction que de la belle porte de bronze qui y existait jadis et que l'on voit aujourd'hui à la principale entrée de la Basilique de St.Jean

de Latran. Cette façade consiste en un grand mur de brique, qui était autrefois orné de marbres et de stucs: il ne reste de ces ornemens qu'un fronton et deux corniches. Quoique ce morceau d'antiquité soit communement attribué au Temple de Saturne, qui tenait au Trésor public, nous croyons qu'il appartenait plutôt à une des Basiliques de Paul Emile, qui se trouvaient sur la voie Sacrée, tandis que les anciens Ecrivains placent le Temple de Saturne au bas de la montée du Capitole, à côté de celui de la Concorde, devant la Colonne Milliaire et près de l'Arc de Tibère, qui étaient tous vers le *Velabrum*. Nous sommes d'autant plus de cette opinion, parce que cet édifice est sans portique, ainsi que l'étaient les Basiliques. Vient ensuite le

TEMPLE D'ANTONIN ET DE FAUSTINE, AUJOURD'HUI EGLISE DE ST. LAURENT *IN MIRANDA*.

Vers l'an 168 de l'ère Chrétienne, le Sénat Romain fit bâtir ce Temple sur la voie Sacrée, en mémoire de l'Empereur Antonin le Pieux et de Faustine sa femme. Les deux murs latéraux subsistent encore, de même que le portique qui est formé par dix grosses colonnes, d'un seul bloc de marbre cipollin, anciennement appelé *Lapis Caristius*: elles sont les plus grandes que nous restent de cette espèce de mar-



Tempio di Antonino e Faustina || Temple d'Antonin et de Faustine

bre : chacune a 14 pieds de circonférence et 43 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. Ces colonnes sont surmontées d' un grand et magnifique entablement, composé d' immenses pièces de marbre Grec, bien travaillé : sur la frise des deux parties latérales de l'entablement, il y a des bas-reliefs, représentant des griffons, des candelabres et d'autres ornemens, très-bien sculptés.

L'Eglise de St. Laurent, dite *in Miranda*, est bâtie sur les débris de ce Temple et tient peut-être son surnom des monumens admirables d'antiquités qui l'environnaient. Tout près de-là se trouve le petit

TEMPLE DE REMUS, AUJOURD'HUI VESTIBULE DE L'EGLISE DE ST. COSME ET ST. DAMIEN.

Ce Temple qui est de forme ronde, a été érigé par les premiers Romains en l'honneur de Remus. Près de ce Temple il y en avait un autre de la figure d'un carré long, érigé par l' Empereur Adrien, sur ses propres dessins, et que l'on croit avoir été dédié à Vénus et à Rome : son pavé était couvert de grandes plaques de marbre, sur lesquelles était gravé le Plan de Rome, avec les noms de Sévère et d'Antonin Auguste, restaurateurs de ce Temple : le même Plan de Rome se voit aujourd'hui, coupé en différens morceaux, sur les murs de l'escalier du Musée Capi-

tolin. C'est dans ce Temple que l'on construisait les machines pour les jeux du Colisée.

En 527 St. Felix III convertit ce Temple en une Eglise qu'il dédia à St. Cosme et à St. Damien; et il se servit du petit Temple de Remus pour vestibule de l'Eglise; mais l'humidité à laquelle elle était sujette, étant presque toute sous terre, engagea, par la suite, Urbain VIII à la faire réédifier sur le sol moderne: il conserva la partie supérieure de l'ancienne tribune, ornée de mosaïques, et décora l'Eglise de peintures qui existent encore.

La partie supérieure, ou la coupole du Temple de Remus, sert encore de vestibule à cette Eglise: on y a fait des ouvertures pour les deux entrées, et l'on y a placé l'ancienne porte de bronze, qu'Adrien y avait mis dans l'Eglise souterraine: elle est ornée de jambages élégamment travaillés et de deux colonnes de porphyre. Le pavé de ce vestibule, ainsi que de celui de l'Eglise moderne, est soutenu par de gros piliers.

On descend dans l'ancienne Eglise souterraine par un escalier commode, placé à côté de la tribune. On y apperçoit le sol de l'ancienne voie Sacrée qui est 17 pieds plus bas que le moderne; le maître Autel isolé, sous lequel reposent les corps de St. Cosme et de St. Damien; des chapelles et quelques peintures. Par ce souterrain

on descend dans un autre, où est un petit Autel, sur lequel St.Felix III célèbrait la Messe: vis-à-vis est une fontaine, dont l'eau, appelée *de St. Felix*, est fort-bonne.

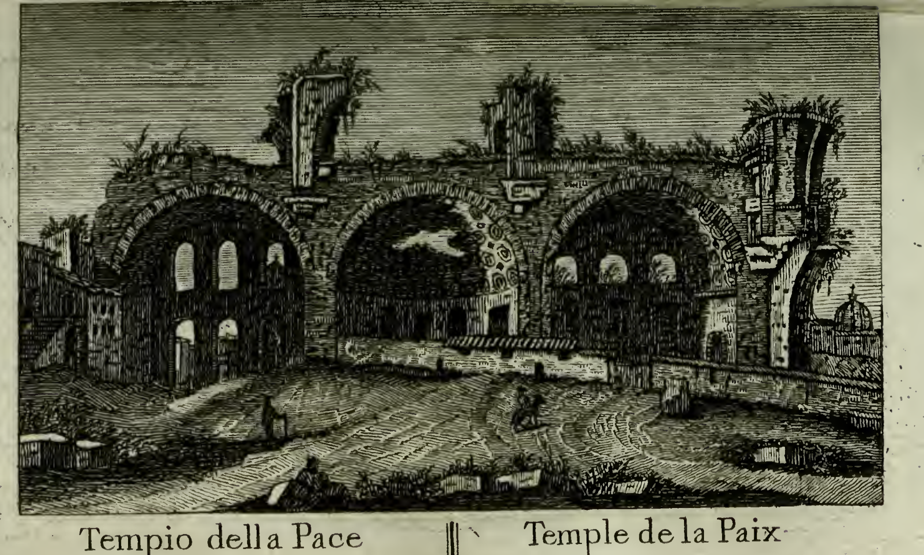
A quelque pas de cette Eglise, on voit sortir de terre deux grosses colonnes de marbre cipollin, restes de quelque ancien édifice. On découvrit en 1753, le pied de ces colonnes, dont la hauteur est de 31 pieds: comme elles étaient sur leur base, on connaît ainsi la profondeur de l'ancienne voie Sacrée.

Les trois arcs que l'on voit auprès de ces colonnes, sont les restes du fameux

TEMPLE DE LA PAIX.

Environ l'an 77 de l'ère Chrétienne, l'Empereur Flave Vespasien éleva ce Temple sur la voie Sacrée et sur les ruines du portique de la maison d'or de Néron. Cet édifice était fort-célèbre chez les Anciens, et passait pour le plus magnifique et considérable de Rome. Il n'en subsiste plus qu'une partie latérale formée par trois grands arcs qui servaient de chapelles et occupaient toute la longueur de la nef, à droite de l'entrée. L'arc du milieu est fait en tribune: les voûtes des trois arcs sont ornées de caissons. Il y a dans le bas, des niches pour des statues et de portes de communication. La partie correspondante à celle-ci, est ruinée, de même que la grande nef, dont on ne voit que les vesti-

ges de la voûte. Sur les piliers des trois grandes arcades sont des fragmens d'entablement, en marbre. La voûte de la nef était soutenue par huit colonnes de la plus grande beauté et magnificence: il y en avait encore une debout du tems de Paul V, qui la fit transporter à la place de Ste. Marie Majeure: elle est de marbre blanc cannelée et d'ordre Corinthien: sa hauteur est de 58 pieds et demi, avec la base et le chapiteau, et sa circonférence, de 19 pieds 3 pouces. La longueur de tout ce Temple était d'environ 302 pieds, et sa largeur, de 202. On peut juger de sa magnificence par cette seule colonne, par les trois grands arcs qui restent et par la grande quantité de marbres fort bien travailliés, qui ont été trouvés lorsqu'il fut déterré. La façade qui regardait le Colisée, était aussi decorée de huit colonnes. L'intérieur était revêtu de lames de bronze doré et orné de peintures et sculptures des plus fameux artistes Grecs et Romains. Indépendamment de ces riches ornemens, il renfermait presque toutes les richesses des Citoyens qui les y déposaient pour plus grande sureté. Titus Vespasien y mit les dépouilles les plus précieuses du Temple de Jérusalem. En 191, un Siècle après sa fondation, ce superbe édifice devint la proie des flammes, ainsi que ses ornemens et les trésors qu'il renfermait. Près de ce Temple, est placée



Tempio della Pace ||| Temple de la Paix

L'EGLISE DE STE.FRANCOISE ROMAINE.

L'origine de cette Eglise est très-ancienne, ayant été érigée par le Pape St.Silvestre. Elle fut ensuite rebâtie sous St.Léon IV, et restaurée par Paul V, qui y fit faire le portique et la façade, en travertin, sur les dessins de Charles Lombardi. On voit, devant le grand Autel, le tombeau de Ste. Françoise, qui est orné de marbres précieux et de bronze doré, sur les dessins du chev. Bernin. Il y a, à gauche du maître Autel, le magnifique tombeau de Grégoire XI, ouvrage de Pierre Paul Olivieri: son bas-relief représente la translation du St.Siége, d'Avignon à Rome, faite par ce Pape, en 1377.

A côté de cette Eglise, on voit

L'ARC DE TITUS.

Cet Arc de Triomphe fut élevé par le Sénat et le Peuple Romain, en l'honneur de Titus, fils de l'Empereur Vespasien, lors de la conquête de Jésusalem. Il est de marbre blanc et orné de superbes bas-reliefs; quoiqu'il soit moins grand que les autres Arcs de Triomphe, et d'une seule arcade, c'est pour l'architecture, comme pour la sculpture, le plus beau monument, en ce genre, qui soit parvenu jusqu'à nous. Il était orné, de chaque côté, de quatre colonnes cannelées, d'ordre Composite;

mais il n'en reste plus que deux sur chaque façade ; elles portent un entablement sur lequel se trouve l'Attique .

Sur les côtés intérieurs de l'Arc, on voit deux bas-reliefs qui , bien qu'endommagés par le tems , sont les plus beaux que l'on connaîsse : l'un représente Titus triomphant , porté sur un char , attelé de quatre chevaux de front , que Rome , sous la figure d'une femme , guide par les rênes ; la Victoire couronne l'Empereur ; et une troupe de Soldats le précéde et le suit . L'autre bas-relief représente la suite de la pompe triomphale , c'est-à-dire , plusieurs Soldats , Juifs prisonniers , la table d'or avec le vase des libations , les trompettes d'argent , le candelabre d'or , à sept branches , que des Soldats couronnés portent sur les épaules , avec d'autres dépouilles du Temple de Jérusalem . On voit sur la voûte de l'arcade , ornée de très-belles rosasses , l'Apothéose du même Empereur , représentée par une figure humaine , portée par un Aigle ; ce qui preuve que cet Arc lui fut élevé après sa mort . On remarque sur les archivoltes , quatre Renommées , assez bien sculptées et d'un très-bon goût . Enfin , sur la frise de l' entablement , est représenté le restant de la pompe triomphale , où l'on distingue le simulacre du fleuve Jourdain , porté sur une table et indiquant la conquête de la Judée : on y voit aussi plusieurs figures que con-



Arco di Tito ||| Arc de Titus

duisent des bœufs pour les sacrifices. De l'autre côté du *Forum*, est le

MONT PALATIN.

Ce mont fut habité, dit-on, par Saturne, Evandre et Pallante, dont on croit qu'il a pris son nom. Ce fut aux pieds de ce mont que Romulus jeta les premiers fondemens de sa Ville. Il était autrefois fort-renommé, parce que Rome y prit naissance, et il devint ensuite le siége de l'Empire Romain. On n'y voit aujourd'hui que des ruines du

PALAIS DES CÉSARS.

Rome ayant été fondée par Romulus aux pieds du mont Palatin, comme nous venons de dire, on bâtit dès-lors sur ce mont, différens Temples et maisons: Romulus y eut la sienne; et c'était peut-être celle de Faustulus, où Romulus et Remus passerent leur enfance: elle se réparait tous les ans avec des cérémonies superstitieuses. Parmi ces maisons étaient celles de Cicéron, de Catilina, de L. Crassus et d'autres.

Auguste avait deux maisons sur le Palatin; une était vers le mont Cœlius, laquelle fut incendiée accidentellement, et il la fit reconstruire avec beaucoup de magnificence: ce fut le premier édifice considérable qui parut à Rome: il prit le nom de *Palatium*, du lieu même où il était si-

tué : par la suite ce nom fut donné à toutes les principales maisons de la Ville. Le même Auguste y ajouta un Temple d'Apollon, avec un portique de colonnes de marbre d'Afrique ; et une bibliothéque, dans laquelle il plaça une statue d'Apollon en bronze qui, selon Pline, était haute de 50 pieds anciens, ou 42 et demi, de France. Ce palais fut ensuite considérablement augmenté par Tibère qui l'étendit jusqu'à l' extremité du mont, vers le Capitole : pour distinguer cet édifice de celui d'Auguste, on l'appela *Maison Tiberienne*. Cajus Caligula l'étendit encore et en fit construire la façade sur le *Forum*, avec des portiques et un pont, soutenu par quatre vingts colonnes de marbre, pour unir ce palais avec le Capitole ; mais ce pont fut démoli par Claude, son successeur.

Le mont Palatin qui dans l'origine de Rome formait la plus grande partie de la Ville, ne suffisant pas à Néron, pour l'augmentation de ce palais, il prit tout l'espace qui se trouvait entre le mont Cœlius et l'Esquilin : cette prodigieuse étendue renfermait de vastes jardins, des bois, des étangs, des bains et un grand nombre d'édifices, de manière que ce Palais ressemblait à une Ville.

Cet immense édifice ayant été brulé dans le grand incendie qui eût lieu en l'an 64 de l'ère Chrétienne, Néron répara le palais d'Auguste et reconstruisit sa maison

avec tant de magnificence et de richesse, qu'elle fut appelée *Domus aurea Neronis*, savoir la maison d'or de Néron. Il est difficile de se faire une idée de la somptuosité de cette maison : elle était décorée d'un portique à trois rangs de colonnes, de mille pas de longueur, et d'un vestibule non moins magnifique, devant lequel était placé le célèbre colosse en bronze, de 120 pieds anciens de hauteur, représentant le même Néron, ouvrage du fameux Zénodore. Il s'y trouvait une infinité de chambres et de salles, ornées de colonnes, de statues et de marbres précieux. Dans les fouilles faites en 1720, on y découvrit une salle, décorée de beaux marbres, longue 138 pieds et large de 91. Les richesses de l'Empire étaient rassemblées dans ce palais : les marbres, l'ivoire, l'or et les diamans y brillaient de toutes parts. Les salles à manger étaient environnées de tribunes, d'où l'on versait continuellement des fleurs et des parfums: tous les genres de luxe, de délicatesse et de profusion s'épuisaient pour les plaisirs d'un maître qui n'en trouvait que dans les choses difficiles, extravagantes et presque surnatureles. Sévère et Célère, fameux architectes, mirent tous leurs soins pour le rendre singulier; et Amulius, célèbre peintre, employa toute sa vie à le peindre. Souetone assure que lorsque Néron vit ce palais achevé, il ne dit autre

D

chose, sinon, qu'il allait être logé presque comme un homme.

Les Empereurs Vespasien et Titus firent démolir tout ce qui était hors du mont Palatin, et y bâtirent le Temple de la Paix, le Colisée et les Thermes dits de Titus. Domitien décora ce palais et y fit faire une aile que l'on appela *maison de Domitien*. Ce même palais fut détruit sous Valentinien et Maxime, sous Totila et dans le sac de Rome par les Vandales: il n'en reste plus que différentes salles souterraines, plusieurs ruines de portiques, de hautes murailles, des arcades et autres débris: une quantité de ciprès et de ronces se mêlent avec ces ruines, et produisent des superbes vues pittoresques, surtout du côté du grand Cirque. Sur une partie de ces restes, il y a les

JARDINS FARNÈSES.

Paul III de la Maison Farnèse, fit construire ces jardins, qui appartienent aujourd'hui à l'Empire Français, ainsi que tous les Biens de la Maison Farnèse, d'après les arrangemens faits entre la Cour de France et celle de Naples. La principale entrée est sur le *Forum*, vis-à-vis du Temple de la Paix, où est un portail d'une belle architecture de Vignole, orné de deux colonnes d'ordre Dorique, qui portent un balcon. Ces jardins étaient autrefois aussi agréables par les allées, les bosquets et les

fontaines qu'ils renfermaient, que riches par les statues, bas-reliefs et autres marbres que Paul III y avait fait transporter du Colisée et des Thermes de Caracalla, et qui, dans le dernier Siècle, ont été envoyés à Naples. On n'y voit maintenant que les restes de trois salles, qui sont du grand nombre de celles découvertes par M. Bianchini, et un souterrain, où sont deux petites chambres que l'on croit avoir fait partie des Bains de Livie.

On trouve ensuite l'Eglise de Ste.Marie Libératrice, à gauche de laquelle il y a deux murs de briques, fort-massifs et élevés, que l'on croit être des restes de la Curie Hostilienne, où le Sénat se rassemblait ordinairement, pour traiter les affaires publiques. Cette Curie fut bâtie par le Roi Tullus Hostilius, et restaurée par Silla après avoir été incendiée lorsqu'on brula le corps de P.Clodius, Tribun du Peuple: enfin, Jules César la rétablit de nouveau et lui donna le nom de Julie.

Presque vis-à-vis de l'Eglise de Ste.Marie Libératrice, on voit un reste du

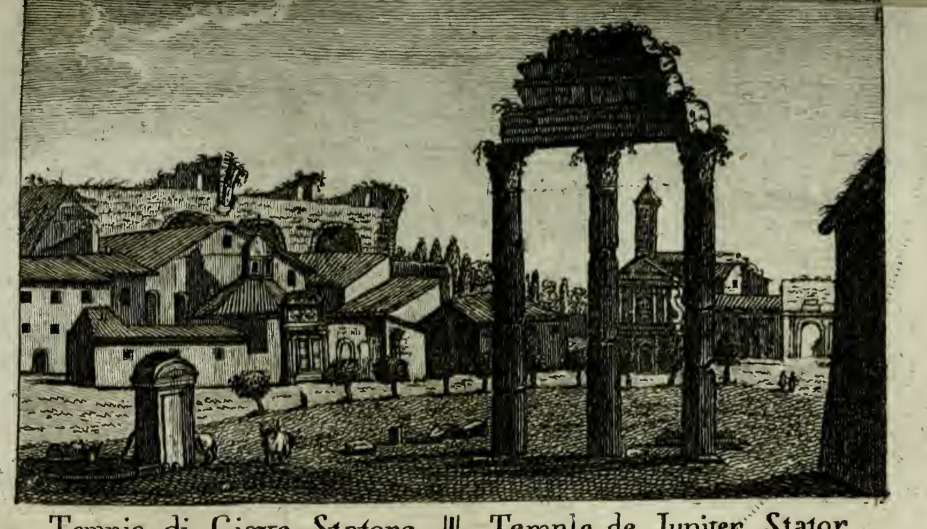
TEMPLE DE JUPITER STATOR.

Quoique il y ait des Antiquaires qui croient que les trois superbes colonnes isolées que l'on voit dans le *Forum*, appartenaient au Temple de Castor et Pollux, d'autres au *Comitium*, et quelques-uns au pont de Caligula; l'opinion la plus commune

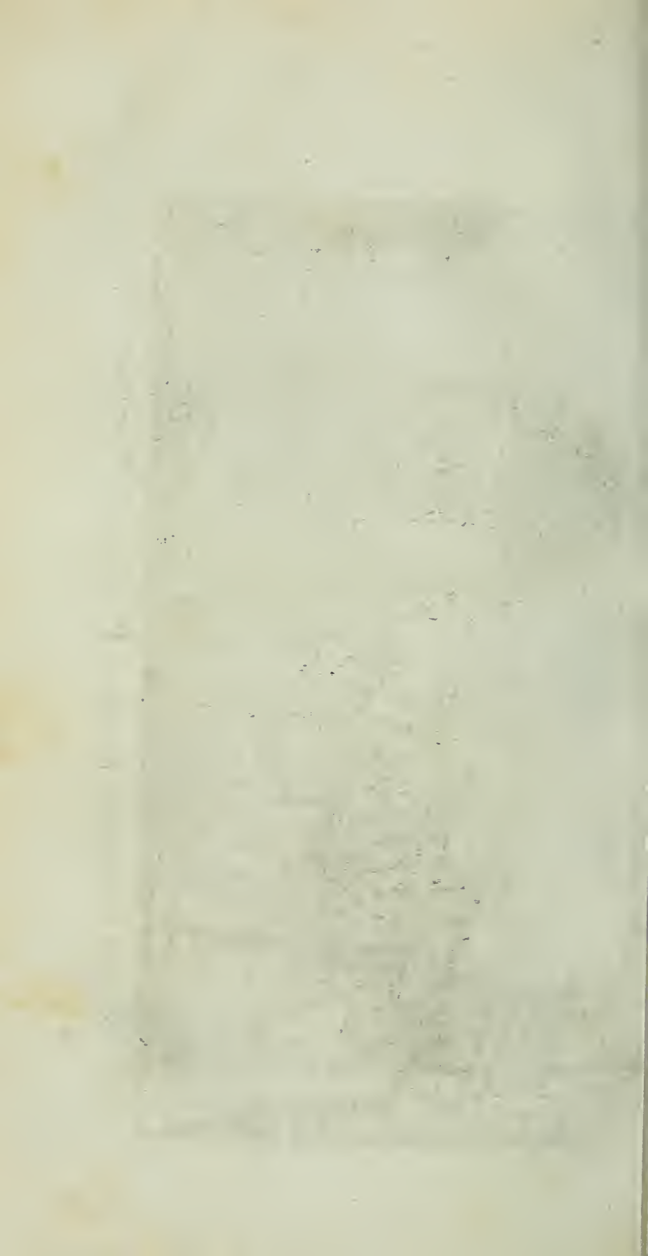
est qu'elles sont un reste du portique du Temple de Jupiter Stator, dont l'origine remonte jusqu'à Romulus qui le construisit d'après le vœu qu'il fit lors de la bataille qu'il livra, dans cet endroit, aux Sabins. Attilius Regulus, l'an 459 de Rome, après la guerre des Samnites, le fit rebâtir avec tant de magnificence, que son portique était formé par 28 colonnes.

Ces colonnes qui sont de marbre Grec, cannelées et d'ordre Corinthien, appartenaient à une des parties latérales du portique: leur diamètre est de 4 pieds et demi, et la hauteur, de 45 pieds, y compris la base et le chapiteau. L'entablement qu'elles supportent, quoique grand et majestueux, est d'un travail délicat et fini. Les chapiteaux de ces colonnes sont en concurrence, pour la beauté, avec ceux de l'intérieur du Panthéon d'Agrippa: ils sont regardés comme les plus beaux qui existent; ce qui nous fait croire que la construction de cet édifice n'est pas du tems de la Republique, mais des Empereurs; et que l'on doit plutôt l'attribuer à la Curie, qui, comme on sait, fut rétablie et consacrée par Auguste: ces précieux restes d'antiquité servent de modèles pour régler les proportions et les ornemens de l'ordre Corinthien.

Près de ces Colonnes est une fontaine, avec un bassin de granit Oriental, de 76 pieds de circonférence. Quelques-uns di-



Tempio di Giove Statore ||| Temple de Jupiter Stator



sent qu'il servait aux bains ; mais sa grandeur et sa structure font croire qu'il a toujours été un bassin de fontaine ; autant plus qu'il fut trouvé sous la statue colossale de Marphore, qui était près de l'Arc de Septime Sévère.

En allant vers le Temple de la Concorde, on voit une Colonne isolée que l'on disait avoir appartenu au Temple de Jupiter Custode, ou au *Græcostasis*; mais dans les dernières fouilles, on y a decouvert son piédestal, sur lequel est une inscription qui nous apprend qu'elle a été élevée, en 608 de l'ère Chrétienne, en l'honneur de l'Empereur Phocas, par Smaragdo, Esarque d'Italie, qui fit placer sur le sommet, la statue du même Empereur, en bronze doré. Cette Colonne est de marbre Grec, d'ordre Corinthien et cannelée: son diamètre est de 4 pieds, la hauteur est de 43 pieds,set celle du piédestal est de 11. Comme elle est d'un beau travail, on doit croire qu'elle a été enlevée de quelque ancien édifice, fait dans les beaux tems.

En avançant vers l'Eglise de la Consolation, on trouve, à gauche, au pied du mont Palatin, le

TEMPLE DE ROMULUS, AUJOURD'HUI EGLISE DE ST.THEODORE.

On croit que ce petit Temple qui est très-ancien, de forme ronde et construit en briques, fut érigé par Tatius, Roi des

Sabins, et qu'il le dédia à Romulus pour rappeler qu'il avait été exposé et trouvé dans cet endroit, avec son frère Remus. La Louve de bronze, allaitant les deux jumeaux, que l'on voit dans le musée du Capitole, fut trouvée anciennement dans ce Temple.

Le même Temple fut ensuite converti en Eglise, dédiée à St. Théodore et appelée vulgairement *Santo Toto*. A l'imitation de l'ancien usage, on y porte encore les enfans attaqués de maladies inconnues, pour en obtenir la guérison. On voit, dans la tribune, une mosaïque antique, et près de la porte, un Autel ancien.

Le *Forum Romanum* se terminait à ce Temple, et là commençait la voie Neuve qui passant par le *Velabrum* et le grand Cirque, se joignait à la voie Appienne, vers les Thermes d'Antonin Caracalla.

Près du Temple de Romulus était le Lupercal, c'est-à-dire la caverne où l'on dit que la Louve qui allaitait Romulus et Remus, se retira en voyant Faustulus. Dans le même endroit était le figuier Ruminal, ainsi appelé du mot Latin *Rumis*, mammelle, et sous lequel les deux jumeaux furent allaités.

Outre les anciens édifices, dont nous avons observé les restes dans le *Forum*, il y en avait plusieurs autres dont il ne reste plus aucun vestige; cependant pour donner une plus grande idée de la magnificen-

ce de cette partie de l'ancienne Rome, nous en indiquerons quelques-uns, tels que

LES ROSTRES, LE COMICE, L'ARC FABIEN ET AUTRES EDIFICES.

Les Rostres n'étaient qu'un endroit couvert, où il y avait une Tribune pour les harangues, et que l'on nommait ainsi, parce qu'elle était ornée des éperons de bronze des vaisseaux pris aux Carthaginois, dans la première bataille navale que les Romains gagnerent, l'an de Rome 492. C'est de cette Tribune que l'on proposait les lois au Peuple, que l'on traitait avec lui des affaires les plus sérieuses, et que Hortensius, Crassus et Cicéron haranguerent tant de fois, pour la défence de la liberté, pour protéger l'innocence et dissiper les conjurations : c'est-là que Cicéron convoqua le Sénat pour la conjuration de Catilina, et d'où il cria : *Quousque tandem abutere Catilina patientia nostra ?* Ces Rostres étaient situés au milieu du *Forum*, près de Ste.Marie Libératrice ; mais ensuite ils furent transportés, par Jules César, à un angle du *Forum*, du côté du *Velabrum* ; et pour les distinguer des anciens, ils prirent le nom de *nouveaux Rostres*.

Derrière les Rostres, était la Curie Hostilienne, dont nous avons parlé ci-dessus. La Basilique Portia qui était contigue à la Curie ; et ce fut la première que l'on éleva à Rome.

Le Comice était placé près des Rostres, dans un lieu un peu élevé, d'abord découvert et seulement environné d'un mur pércé de deux portes : il fut ensuite couvert d'un toit soutenu par des arcs et des colonnes. C'était l'endroit où se tenaient les Comices par Curie, pour l' élection des Prêtres et la promulgation des nouvelles lois. Les célèbres Fastes Capitolins, retrouvés près de l'Eglise de Ste.Marie Libératrice, auront probablement été placés dans le Comice ou dans la Curie attenante.

L'Arc Fabien était situé près du Comimice, à l'entrée de la voie Sacrée, vers le Temple d'Antonin et de Faustine : il fut érigé par Fabius Censeur, après sa victoire sur les Allobroges.

La célèbre voie Sacrée prit son nom de la paix qui y fut conclue entre Romulus et Tatius, Roi des Sabins : elle commençait au Colisée, allait près des Temples du Soleil et de la Lune, passait devant les Temples de la Paix, de Remus, et d'Antonin et de Faustine ; et par l'Arc Fabien entrait dans le *Forum*, d'où passant sous le mont Palatin et devant le Temple de Romulus, elle allait s'unir à la voie Neuve.

Près du Comice était aussi la *Regia*, édifice qui servait pour la convocation des Pontifes, lors des fonctions sacrées.

L'Arc Fabien touchait à différens édifices, savoir le *Græcostasis*, le *Senaculum*,

la Basilique d'Opimius et le petit Temple de la Concorde. Le premier était un édifice assez noble destiné à recevoir les Ambassadeurs étrangers. Le *Senaculum* servait pour les assemblées du Sénat. La Basilique d'Opimius était destinée aux Magistrats qui rendaient la justice. Enfin, on croit que le petit Temple de la Concorde était une *Ædicula*, savoir une petite chapelle de bronze, faite avec l' argent provenant des amendes imposées aux usuriers.

Parmi les édifices qui restaient du côté du *Velabrum*, on trouvait le Temple des Dieux Pénates, situé près de celui de Romulus; la Basilique Julienne, erigée par Jules César, vis-a-vis de celle de Paul-Emile : là était encore le Temple de Castor et Pollux, celui de Jules César et l'autre d'Auguste, sur lequel passait le pont fait par Caligula, pour aller du Palatin au Capitole.

Il y avait devant le Temple de Castor et Pollux, le Lac de Juturne, où, dit-on, que deux jeunes hommes qui avaient porté la nouvelle de la victoire obtenue par les Romains contre les Latins et les Ernices, proche du Lac Régille, disparurent, après avoir abbreuvé leurs chevaux.

Près de ce Lac étaient le Temple, le vestibule et le bois de Vesta. Les Vierges Vestales ou Prêtresses de Vesta, vénerée sous le titre de la Déesse du feu, y conservaient,

sur l'Autel, le feu perpétuel et le *Palladium*, c'est-à-dire la statue de Pallas que l'on ne voyait jamais. Leur dévoir était de servir pendant trente ans, et de conserver leur virginité, sous peine d'être enterrées vives.

Tout près de-là était la *Regia* de Numa, où ce bon Roi donnait audience au Peuple, et lui rendait justice.

Dans la partie du *Forum*, située au bas du Capitole, étaient la Prison Mamertine et l'Arc de Septime Sévère, qui existent encore; l'Ecole Xanta, c'est-à-dire les bureaux des Notaires et des Copistes; le Temple de Vespasien; celui de la Concorde, dont il reste huit colonnes; celui de Saturne et l'Arc de Tibère.

Dans le quatrième côté du *Forum* étaient placés le Temple d'Adrien, le *Secretarium Senatus* et la Basilique de Paul-Emile.

Au milieu du *Forum* se trouvait anciennement le Lac de Curtius: on prétend que c'était un marais formé par les eaux qui s'y rassemblaient à cause de l'enfoncement du lieu: on dit qu'il prit son nom du Sabin Mutius Curtius qui manqua d'y être submergé, avec son cheval, dans le combat entre Romulus et Tatius. D'autres disent que ce fût un gouffre, ouvert tout-à-coup, et refermé aussitôt, après que Curtius chevalier Romain, s'y fut précipité à cheval et tout armé, pour le salut public.

Près du Lac de Curtius, et devant le Temple de Saturne, était la Statue équestre de Domitien et la célèbre Colonne Millaire où étaient marquées les distances de toutes les Provinces de l'Empire Romain. On y trouvait, en outre, la *Pila Horatia*, qui était un pilier sur lequel Horace suspendit les dépouilles des Curiaces. On voyait encore la Colonne Rostrale, élevée en l'honneur de C. Duilius pour sa victoire sur les Carthaginois, qui fut la première remportée sur mer, par les Romains. Plusieurs autres édifices et monumens se trouvaient dans le *Forum*; mais nous n'en parlerons pas, parce qu'il nous paraît suffisant d'avoir donné une idée des principaux et remarqué ceux dont on voit encore des restes.

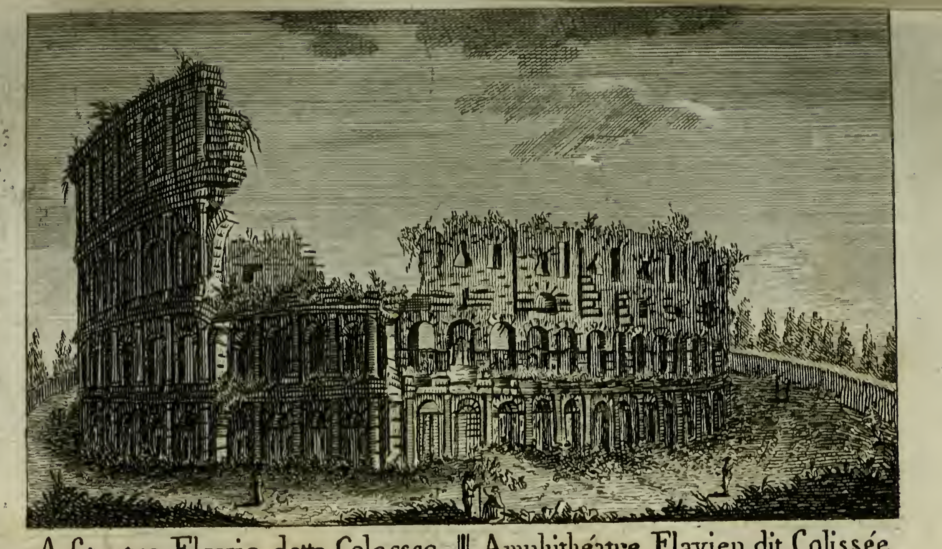
En prenant la rue qui est à gauche de l'Arc de Titus, on trouve la *villa* Spada qui occupe une grande partie du palais des Césars. On y voit des salles souterraines, découvertes en 1777, et un reste de balcon que l'on a restauré: on croit que c'est de ce balcon que les Empereurs donnaient le signal pour faire commencer les jeux du grand Cirque, situé au bas du mont Palatin. Dans le portique de la cassine on voit, entre autres peintures, une Vénus peinte à fresque que l'on croit de Raphaël; et sur la voûte, deux jolis tableaux, dont l'un représente Hercule et l'autre les Muses.

En retournant dans le *Forum* et passant sous l'Arc de Titus, on voit le fameux

AMPHITHEATRE FLAVIEN, VULGAIREMENT APPELE COLISEE.

L'Empereur Flave Vespasien, après son retour de la guerre contre les Juifs, l'an 72 de l'ère Chrétienne, fit construire ce merveilleux Amphithéâtre, dans l'endroit où étaient auparavant les étangs et les jardins de Néron, c'est-à-dire presque dans le milieu de Rome ancienne. Vespasien fit aussi transporter dans la place, au devant de cet Amphithéâtre, le célèbre Colosse de Néron; ce qui lui fit donner, selon quelques-uns, le nom de Colisée: d'autres croient que cet édifice a pris cette dénomination, de son étendue et de sa hauteur vraiment colossale. On prétend que le même Empereur employa, pour le construire, cinquante trois milions et demi de francs, et douze mille Juifs qu'il avait fait esclaves à la prise de Jérusalem; et qu'il fut terminé en cinq années. Ce fut Titus qui l'acheva et le dédia à Vespasien, son père.

On sait que les dédicaces étaient différentes, suivant les édifices qui en était l'objet: la dédicace des Théâtres se faisait par un jeu scenique; celle des Cirques, par la course des chars; celle des Naumachies, par des combats sur l'eau; et celle des Amphithéâtres, par des combats de Gladiateurs et des chasses de bêtes



Anfiteatro Flavio detto Colosseo ||| Amphithéatre Flavien dit Colissée

féroces. On raconte que Titus fit paraître, le jour de la dédicace de cet édifice, cinq mille animaux de toute espèce, qui furent tous tués : outre ces jeux on y faisait des combats navals, d'après la facilité que l'on avait de l'inonder et quoiqu'il y eût des naumachies. Il n'y avait autre différence entre les Amphithéâtres et les Théâtres, que ceux-ci avaient la forme d'un demi-cercle, et que les Amphithéâtres formaient un cercle entier ; de manière qu'ils étaient comme deux Théâtres reunis.

Ce superbe édifice, presque tout composé de blocs de travertin, est élevé sur deux gradins où sont posés les arcs extérieurs. On comprend, par tout ce qu'il en reste actuellement, que l'édifice était extérieurement environné de trois rangs d'arcs, élevés les uns sur les autres et entremélés de demi-colonnes qui soutenaient l'entablement. Chaque rang était composé de quatre vingts arcs, avec autant de colonnes; c'était par-là que les doubles portiques recevaient la lumière. Tout l'édifice était terminé par un quatrième rang de pilastres, beaucoup plus haut que les autres, et fermé par un mur circulaire, percé de quarante fenêtres intermédiaires. Le premier des quatre ordres d'architecture qui ornent les arcs, est Dorique; le second, Ionique; le troisième et le quatrième sont Corinthiens.

Les arcs du premier étage sont marqués par des chiffres Romains : ces arcs étaient autant d'entrées qui, par le moyen d'un même nombre d'escaliers, conduisaient aux portiques supérieurs et aux gradins ; de manière que chacun pouvait aller sans difficulté à la place qui lui était destinée ; et que les jeux terminés, les Spectateurs pouvaient sortir sans confusion et en très-peu de tems.

Comme entre les deux arcs numerotés XXXVIII et XXXIX, on en voit un qui ne l'est pas, et qu'entre les deux chapiteaux des colonnes de cet arc, il manque tout l'entablement jusque au piédestal des colonnes supérieures, on croit que c'était-là où appuyait le Propylée ou portique qui partait du palais et des Thermes de Titus, sur le mont Esquilin, et servait à cet Empereur de passage et d'entrée particulière au Colisée : il aboutissait à une espèce de salon, où était la loge des Empereurs et qui est encore ornée de stucs.

La figure de ce vaste édifice est ovâle : il a 1641 pieds de circonférence extérieure et 157 de hauteur. On peut dire que tout y est fait avec la simplicité et la solidité qu'exigent la grandeur et la masse d'un si magnifique monument, dont l'immensité ne se peut bien comprendre qu'en le voyant du premier et du second étage des portiques.

Par la munificence de Sa Majesté Im-

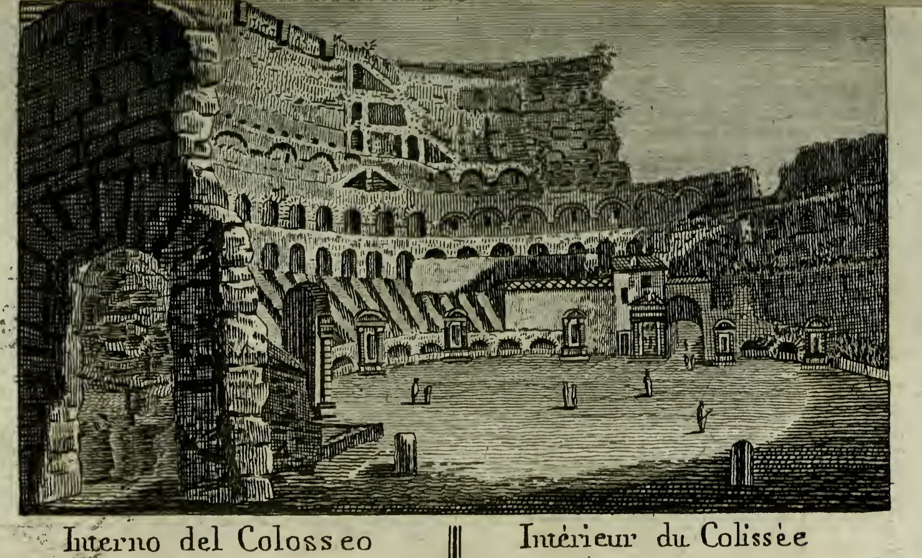
périale, on a démoli les murs qui fermaient les arcades du premier ordre et découvert les colonnes et les pilastres qui restaient presque à moitié sous terre : tous les doubles portiques ont été déblayés, de manière que l'on peut se promener par dessous et admirer l'élevation étonnante et l'enceinte intérieure de ce superbe édifice. On a aussi découverte l'arène, où, à une certaine profondeur, ont été trouvés de gros murs qui semblent avoir servi à soutenir l'arène même.

Il y avait deux entrées dans l'arène, ou place intérieure ; l'une était à côté de l'arc qui sert actuellement d'entrée ; l'autre, qui sert encore au même usage, regarde la rue qui conduit à St. Jean de Latran. La place, où l'on donnait les jeux et les spectacles, s'appelait *arène*, à cause du sable dont le sol était couvert pour la commodité de ceux qui exécutaient les jeux. Cette arène est aussi ovale, de la longueur de 285 pieds, de la largeur de 182 et de la circonférence de 748 : elle était environnée d'un mur assez élevé, pour empêcher les animaux de s'y élancer. Il y avait dans ce mur plusieurs ouvertures fermées par des grilles de fer, par où entraient les Gladiateurs et les bêtes féroces. La saillie du mur qui entourait l'arène, s'appelait *Podium* : c'étaient-là les places destinées à l'Empereur et à sa Famille, aux Sénateurs, aux principaux Magistrats et aux Vestales.

Au-dessus du *Podium* commençaient les dégrés pour les autres Spectateurs : plusieurs portes conduisaient à ces places et s'appelaient *Vomitores*, vomitoires. Les mêmes dégrés étaient divisés en trois parties, nommées *præcinctiones* ou plutôt *meniana* : la première était de 12 gradins ; la seconde, de 15 ; et la troisième, qui était de bois, en avait 10. Les *meniana* étaient subdivisés par des petits escaliers, pratiqués dans les dégrés mêmes qui en faisait la separation en forme de coins, et ils étaient appelés *Cunei*. Tous les gradins pouvaient contenir jusqu'à 87 mille spectateurs, et dans les portiques, qui étaient au-dessus, il pouvait entrer plus de vingts mille personnes.

Les fenêtres du dernier étage, dans la partie extérieure de l'édifice, ont au-dessus d'elles, des trous qui correspondent à des modillons, où l'ont croit que posaient des poutres, auxquelles on attachait des poulies et des cordes pour soutenir le *Velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'Amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil et de la pluie.

Ce magnifique et superbe édifice est sans contredit, le monument le plus étonnant de l'ancienne Rome. Il a été ruiné en grande partie par les injures du tems et par les tremblemens de terre. Il est certain qu'une partie était déjà détruite dans le XIV Siècle. On a profité des pierres tom-



Interno del Colosseo ||| Intérieur du Colissée

bées successivement, pour bâtir le palais dit de la Chancellerie, celui de Vénise et le palais Farnèse. Presque tous les trous que l'on voit dans ce monument et dans plusieurs autres, ont été faits dans le bas âge, pour extraire les crampons de bronze, qui liaient les pierres ensemble. Ce chef d'œuvre de l'antiquité a acquis insensiblement tant de pittoresque par sa déstruction, que l'on est genéralement bien éloigné d'en desirer la restauration. L'imagination peut suppléer à ce qui y manque, et voir ainsi en entier cet étonnant édifice.

Presque vis-à-vis du Colisée, on voit les restes des

TEMPLES DU SOLEIL ET DE LA LUNE.

Il ne reste plus de ces deux Temples qu'un mur latéral et deux tribunes d'une architecture uniforme, et qui sont reunies, l'une regardant le Midi et l'autre le Nord. Les Antiquaires ne sont pas d'accord entr'eux relativement à ces Temples : les uns veulent qu'ils aient été dédiés à Vénus et à Rome ; d'autres à Isis et à Serapis, ou au Soleil et à la Lune : cette dernière opinion est la plus commune.

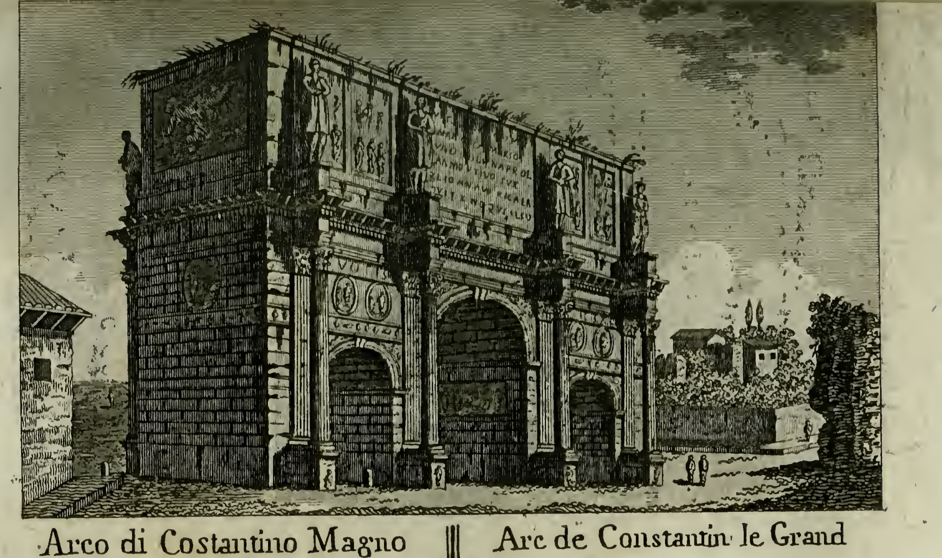
Entre le Colisée et l'Arc de Constantin, on voit un massif en briques, de figure conique, reste d'une ancienne fontaine appelée *Meta-Sudante*, parce qu'elle avait la

forme des bornes des Cirques, et que l'eau jaillissait du sommet et la baignait tout autour : c'est-là que les spectateurs et ceux qui avaient part aux jeux dans le Colisée, allaient se désaltérer. Près de ce reste, est

L'ARC DE CONSTANTIN.

Cet Arc triomphal est le plus magnifique, le plus riche et le mieux conservé de ceux qui existent dans Rome moderne. Il fut élevé et dédié, par le Sénat et le Peuple Romain, à Constantin le Grand, en mémoire de la célèbre victoire qu'il remporta sur Maxence. Il est à trois cintres, orné de huit belles colonnes de jaune antique cannelées et d'ordre Corinthien, et de plusieurs bas-reliefs qui ne sont pas d'un égal mérite.

Les bas-reliefs de la frise, représentant la prise de Vérone et la victoire à *ponte-molle*, ainsi que les quatre Renommées et les deux ronds qui sont aux côtés de l'Arc, se ressentent de la décadence des arts, sous Constantin : les autres sont très-bien sculptés : ils ont été tirés d'un des Arcs de Trajan, lequel fut construit dans un tems où fleurissaient les beaux-arts. Ces superbes bas-reliefs qui représentent divers exploits de Trajan, sont au nombre de vingt : il y en a dix de forme carrée, dans l'Attique ; huit ronds sur les deux petites arcades; et deux autres plus grands, au dessous de la grande arcade.



Arco di Costantino Magno ||| Arc de Constantin le Grand

Les quatre bas-reliefs, situés dans l'Attique, entre les statues, sur la façade qui regarde le Colisée, représentent l'entrée triomphale de Trajan à Rome ; la voie Appienne prolongée par lui, jusqu'à Brindes; le même Empereur qui pourvoit de vivres toute l'Italie, et Trajan qui est supplié, par Parthimasire, de lui rendre le Regne d'Armenie, ôté à son Père. Les deux bas-reliefs situés pareillement dans l'Attique, aux côtés de l'Arc, et les deux qui se trouvent sous l'arcade du milieu, sont les plus étonnans et les plus estimés ; ceux-ci formaient auparavant, un seul morceau : on y voit la bataille donnée par Trajan, et la victoire qu'il remporta sur Décébale, Roi des Daces. Les quatre bas-reliefs de l'autre côté de l'Attique, représentent Trajan qui déclare Parthénaspate, Roi des Parthes : la découverte d'une conspiration tentée par Décébale contre Trajan : le même Empereur qui fait un discours à ses Soldats ; et enfin Trajan offrant un sacrifice. Les huit ronds qui sont sur les petites arcades, représentent différentes chasses de Trajan ; et des sacrifices offerts, par le même Empereur, à Mars, Apollon, Diane et Sylvain.

Les huit prisonniers Daces, sculptés en marbre violet, que l'on voit sur l'entablement, appartenaient aussi au même Arc de Trajan ; ainsi que les superbes colonnes de jaune antique et toutes les corniches.

On lit dans plusieurs livres que Laurentin de Medicis en fit enlever les têtes, qu'il envoya à Florence ; mais cela n'est pas confirmé par les critiques modernes . surtout depuis que l'on a trouvé une des têtes dans une fouille faite au pied du même Arc . Clément XII fit refaire ces têtes par Pierre Bracci , sur des modèles antiques . Cet Arc avait aussi des ornemens en porphyre et en bronze , et a une chambre dans l'Attique . La partie supérieure devait être ornée du char triomphal de Constantin , attelé de quatre chevaux de bronze . Pie VII en 1804 , le fit entierement découvrir, ainsi que celui de Septime Sévère : on a ainsi le plaisir de voir l'ancienne voie Triomphale , appelée aussi *via nova* , nouvelle voie .

Les ruines de l'aqueduc que l'on voit sur le mont Palatin , proche de l'Arc de Constantin , sont un reste de celui de Néron , qui , sur le mont Cœlius , prenait une partie de l'eau Claudienne et la portait au palais des Césars .

En revenant sur ses pas , on trouve, derrière le Colisée , trois rues qui vont jusqu' à la place de St.Jean de Latran : celle qui est à droite passe sur le mont Cœlius ; celle à gauche conduit à l'Eglise de St.Marcellin et St.Pierre : cette rue est probablement l'ancienne voie de la Suburra qui était la plus frequentée et la plus agréable de Rome : mais lorsque Robert Guiscard

vint à la défence du Pape St.Grégoire VII, en 1084, il incendia tout ce qui était depuis le Capitole jusqu'à St.Jean de Latran: les habitans qui transportèrent alors leur domicile dans le Champ de Mars et sur l'autre côté du mont Esquilin, vers St.Pierre *in Vincolis*, donnerent à la rue qui de l'Eglise de Ste.Marie des monts, va à Ste. Lucie *in Selci*, le nom de *Suburra* qu'elle porte encore aujourd'hui. La rue du milieu va directement à la Basilique de St.Jean de Latran, et on y trouve sur la gauche,

L'EGLISE DE ST. CLÈMENT.

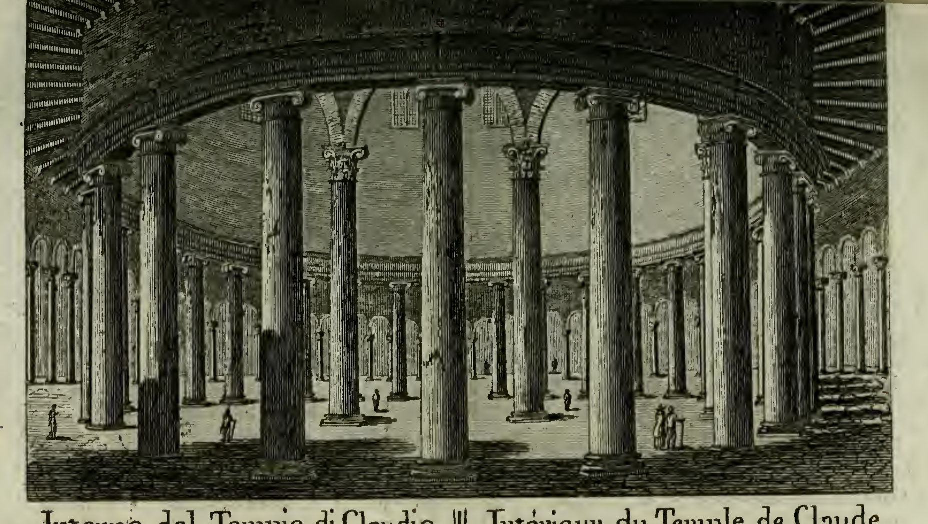
Le portique de cette Eglise est soutenu par 8 colonnes, et le vestibule, par 18, toutes de granit. L'Eglise renferme trois nefs formées par 16 colonnes antiques, de différens marbres. On y remarque la structure des anciennes Eglises, c'est-à-dire, le grand Autel isolé; deux rangs de siéges de marbre Grec, aux cotés de la tribune; et deux chaires appelées *ambons*, pareillement de marbre Grec et bien ornées, où l'on lisait les Evangiles et les Epîtres. A coté de la porte latérale est une chapelle nommée de la Passion: elle est ornée de superbes peintures à fresque, représentant diverses histoires de Ste.Cathérine Martyre: ces fresques sont des ouvrages du Masaccio, l'un des premiers restaurateurs de la peinture. Près du maître Autel, se trouve le tombeau du Cardinal Rovarella; c'est

un sarcophage antique de marbre blanc, où l'on voit des Faunes et des Bacchantes.

Au lieu de continuer notre tournée par la rue de St.Jean, nous prendrons par celle qui est vis-à-vis de l'Eglise de St.Clément, laquelle conduit sur le mont Cœlius. Cette colline que Romulus et Tatius, ou, selon d'autres, Tullus Hostilius, joignirent à la Ville, prit son nom, de Cœlius Vibenna, Capitaine d'Etrurie, qui y demeura. C'est-là qu'étaient les logemens des Soldats étrangers appelés Pelerins, et les quartiers Albanais, c' est-à-dire des Soldats qui revenaient de la garde du Temple de Jupiter Latial, sur le mont Albano. Sur la cime de cette colline, on trouve des arcs antiques, qui sont les restes de l'Aqueduc de l'eau Claudienne, appelé Néronien, parce qu'il est une continuation de celui que Néron commença depuis la porte Majeure. Septime Sévère et Caracalla firent aussi construire sur cette colline, d'autres aqueducs pour conduire l'eau Claudienne sur le mont Palatin et aux Thermes d'Antonin. On passe sous un des arcs de l'aqueduc Néronien, pour voir le

TEMPLE DE CLAUDE, AUJOURD'HUI EGLISE DE ST.ETIENNE LE ROND.

Ce Temple, que quelques Antiquaires ont pris pour celui de Bacchus, est communement attribué à Claude; mais comme



Interno del Tempio di Claudio ||| Intérieur du Temple de Claude

on trouve dans cet édifice beaucoup d'irregularités, les plus savans Ecrivains croient qu'il n'est point de ce tems-là, où l'on sait que les beaux arts florissaient, mais qu'il a été fait sous le bas-Empire, avec les dépouilles d'autres édifices. Comme il est de figure sphérique, il a pris le nom de St.Etienne le Rond. Cette Eglise avait un double portique, mais cette partie ayant été ruinée, Nicolas V, en faisant restaurer l'édifice, fit fermer les entrecolonnemens du premier ordre de colonnes, et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. Cette Eglise conserve dans son intérieur une idée de la majesté des anciens Temples: son diamètre est de 198 pieds: elle est soutenue par 58 colonnes Ioniques, presque toutes de granit: ces colonnes sont inégales en grandeur et en ornemens; ce qui fait croire qu'elles sont des depouilles d'autres édifices. On voit sur les murs qui ont été faits dans les entrecolonnemens, des peintures de Nicolas Pomarancio; et quelques-unes d'Antoine Tempesta représentant le martyre de différens Saints. Plus avant, on trouve

L'EGLISE DE STE.MARIE *IN DOMNICA*, DITE DE LA *NAVICELLA*.

Cette ancienne Eglise a été bâtie dans l'endroit où étaient les logemens des Soldats *Peregrini*, c'est-à-dire étrangers, et

où fut ensuite la maison de Ste.Cyriaque, Matrone Romaine ; c'est pourquoi on lui donna le surnom *in Domnica*, qui répond au mot Grec Cyriaque. On l'appele aujourd'hui de la *Navicella*, à cause de la nacelle de marbre, antique et d'une belle forme, que Léon X fit placer devant cette Eglise, qu'il renouvella entièrement sur le plan de Raphaël. Dans l'intérieur sont 18 superbes colonnes de granit vert et noir, et deux de porphyre. Jules Romain et Perrin del Vaga ont peint en clair-obscur, l'Attique de l'Eglise : Lazare Baldi a fait les tableaux des Autels.

A coté de cette Eglise est la *villa* Mattei, autrefois remarquable par une collection de statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres antiques qui ont été transportés ailleurs. On n'y trouve présentement qu'un petit Obélisque de granit d'Egypte, chargé d'hiéroglyphes, et un sarcophage orné d'un bas-relief qui représente les neuf Muses. S. A. le Prince de la Paix, dernièrement ayant acheté cette *villa*, il la fait restaurer et embellir de manière qu'elle deviendra une des plus belles et délicieuses de Rome.

Tout près de-là on trouve l'ancienne Eglise de St.Thomas, dite *in formis*, à cause des arcs de l'aqueduc de l'eau Claudienne, qui est près de-là, et qu'Antonin Caracalla fit restaurer.

On voit après, un Arc de travertin qui

fut fait l'an 12 de l'ère Chrétienne, par les Consuls P.Cornélius Dolabella et C.Junius Silanus. On ignore à quel usage il servait dans son origine: on sait seulement que Néron s'en servit pour faire passer le conduit de l'eau Claudienne, dont nous venons de parler. Après avoir passé cet Arc, on trouve

L'EGLISE DE ST. JEAN ET ST.PAUL.

Cette Eglise qui est très-ancienne, est décorée d'un beau portique, soutenu par huit colonnes Ioniques de granit. Elle renferme trois nefs, divisées par 28 colonnes, de différens marbres. Le pavé est aussi de marbre, entremélé d'une quantité de porphyre. Les meilleures peintures sont celles de la voûte de la tribune, du Pomarancio; et le tableau de la quatrième chapelle à droite, du chev.Benefiale.

En entrant par la grande porte qui est à gauche de cette Eglise, on voit un majestueux portique fait de gros quartiers de travertin que l'on croit généralement être un reste de la Curie Hostilienne que Tullus Hostilius bâtit après avoir transporté les Albanais sur cette colline. Cette Curie était différente de celle qu'il avait élevé dans le *Forum Romanum*. Quoique plusieurs Antiquaires, en observant la forme et la construction de cet édifice, ont pensé qu'il faisait partie du reservoir que Vespasien construisit pour y faire un amas d'eau

Claudienne, afin de la distribuer dans son Amphithéatre pour les jeux Naumachiques: cependant il est plus vraisemblable que c'était une partie du *Vivarium*, c'est-à-dire du parc que Domitien fit faire pour renfermer le bêtes féroces, destinées au même Amphithéatre. Ce portique était formé de deux ordres d'arcs, dont l'inférieur reste sous-terre. C'est sur ces antiquités qu'est placé le clocher de l'Eglise.

De l'autre côté de l'Eglise dont nous venons de parler, on voit plusieurs ruines que l'on prend pour des restes de la maison de Scaurus qui donna son nom à la rue qui s'appelait *Clivus Scauri*, la montée de Scaurus. Les arcs que l'on voit sur cette rue, ont été faits dans le bas-âge, pour servir d'appui à la même Eglise.

En rétrogradant et repassant sous l'Arc de Dolabella et de Silanus, on prend la seconde rue à gauche, qui conduit à la place de St.Jean de Latran, à l'entrée de laquelle il y a deux grands hôpitaux, où sont reçues les Femmes malades de toutes les Nations. Suit la

PLACE DE ST.JEAN DE LATRAN.

C'est dans le milieu de cette place, qui est la plus vaste de Rome, que se trouve le plus grand Obélisque que l'on connaîsse. Ramessès, Roi d'Egypte, l'éleva à Thèbes, il y a plus de trois mille ans, et le dédia au Soleil, Divinité á laquelle on était

d'usage de consacrer ces monumens. Cette Ville ayant été détruite, Constantin le Grand le fit transporter à Alexandrie, et le plaça dans un Cirque qu'il avait fait bâtir; mais la mort l'ayant prévenu, Constance, son fils, fit conduire cet Obélisque d'Alexandrie à Rome, sur un vaisseau à trois rangs de rames, et il l'éleva au milieu du grand Cirque, qui ayant été ruiné par la suite, l'Obélisque resta 16 pieds sous terre. Sixte V le fit déterrer; et le trouvant cassé en trois piéces, le fit réunir et dresser sur cette place, sous la direction du chev. Fontana. Il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes: sa hauteur est de 99 pieds de large, sans la base et le piédestal. Devant cet Obélisque est une statue de St. Jean l'Evangeliste, aux pieds de laquelle est une belle fontaine qui fournit de l'eau à tous les environs.

On trouve sur cette place le jardin Massimi, autrefois Giustiniani, qui est orné de différentes statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres antiques. On y voit aussi des arcs anciens, restes de l'aqueduc de Néron, érigé pour conduire l'eau Claudienne sur le mont Cœlius.

Le grand palais de Latran, donné par Constantin le Grand au Pape St. Silvestre, est aussi sur cette place. Ce palais ayant été consumé par un incendie, Sixte V le fit rebâtir sur les dessins de Dominique Fontana. Dans ce palais, qui de long-

tems avait été abandonné par les Papes, aujourd'hui, par la Clémence de Sa Majesté Impériale, on a formé un Dépôt de Mendicité, pour les Hommes, où, sans exception, sont reçus et entretenus en tout, sous la vigilance de Mr. le Préfet du département de Rome.

Près de-lâ, on trouve

L'EGLISE DE ST. JEAN *IN FONTE*, OU LE BAPTISTERE DE CONSTANTIN.

Constantin le Grand érigea, à côté de son palais, ce magnifique Baptistère, où l'on prétend qu'il reçut le Baptême par St. Silvestre. Ce Baptistère fut ensuite depouillé de ses riches ornemens et réduit en très-mauvais état, par les différentes dévastasions que Rome éprouva; mais il a été rétabli par Grégoire XIII et Urbain VIII qui le firent orner, comme on le voit actuellement. Les fonts baptismaux sont formés par une urne antique de basalte: ils sont dans un emplacement circulaire, pavé de beaux marbres et où l'on descend par trois dégrés. Ces fonts baptismaux sont entourés d'une balustrade octangulaire, et couverts d'une coupole soutenue par deux rangs de colonnes placés l'un sur l'autre: les huit premières colonnes, qui sont de porphyre, portent un entablement antique, sur lequel posent les huit autres qui sont de marbre blanc. Sur le second ordre de colonnes, entre les pilastres, sont

huit tableaux qui représentent des traits de la vie de la Vierge et de St. Jean Baptiste ; ce sont des ouvrages d' André Sacchi. Les fresques que l'on voit sur les murs du Baptistère, sont de Hiacinthe Gemignani, du Camassei, de Charles Maratte et de Charles Mannoni. Sur les côtés de la porte opposée, on voit deux grandes et grosses colonnes de porphyre engagées dans le mur et portant un entablement antique sur la partie du dehors. Passons présentement à la

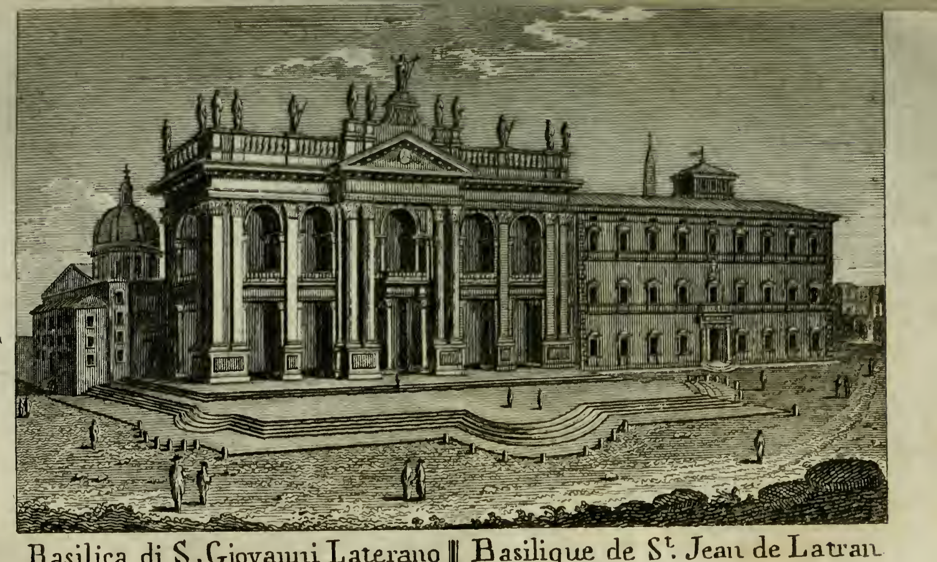
BASILIQUE DE ST. JEAN DE LATRAN.

Cette Basilique est le premier et le principal Temple de Rome et du Monde Catholique. On l'appele *Basilique Constantinienne*, parce qu'elle fut fondée par Constantin le Grand ; *Basilique Latranne*, à cause du lieu où elle a été bâtie, qui est le même où se trouvait le palais de la Famille des Laterans ; *du Sauveur*, par suite de la dédicace qui lui en fut faite par le Pape St.Silvestre ; *Basilique d'or*, à cause des dons précieux dont on l'avait enrichie ; enfin *Basilique de St.Jean*, parce qu' elle fut dédiée à St.Jean Baptiste et à St. Jean l'Evangeliste. Elle est fort-renommée à cause des douze Conciles, tant généraux que provinciaux qui y ont été tenus.

Cette Basilique subsista pendant dix

Siècles, au moyen de plusieurs réparations que divers Papes y firent faire; mais en 1308, où Clément V tenait le Siége Apostolique à Avignon, elle fut presque entièrement détruite par un incendie, de même que le palais, comme nous l'avons dit plus haut. Le même Pape ayant envoyé une somme considérable, cette Basilique fut bientót reconstruite. Pie IV, ensuite, y fit faire un beau plafond doré, et la façade latérale avec deux clochers; Sixte V y ajoûta le double portique, sur les dessins du chev. Fontana, où l'on voit la statue du bon Henri IV, Roi de France, ouvrage en bronze de Nicolas Cordieri, de Lorraine: le Chapitre éleva cette statue à ce Prince, comme bienfaiteur de la Basilique. Clément VIII fit renouveller la nef supérieure de la croisée, par Jacques de la Porte; et Innocent X fit refaire la nef du milieu, par le chev. Borromini qui incorpora dans les pilastres, les anciennes colonnes de granit.

Enfin Clément XII acheva ce magnifique Temple, et fit construire, par l'architecte Alexandre Galilei, la façade principale, avec un portique et un balcon. Cette façade est ornée de quatre grandes colonnes et de six pilastres d'ordre Composite: la balaustrade qui la termine, supporte onze statues colossales, de Saints. L'intérieur du portique est orné de 24 pilastres de marbre, d'ordre Composite, au fond du-



Basilica di S. Giovanni Laterano ‖ Basilique de St. Jean de Latran

quel est placée la statue de Constantin le Grand, trouvée dans ses Thermes. La grande porte de bronze est celle qui était placée à la façade de l'Eglise de St. Adrien au *Forum Romanum*: elle est très-bien travaillée et fut transportée en cet endroit, sous Alexandre VII. Des bas-reliefs, qui sont sur les portes, il y en a un de Bernardin Lodovisi, un du Maini, le troisième de Pierre Bracci. La porte murée est la Porte Sainte; on ne l'ouvre que l'année du grand Jubilé.

Cette Eglise a cinq nefs, divisées par quatre rangs de pilastres: celle du milieu est décorée, de chaque côté, par six pilastres cannelés, d'ordre Composite, avec des grandes niches, ornées de deux colonnes de vert antique: il y a dans ces niches, les statues colossales des douze Apôtres, ouvrages des plus habiles Sculpteurs de ce tems-là: celles de St. Jacques le Majeur, de St. Mathieu, de St. André et de St. Jean, sont du chev. Rusconi; St. Thomas et St. Barthélemi, de Mr. le Gros; St. Thadée, est de Laurent Ottoni; St. Simon, de François Maratti; St. Philippe, de Joseph Mazzuoli; St. Jacques le Mineur, d'Ange de Rossi; St. Pierre et St. Paul, sont d'Etienne Monot.

La chapelle Corsini, qui est la première à gauche en entrant dans l'Eglise, est une des plus magnifiques de Rome: Clément XII l'érigea en l'honneur de St. André Cor-

sini, un de ses ancêtres. Alexandre Galilei, Florentin, qui en fut l'architecte, la décora d'un ordre Corinthien, et la revêtit de marbres précieux. Sur l'Autel, entre deux colonnes de vert antique, il y a un tableau en mosaïque, copié sur l'original de Guide Reni, qui représente St. André Corsini. Sur le frontispice de cet Autel sont placées les figures de l'Innocence et de la Penitence, sculptées par Pincellotti. Plus haut, il y a un bas-relief où St. André Corsini est représenté défendant l'armée des Florentins, à la bataille d'Anghieri. La grande niche située du côté de l'Evangile, décorée par deux colonnes de porphyre, contient le beau mausolée de Clément XII, où l'on voit la superbe urne antique de porphyre, qui était auparavant dans le portique du Panthéon d'Agrippa. Jean Baptiste Maini modela la statue en bronze du Pontife, et Charles Monaldi sculpta les deux figures latérales. On voit, vis-à-vis, sur le tombeau du Cardinal Neri Corsini, oncle de Clément XII, sa statue, avec un génie et la Religion assise; ouvrages de Maini. On trouve aussi dans cette chapelle, quatre niches avec des statues en marbre, représentant les Vertus Cardinales. En haut de chaque niche, est un bas-relief en marbre.

En sortant de cette chapelle, on voit au milieu de la grande nef, le tombeau en bronze de Martin V, de la Maison Colonna,



Interno di S. Giovanni Laterano ‖ Intérieur de S.t Jean de Latran

mort en 1430. Le grand arc de la même nef est soutenu par deux superbes colonnes de granit rouge Oriental, de la hauteur de 34 pieds. Le maître Autel, placé dans le milieu de la croisée, est orné de quatre colonnes de granit qui portent un tabernacle fait à la Gothique, où l'on garde, parmi les plus insignes reliques, les têtes des Apôtres St.Pierre et St.Paul.

Au fond de la croisée est le magnifque Autel du Saint Sacrement, fait sur les dessins de Paul Olivieri : il est décoré d'un tabernacle formé de pierres précieuses, qui est placé au milieu de deux Anges de bronze doré et de quatre colonnes de vert antique. L'entablement et le fronton de bronze doré, qui couronnent l' Autel, posent sur quatre colonnes cannelées du même métal, qui sont d'ordre Composite et de 8 pieds, 7 pouces de circonférence. Plusieurs Antiquaires croient que ce sont les mêmes qu'Auguste fit faire après la bataille d'Antium, avec le bronze des éperons des vaisseaux Egyptiens, et qu'ensuite Domitien fit placer au Capitole : d'autres prétendent qu'elles ont été apportées de la Judée par l'Empereur Vespasien, avec les autres dépouilles du Temple de Jérusalem. Dans le haut est peinte l'Ascension, ouvrage du chev. d'Arpin qui est enterré dans cette Eglise, et dont on voit le tombeau derrière la tribune, près de celui d'André Sacchi. Les autres pein-

tures qui ornent cette croisée, sont d'Horace Gentileschi, de César Nebbia, du chev. Baglioni, de Paris Nogari, du Pomarancio et de Bernardin Cesari. On voit dans la tribune, l'Autel du Sauveur, que Nicolas IV fit ériger et orner de mosaïques, qui subsistent encore. La porte latérale de l'Eglise est décorée de deux colonnes de jaune antique et cannelées, qui soutiennent l'orgue: elles ont 27 pieds de hauteur, et sont les plus belles que l'on connaisse de ce marbre. On trouve aussi dans cette Eglise, divers tombeaux, dont le plus remarquable est celui de Boniface VIII, parce qu'on y voit une fresque que l'on croit de Giotto, et qui représente ce Pape, au milieu de deux Cardinaux, publiant, sur le balcon, le premier Jubilé de l'Année Sainte 1300. En sortant de cette Basilique, par la porte principale, on trouve, presque en face,

L'ESCALIER SAINT ET LA CHAPELLE DU SAUVEUR, DITE DE *SANCTA SANCTORUM*.

Lorsque Sixte V rebâtit le palais de Latran, il ne toucha ni à la Chapelle, ni à une partie du *Triclinium* de St. Léon, seuls restes qui échapperent à l'incendie de l'ancien palais, qui s'étendait jusque-là; il fit faire, devant cette chapelle, un magnifique portique, sur les dessins du chev. Dominique Fontana, et il y plaça l'Escalier

Saint, formé de 28 marches de marbre blanc, qui étaient au palais de Pilate à Jérusalem. Cet escalier ayant été santifié par Jesus Christ, qui le monta et le descendit plusieurs fois, toutes les personnes dévotes l'ont en si grande vénération, qu'elles ne le montent qu'à genoux, descendant ensuite par une des quatre escaliers latéraux. Les degrés sont usés par le concours extraordinaire du Peuple qui les a montés; et pour empêcher qu'on ne les consumât davantage, Clément XII les fit couvrir de gros madriers de noyer, lesquels ayant aussi été usés, ont été refaits nouvellement.

Sur l'Autel de la chapelle, au-dessus de l'Escalier Saint, il y a une Image très-ancienne du Sauveur, haute de cinq pieds, qui est en grande vénération. St. Léon III mit sous cet Autel, dans une grande caisse de cyprès, et dans trois autres petites, des Reliques, avec cette inscription: *Sancta Sanctorum*, dont la chapelle prit le nom.

En sortant de ce Sanctuaire, on voit à gauche, une grande niche que Benoît XIV fit ériger pour y placer les mêmes mosaïques dont le Pape St.Léon III avait fait orner son *Triclinium*, c'est-à-dire la grande salle à manger, du palais de Latran.

Sur la place qui est devant la façade principale de la Basilique de St.Jean, on voit l'Aqueduc de Néron, auquel l'Empereur Aurélien adossa les murailles de Rome et fit la porte, autre fois appelée *Coeli-*

montana, et à-présent St. Jean, d'où l'on sort pour aller à Naples.

Le chemin bordé d'arbres, conduit à la

BASILIQUE DE STE. CROIX DE JERUSALEM.

Cette Eglise qui est une des sept Basiliques de Rome, a été érigée par Ste. Hélène, mère de Constantin le Grand, dans l'endroit même de son palais, qui auparavant s'appelait *Sessorianum*, de Sessorius Citoyen Romain qui en était le possesseur. Elle fut d'abord nommée Basilique Hélènienne, du nom de sa fondatrice; mais depuis que cette Sainte y déposa la troisième partie de la Sainte Croix qu'elle trouva à Jérusalem, elle changea sa dénomination. Le Pape St. Silvestre la consacra: elle fut ensuite restaurée par plusieurs Pontifes. Benoît XIV enfin la rétablit, telle qu'elle est à-présent, et y fit faire, sur les dessins de Dominique Gregorini, la façade et le portique.

L'Eglise renferme trois nefs, divisées par des pilastres et par huit grosses colonnes de granit d'Egypte. Le grand Autel isolé, est décoré de quatre belles colonnes de bréche coralline qui soutiennent le baldaquin. Sous cet Autel est une urne antique de basalte, ornée de quatre têtes de Lion: on y conserve les corps de St. Césarée et de St. Anastase, martyrs. La voûte de la tribune est ornée de belles fresques,

ouvrages du Pinturicchio. Les deux tableaux de la partie inférieure de la tribune, et les peintures de la grande voûte de l'Eglise, sont de Conrad Giaquinto. La porte que l'on trouve ensuite, conduit à la chapelle de Ste. Hélène, qui est ornée de peintures de Nicolas Pomarancio.

Dans la vaste maison attenante à cette Basilique, par la munificence de Sa Majesté Impériale, on a établi un Dépôt de Mendicité pour les Femmes, où elles sont reçues et entretenues, sous l'autorité et la vigilance de Mr. le Baron Tournon, Préfet du departement de Rome.

On voit dans une vigne située à droite de cette Eglise, les restes du

TEMPLE DE VÉNUS ET DE CUPIDON.

Nous n'avons plus de cet édifice, qui devait être considérable, qu'une grande niche et deux pans de murs latéraux; le reste a été démoli pour en employer les materiaux à la façade de la Basilique. On a cru d'abord que ce Temple avait été dédié à ces deux Divinités, parce qu'on y a trouvé une statue de Vénus avec Cupidon, que l'on voit aujourd'hui sous le portique de la cour du Musée Impérial au Vatican, avec l'inscription: *Veneri Felici Sacrum Salustia Helpidius D. D.*; mais on a reconnu depuis, que cette statue représentait Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus;

et qu'elle avait été érigée par Sallustie et par Helpidius, ses affranchis.

Près de ce Temple est un reste de l'aqueduc de Néron, qui va se joindre à la porte Majeure, et servait à conduire l'eau Claudienne sur le mont Cœlius. Cet aqueduc, dont Sixte V profita pour l'eau Felix, finit dans cette vigne, étant ensuite compris dans les murs de la Ville, construits sous Aurélien. Dans l'autre vigne située à gauche de la Basilique, on voit les vestiges de

L'AMPHITHEATRE CASTRENSE.

On reconnait par les restes de cet Amphithéâtre, qu'il était environné à son extérieur, d'un double ordre de colonnes Corinthiennes, et construit en briques. Il se trouvait en dehors des murs de Servius Tullius; mais Aurélien en remplit les arcs et l'incorpora dans les nouveaux murs de la Ville. Pour voir la partie extérieure, il faut sortir par la porte St. Jean. On remarque, que l'édifice était de bon goût et à deux ordres de colonnes, quoique il n'y en ait du second, qu'une seule qui est jointe aux murs de la Ville. Cet Amphithéâtre s'appele *Castrense*, parce qu'il était destiné aux combats des Soldats contre les bêtes feroces, et à la célèbration des fêtes militaires. On y a fait plusieurs fouilles et l'on a trouvé des grottes pleines d'ossemens de gros animaux, une statue Egy-

ptienne, en albâtre, avec des hieroglyphes et d'autres marbres.

Près de cet Amphithéâtre, hors de la Ville, était un Cirque construit par Héliogabale et orné par Aurélien d'un Obélisque de granit qui est aujourd'hui cassé et couché par terre dans le jardin du Vatican. C'est de ce côté que commence le mont Esquilin, qui est le plus grand des sept monts de Rome: il s'étend jusqu'à la descente de Ste.Marie Majeure, vers l'ancien *Vicus Patritius*, qui le sépare du mont Viminal, lequel commence à l'Eglise de Ste. Marie des Monts, et finit aux Thermes de Dioclétien: ces deux monts furent renfermés dans Rome par Servius Tullius.

En prenant le chemin qui est à droite de la Basilique de Ste.Croix, on trouve, tout près de-là, sur la gauche, la *villa* Conti, où l'on voit les restes du *Tepidarium* ou piscine des Thermes de Ste.Hélène. Ces restes consistent dans quelques chambres, où l'on gardait l'eau pour l'usage des bains. Les vestiges d'aqueduc que l'on voit dans cette *villa*, sont de celui de Néron, dont nous avons déjà fait mention plusieurs fois. En continuant le même chemin, on arrive à la

PORTE MAJEURE.

On sait que les Anciens avaient coutume de donner un aspect magnifique aux Aqueducs dans les endroits où ces monu-

mens traversaient les voies publiques. L'Empereur Titus, pour décorer l'Aqueduc de Claude, dans l'endroit qui formait le point de division des voies Prénéstine et Labicane, le fit faire en manière d'arc de triomphe, et y plaça trois grandes inscriptions : la première indique le grand ouvrage de Tibère Claude, qui conduisit de Subiaco à Rome, dans deux canaux separés, placés l'un au-dessus de l'autre, les eaux des sources Cerulée et Curtie, et de celle appelé *Anio Novus*: la seconde inscription indique la restauration qu'y fit faire Vespasien son père ; et la troisième, celle qu'il y fit lui même. L'Empereur Aurélien ayant étendu les murailles de la Ville, cet édifice resta entre les portes Prénéstine et Labicane qui, dans les guerres civiles du XIII Siècle, furent fermées et murées, à cause du grand nombre de portes que Rome avait alors, et de la difficulté de les défendre : on les remplaça par un des arcs de la perspective de l'aqueduc. On donna à cette nouvelle porte, le nom de *Prenestina*, parce qu'elle conduisait à Preneste, aujourd'hui *Palestrina* ; et de *Lavicana* ou *Labicana*, à cause du chemin qui y passait pour aller à Labico, maintenant *Valmontone*. On l'appele aujourd'hui *porte Majeure*, peut-être à cause d'une solidité supérieure à celle de toutes les autres portes de la Ville, ou parce qu'elle est vis à-vis du grand chemin qui va directement

à Ste.Marie Majeure. C'est un des plus beaux et magnifiques monumens de Rome: il est bâti de gros blocs de travertin assemblés sans mortier, et soutenu par quatre grands arcs avec des colonnes à la rustique, d'ordre Ionique: sa solidité est telle qu'il a servi de forteresse contre les ennemis. On voit en face, au dehors, un édifice fait dans les bas-Siècles, pour une plus grande défence. Ce monument a beaucoup perdu de sa force depuis que Sixte V a fait percer, dans l'épaisseur des arcs, un canal pour porter l'eau Felix à la fontaine de Moyse, sur la place de *Termini*.

On trouve à deux milles de cette porte, sur la voie Labicane, dans l'endroit appelé *Tor-Pignattara*, les restes de l'ancienne Eglise de St.Marcellin et de St.Pierre, et du Mausolée de Ste.Hélène, bâti par Constantin le Grand.

Dans les murs de la Ville, du côté de la porte majeure, on voit l'Aqueduc qui portait les eaux Julie, Tepula et Marcie sur le mont Esquilin.

En rentrant dans la Ville et prenant le chemin de Ste.Marie Majeure, on trouve dans une vigne qui est à droite, le

TEMPLE DE MINERVE MEDICA.

Autrefois cet édifice était attribué à la Basilique de Cajus et Lucius, érigée par Auguste; ou au Temple d'Hercule Callai-

cus bâti par Brutus. Mais ensuite, parce qu'on y trouva la fameuse statue de Minerve avec un serpent à ses pieds, qui devint la propriété de la Maison Giustiniani, tous les Antiquaires ont cru que c'était le Temple de Minerve Medica, c'est-à-dire de la Déesse de la Santé. Ce Temple, qui est construit en briques, est de figure décagone à l'extérieur et dans l'intérieur. La distance d'un angle à l'autre, est de 22 pieds et demi, et la circonférence, de 222. On y voit dix fenêtres et neuf niches pour des statues. Outre la statue de Minerve, on y en a trouvé plusieurs autres, dont les plus remarquables sont celles, d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, de Faune, d'Hercule et d'Antinoüs, qui attestent la magnificence de ce Temple. On reconnait par les restes d'un mur extérieur qu'il était accompagné d'un portique. La forme de cet édifice est bonne et les points de vue, sont pittoresques.

Dans la même vigne il y a deux Tombeaux appelés *Columbaria*, à cause de leur ressemblence aux chambres où l'on met des pigeons. Le premier fut construit par Lucius Arruntius, Consul sous Tibère, pour y renfermer les cendres de ses Affranchis : il est composé de deux petites chambres qui sont maintenant sous terre ; dans l'une, il n'y a que de petits frontons qui couvrent des urnes cinéraires : la voûte de l'autre est ornée de quelques peintu-

res et des ornemens en stuc. Le second Tombeau n'a qu'une seule chambre sépulcrale pour l'usage de diverses Familles plebeïennes. On voit dans la maison du Vigneron, un reste du Château de l'eau Claudienne, et de l'*Anio Novus*.

Au bout de la même rue, on trouve à droite, les ruines du

CHATEAU DE L'EAU JULIE, DIT TROPHEES DE MARIUS.

Quoique plusieurs Antiquaires croient que ce monument ait appartenu à l'eau Marcie, nous sommes de sentiment que c'était le Château de l'eau Julie destiné à la distribuer sur le mont Esquilin. Cette eau fut conduite dans la Ville par M. Agrippa, qui se servit de l'aqueduc des eaux Marcie et Tepula. Ce Châteaux, qui était d'une magnifique architecture, est aujourd'hui connu sous le nom de *Trophées de Marius*. Il doit cette dénomination à deux Trophées de marbre, autrefois placés dans des niches du même monument, qui furent transportés sur les balustrades de l'escalier du Capitole. Quoique l'on croie communément qu'ils aient été érigés pour la double victoire que Marius remporta sur les Teutons, l'examen que nous avons fait de ces Trophées qui nous semblent du même style que ceux du piédestal de la Colonne Trajane, nous porte à croire, avec les meilleurs Antiquaires, qu'ils

appartiennent à Trajan, à qui ils ont été érigés en mémoire de ses victoires sur les Daces; et qu'ils furent élevés sur ce Château parce que cet Empereur avait restauré l'Aqueduc de l'eau Julie, Tepula et Marcie.

Dans la rue Felix, qui est la seconde à droite de ce Château, on trouve la *villa* Altieri, non moins agréable par ses belles allées, que par son labyrinthe, en charmille. La cassine est ornée de diverses statues, de bustes et de peintures antiques tirées du Tombeau des Nasons. Au bout de la grande rue bordée d'arbres, à droite des Trophées de Marius, on voit

L'EGLISE DE STE. BIBIANE.

Olympine, Matrone Romaine, fit bâtir cette Eglise, en 363, dans l'endroit anciennement appelé *ad ursum pileatum*, près du palais de Licinius. Cette Eglise fut consacrée par le Pape St. Simplicius, en l'honneur de Ste. Bibiane qui avait fait sa demeure dans le même palais de Licinius. Urbain VIII, après l'avoir retablie, y fit faire la façade sur les dessins du chev. Bernin, et l'orna de peintures dans l'intérieur. Les trois nefs sont separées par huit colonnes antiques, dont six sont de granit. Des dix fresques que l'on voit dans la nef du milieu, représentant l'histoire de Ste. Bibiane, celles à droite, en entrant dans l'Eglise, sont d'Augustin Ciampelli; les autres, vis-à-vis, sont de Pierre de Cortone. On

voit sur le maître Autel, la statue de Ste. Bibiane, qui est une des plus beaux ouvrages du chev.Bernin. Sous le même Autel est une superbe urne antique d'albâtre Oriental, de 17 pieds de circonférence, avec une tête de Léopard dans le milieu; on y conserve les corps de Ste.Bibiane, de Ste.Demétrie et celui de Ste.Daphrose leur mère, toutes trois martyres. En rétrogradant, on trouve à droite

L'EGLISE DE ST. EUSEBE.

Elle est fort-ancienne et porte le titre de Cardinal depuis le tems de St.Grégoire le Grand. Le chevalier Mengs, peintre très-renommé du dernier Siècle, en a peint la grande voûte et y a représenté St.Eusèbe au milieu des Anges.

On croit que l'Eglise, la maison attenante et le jardin potager, occupent la place du Palais et des Thermes de l'Empereur Gordien, le jeune. Ces édifices étaient très-riches et ornés de 200 colonnes de marbre de Paros. On a découvert dans le jardin potager, quelques chambres souterraines peintes avec goût: on y a trouvé aussi une colonne spirale d'albâtre Oriental, que l'on voit aujourd'hui dans la Bibliothéque Impériale du Vatican.

En suivant le chemin qui est à droite, on trouve, vis-à-vis, la

PORTE ST.LAURENT.

Cette porte a eu anciennement diverses dénominations ; on l'appelait Esquiline et Viminale, à cause de sa situation à l'extrémité des monts de ces noms : Taurine, parce qu'on voit une tête de Taureau, sculptée au milieu de l'arc : Tiburtine, parce qu'on en sort pour aller à Tivoli : et *inter aggeres*, parce qu'elle était entre les remparts de Servius Tullius et ceux de Tarquin le Superbe. Elle fut aussi appelée Collatine, pour avoir été substituée à l'ancienne porte de ce nom, de l'enceinte de Servius, par où sortait la voie Collatine, qui passant à coté du champ Salonio, où est la source de l'eau Vierge, conduisait à Collatia, château des Sabins et patrie de Collatinus, mari de la fameuse Lucrèce. Enfin on l'appele aujourd'hui St.Laurent, parce qu'on y passe pour aller à l'Eglise de ce Saint.

On voit, au dedans de cette porte, des restes de l'ancien Aqueduc des eaux Marcie, Tepula et Julie, dont les inscriptions défigurées par le tems, sont un monument qui atteste les réparations faites à cet Aqueduc par Auguste, Titus et Caracalla. Sixte V, comme on a déjà dit, se servit de ce conduit pour porter l'eau Felix à la fontaine de Termini.

On a trouvé, hors de cette porte, plusieurs restes d'anciens Tombeaux, dont on

a tiré différens marbres. A environ un mille au-de-là, est placée la

BASILIQUE DE ST.LAURENT.

Dans le lieu anciennement appelé *Campus Varanus*, de quelque famille de ce nom, était l'*arenarium* ou cimétière, où Ste.Cyriaque, Matrone Romaine, qui était en possession de ce champ, avait enseveli les corps d'un grand nombre de Martyrs, parmi lesquelsé tait celui de St.Laurent. Vers l' an 330, Constantin le Grand y érigea cette Basilique, qui dans la suite fut rétablie par différens Papes : enfin, en 1647, elle fut mise dans son état actuel. Cette Eglise qui est une des sept Basiliques de Rome, est décorée d'un portique soutenu par six colonnes antiques, et ornée de fresques, représentant différens traits du martyre de St.Laurent.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs, divisé par 22 colonnes Ioniques, dont le plus grand nombre est de granit Oriental. On voit d'abord, à côté de la porte principale, un sarcophage antique, orné d'un très-beau bas-relief, représentant un mariage Latin. Dans la nef du milieu sont deux ambons de marbre, qui servaient à chanter les Evangiles et les Epîtres. En montant à la tribune, dont le pavé est en pierres dures et fait en manière de mosaïque, on voit, au fond, un ancien siége Pontifical orné de différentes pierres. Cet-

te tribune est décorée de 12 colonnes de marbre violet, cannelées, dont la plus grande partie est sous terre : les chapiteaux Corinthiens sont fort-beaux : ces colonnes soutiennent un entemblement composé de diverses piéces, qui sont toutes différemment travaillées de superbes ornemens. Au-dessus de cet entablement sont 12 autres colonnes plus petites, dont deux qui se trouvent au fond de la tribune, sont de porphyre vert. Le maître Autel est isolé et orné de quatre colonnes de porphyre rouge, qui soutiennent ūn baldaquin de marbre. Sous cet Autel est une chapelle appelée *la Confession de St.Laurent*, dans laquelle repose le corps de ce Saint et celui de St.Etienne Proto-martyr. Derrière la tribune est un sarcophage antique, orné de bas-reliefs représéntant les Génies de Bacchus.

En allant dans la petite nef, à droite de la tribune, on trouve une chapelle souterraine qui est fort-célèbre par les priviléges et indulgences qui lui ont été accordées par divers Papes. Par cette chapelle on va dans le cimétière de Ste.Cyriaque.

En retournant dans la Ville par la porte St.Laurent, on voit, presque vis-à-vis de l'Eglise de St.Eusebe,

L'ARC DE GALLIEN.

Suivant l'inscription qu'on lit sur l'architrave, ce grand Arc fut dédié à l'Em-

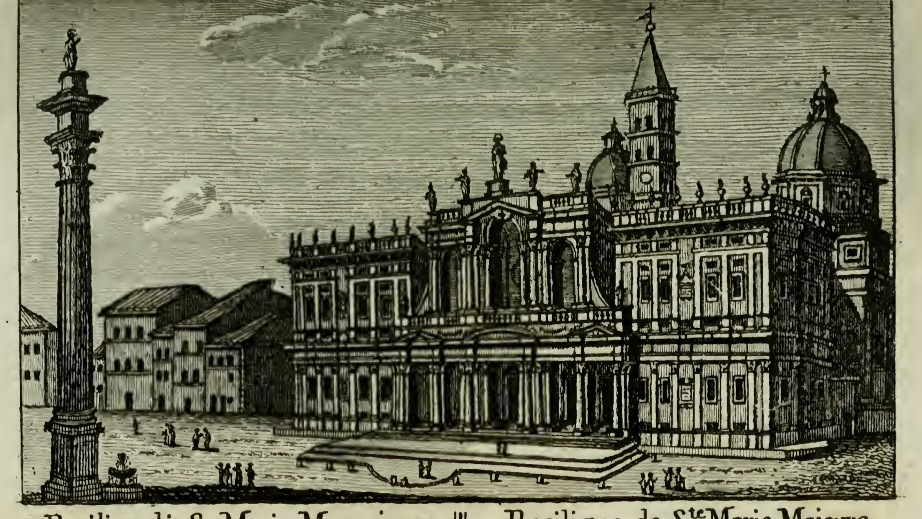
pereur Gallien et à Salonine sa femme, vers l'an 260, par un particulier nommé Marc-Aurèle Victor. Il ne reste de cet ancien monument que deux pilastres d'ordre Corinthien, qui soutiennent un entablement. Cet Arc était anciennement formé de six pilastres, de deux petits arcs sur les côtés de la grande arcade et d'un ordre Attique qui se terminait par un fronton : le tout est composé de gros morceaux de travertin, d'une médiocre architecture. On voit pendre au centre de l'arcade, un bout de chaine où étaient attachées les clefs de l'ancien *Tusculum*, en mémoire de la victoire que les Romains remportèrent sur cette Ville, sous Célestin III, en 1191.

En revenant quelques pas en arrière, on voit la place de la Basilique de Ste.Marie Majeure, au milieu de laquelle est élevée, sur un grand piédestal,une magnifique Colonne cannelée, de marbre blanc, et d'ordre Corinthien : c'est la seule,comme nous avons déjà dit, qui soit restée entière de celles qui soutenaient la voûte du Temple de la Paix. Elle a 58 pieds et demi de hauteur, avec la base et le chapiteau; et 20 pieds 3 pouces de circonférence. Ce fût Paul V qui la fit élever sur cette place,sous la direction de Charles Maderne, et qui plaça au sommet, la statue de la Vierge en bronze, modellée par Guillaume Bertolot. Sur cette place est la

BASILIQUE DE STE. MARIE MAJEURE.

Cette Eglise qui est placée sur le sommet du mont Esquilin et sur les restes du Temple de Junon Lucine, fut érigée vers l'an 352, sous le Pontificat de St.Libère, par ordre de Jean Patrizi, Romain. On l'appele Basilique de Ste.Marie Majeure, comme étant la principale des Eglises dédiées à la Vierge. Elle est une des sept Basiliques de Rome et une des quatre qui ont la Porte Sainte.

Le Pape St.Sixte III, en 432, aggrandit cette Eglise, et lui donna la forme qu'elle a aujourd'hui. Elle a été, depuis, restaurée et enrichie par plusieurs Papes et sur-tout par Bénoît XIV qui la revêtit de marbres et de stucs dorés. Il en fit refaire, sur les dessins du chev. Ferdinand Fuga, la façade principale qui est décorée par deux rangs de colonnes, l'un Ionique et l'autre Corinthien, et d'un double portique, dont celui d'en bas, est soutenu par huit belles colonnes de granit et par différens pilastres de marbre. Ce portique est aussi décoré de quatre bas-reliefs et d'une statue en bronze, faite par le chev. Lucenti, laquelle représente Philippe IV, Roi d'Espagne, bienfaiteur de cette Basilique. On y entre par quatre portes, sans compter la Porte Sainte, qui est murée, et ne s'ouvre que



Basilica di S. Maria Maggiore ||| Basilique de S.te Marie Majeure

dans l'année du grand Jubilé, c'est-à-dire tous les 25 ans.

L'intérieur de cette Eglise a un air majestueux et noble : il est composé de trois nefs separées par 36 superbes colonnes Ioniques de marbre blanc ; outre les quatre de granit qui soutiennent les deux grands arcs de la nef. En entrant, on voit deux tombeaux : le premier à droite, est de Clément IX, ouvrage du Guidi, du Fancelli et d'Hercule Ferrata ; l'autre qui est de Nicolas IV, et fait par Léonard de Sarzane.

La magnifique chapelle du St.Sacrement, que Sixte V érigea sur les dessins du chev. Fontana, est revêtue de beaux marbres et décorée de pilastres Corinthiens et de peintures. En entrant, on voit à droite, le tombeau de ce Pape, dont la statue fut sculptée par Jean Antoine Valsoldo : ce tombeau est orné de quatre belles colonnes de vert antique, de divers bas-reliefs et de deux statues, l'une de St.François, sculptée par Flamine Vacca, et l'autre de St.Antoine de Padoue, par Pierre Paul Olivieri. Vis-à-vis de ce tombeau, est celui de St.Pie V, dont le corps se conserve dans une belle urne de vert antique, ornée de bronze doré : il est aussi décoré de colonnes, de bas-reliefs et de statues de marbre : celle de ce Saint Pontife est de Léonard de Sarzane. Au milieu de cette chapelle est l'Autel du St.Sacrement : il est

décoré d'un magnifique tabernacle, soutenu par quatre Anges de bronze doré. Les fresques qui ornent cette chapelle, sont de Jean Baptiste Pozzo, d'Hercolino Bolognese, d'Arrigue Flamand, de Paris Nogari, d'André d'Ancone et de Cesar Nebbia : on voit dans sa Sacristie, quelques paysages de Paul Bril.

Le grand Autel de la Basilique, est isolé et formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre, soutenue, aux quatre angles, par autant de petits Anges de bronze doré. Cet Autel est décoré d'un magnifique et riche baldaquin, que Benoît XIV fit faire sur les dessins du chev. Fuga : il est soutenu par quatre colonnes de porphyre, d'ordre Corinthien, entourées de palmes dorées : en haut, sont six Anges de marbre, sculptés par Pierre Bracci. Le tableau qui est au fond de la tribune, est de François Mancini, et les mosaïques que Nicolas IV fit faire, dans le haut, sont de Jacques Turitta. Les mosaïques de la grande arcade, de même que celles de la nef du milieu, représentant divers sujets de l'ancien Testament et quelques traits de la vie de la Vierge, ont été faites par ordre de Sixte III, en 434.

On voit, dans l'autre nef, la somptueuse chapelle de la Vierge, érigée par Paul V, de la Maison Borghèse, sur les dessins de Flamine Ponzio : on peut dire que c'est



Interno di S. Maria Maggiore ||| Intérieur de Ste. Marie Majeure

la plus magnifique de Rome. Elle est d'ordre Corinthien, revêtue de beaux marbres et ornée de belles peintures. On y remarque deux tombeaux, décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs : celui qui est à droite en entrant, est du même Pape Paul V, dont la statue est sculptée par Silla Milanais : le bas-relief qui est à droite, est d'Etienne Maderne ; l'autre à gauche, est de Bonvicino : des trois bas-reliefs qui sont en haut, celui du milieu, est d' Hippolyte Buzi ; celui à droite, du Vasoldo ; et l'autre, à gauche, de François Stati : dans les niches latérales, il y a les statues de St.Basile et de David, sculptées par Nicolas Cordieri. L'autre tombeau est de Clément VIII, de la Maison Aldobrandini, qui fit Cardinal Paul V. Sa statue est de Silla Milanais : les bas-reliefs sont d'Ambroise Bonvicino, de Mochi, de Buzi et de Pierre Bernin : les deux statues que l'on voit dans les niches latérales, l'une représentant Aaron et l'autre St.Bernard, sont de Cordieri de Lorraine.

Le magnifique Autel de la Vierge est décoré de quatre superbes colonnes de jaspe Oriental, cannelées, avec les bases et les chapiteaux de bronze doré, qui soutiennent un entablement dont la frise est d'agate, ainsi que les piédestaux des colonnes. L'Image de la Vierge, que l'on dit faite par St.Luc, est placée sur un fond de

lapis : elle est entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre Anges de bronze doré. Sur l'entablement de cet Autel est un beau bas-relief, pareillement de bronze doré, représentant le miracle de la neige, qui a donné lieu à la fondation de cette Basilique.

Les fresques qui sont dessus et autour de l'Autel, de même que celles de l'arcade et des pendentifs de la coupole, sont du chevalier d'Arpin : celles de la coupole sont de Louis Civoli, Florentin. Les peintures qui se trouvent sur les côtés des fenêtres, placées au-dessus des deux tombeaux, et celles des deux arcades qui sont au-dessus de ces mêmes croisées, méritent une attention particulière, comme étant des ouvrages fort-estimés, de Guide Reni.

En sortant de l'Eglise par la porte qui est à côté de la tribune, on voit l'autre façade de cette Basilique, construite en travertin : elle fut commencée par Clément IX et achevée par Clément X, sur les beaux dessins du chev. Charles Rainaldi.

La grande place, ouverte devant cette façade, est ornée d'un Obélisque qui fut fait, ainsi que celui de *monte-Cavallo*, par ordre de Smarre et Ephre, princes d'Egypte. L'Empereur Claude les fit transporter et élever à Rome devant le Mausolée d'Auguste, où ils ont été trouvés. Sixte

V déterra celui dont nous parlons, et l'érigea dans cette place, sous la direction du chev. Fontana : il est de granit rouge, sans hiéroglyphes, et haut de 43 pieds, sans le piédestal qui en a 20.

En descendant de-là, et allant dans la rue, à gauche, anciennement appelée *Patrice*, parce qu'elle était habitée par la première Noblesse de Rome, on trouve d'abord, l'Eglise de l'Enfant Jesus, érigée par Clément XII, sur les dessins du chev. Fuga. Elle est attenante à la maison de quelques Religieuses, qui recevaient en éducation les jeunes filles. Presque vis-à-vis est

L'EGLISE DE STE. PUDENTIENNE.

Dans cet endroit était la maison de Pudent, Sénateur Romain, où y logea l'Apôtre St. Pierre, pendant l'espace de sept ans; et qui fut le premier converti à la Foi par cet Apôtre avec ses fils Novatus et Thimothée, et ses filles Pudentienne et Praxede. Le Pape St. Pie I érigea dans cette maison une Chapelle qui fut ensuite réduite en Eglise. Après avoir été reparée plusieurs fois, le Cardinal Henri Gaetani, en 1598, la fit renouveller et orner, ainsi que l'on voit aujourd'hui. Le tableau du maître Autel, représentant Ste. Pudentienne, est de Bernardin Nocchi. Les peintures de la coupole, sont de Nicolas de Pomarancio. Dans le puits qui est près de l'Autel, la Sainte titulaire plaça le sang de

plus de trois mille Martyrs qui sont enterrés dans cette Eglise. La chapelle Gaetani est ornée de belles colonnes, de statues et de mosaïque, sur la voûte.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

TROISIÈME JOURNÉE

En revenant sur la place principale de la Basilique de Ste.Marie Majeure, on trouve

L'EGLISE DE STE. PRAXEDE.

Le Pape St. Pie I, à l'instance de Ste. Praxede, vers l'an 160, érigea un Oratoire, où se rétiraient les Chrétiens dans les tems des persecutions. Ce fut sur les Thermes de Novatus, frère de Ste. Praxede, placés dans l'endroit anciennement appelé *vicus Lateritius*, et à-présent *la Suburra*. Le Pape St.Paschal I, ensuite, en 818, y bâtit cette Eglise, qui est à trois nefs, divisée par 16 colonnes de granit. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre, et la tribune est ornée d'anciennes mosaïques. On remarque dans une chapelle, un morceau de Colonne, que l'on croit être celle, à qui Jesus Christ fut lié lorsqu'on le flagella.

En sortant de cette Eglise par la porte latérale, on trouve

L'EGLISE DE ST.MARTIN.

Le Pape St.Silvestre, du tems de Constantin le Grand, érigea dans cet endroit,

une Eglise, au-dessus de laquelle, vers l'an 500, par St.Symmaque Pape fut bâtie celle d'aujourd'hui. Ensuite elle a été restaurée et tellement embellie en 1650, qu'elle est une des plus magnifiques de Rome. Les trois nefs sont divisées par 24 colonnes antiques, de différens marbres et d'ordre Corinthien. La nef du milieu est décorée de statues en stuc et de perspectives peintes par Philippe Gagliardi. Les paysages que l'on voit sur les murs des petites nefs, sont des ouvrages fort-estimés de Gaspard Poussin, avec les figures de Nicolas, son frère, à l'exception des deux paysages qui se trouvent près du premier Autel de Ste.Marie Magdelaine de Pazzi, qui ont été faits par François Grimaldi, Bolonnais. La chapelle de la Vierge qui est au fond de la petite nef, à gauche, est ornée de beaux marbres et de peintures d'Antoine Cavalluci.

En descendant par le bel escalier de marbre qui conduit sous le maître Autel, on voit un Autel où l'on conserve les corps de St.Silvestre et de St.Martin, Papes. Ce souterrain est orné de plusieurs colonnes, d'une belle architecture de Pierre de Cortone. Par cet endroit on va dans l'ancienne Eglise souterraine qui est aussi à trois nefs et dont le pavé est en mosaïque. Sur l'Autel on voit une Image de la Vierge, aussi en mosaïque, faite dans les premiers tems du Christianisme. Cette

ancienne Eglise est la même qu'érigea le Pape St.Silvestre et dans laquelle il tint un Concile, en 324.

En sortant de l'Eglise de St.Martin par la porte principale, on trouve dans une vigne qui est près de l'Eglise de St.Pierre aux Liens, un ancien édifice connu sous le nom des

SEPT SALLES.

Ces salles n'étaient qu'un réservoir d'eau, anciennement appelé *piscine*, et qui servait pour usage des Thermes de Titus. Cet édifice était à deux étages dont le premier est actuellement sous-terre : l'étage supérieur est divisé par des murs qui forment neuf salles ; mais comme on n'en trouva d'abord que sept, c'est de-là que cet édifice prit le nom de sept salles. On voit dans les murs d'une d'elles, les canaux par où l'eau descendait dans le reservoir. La construction de cet édifice est d'une grande solidité : les pavés sont travaillés en manière de mosaïque : les murs sont épais et couverts d'un double enduit, d'une composition si fine et si dure que l'eau n'y a causé aucun dommage, et qu'ils sont aussi bien conservés que s'ils avaient été faits de nos jours. La situation des portes est singulière : elles ont été faites expressément alternatives dans les endroits où elles ne diminuaient point, par leurs vides et survides, la force des murs. Leur

disposition est telle que l'on passe par quatre portes d'une salle à l'autre, et que de chacune d'elles on voit les huit autres. Chaque salle a 12 pieds de largeur, 37 de longueur et est haute de 8. Peu loin, on trouve

L'EGLISE DE ST. PIERRE *IN VINCOLI*.

Elle fut érigée du tems du Pape St. Léon le Grand, par Eudoxie, femme de Valentinien III, Empereur d'Occident, pour y conserver la Chaine avec laquelle Hérode avait fait attacher l'Apôtre St. Pierre dans la prison de Jérusalem. Le Pape Adrien I fit rebâtir cette Eglise, et Jules II la renouvella en 1503, sur les dessins de Baccio Pintelli.

Les trois nefs de cette belle Eglise sont soutenues par 22 colonnes antiques cannelées, dont vingt sont de marbre Grec et deux de granit, toutes d'ordre Dorique, de 7 pieds de circonférence. Sur le premier Autel, à droite, est un tableau de St. Augustin, peint par le Guerchin. Le tombeau suivant, du Cardinal Margotti, et celui du Cardinal Agucchi, ont été faits sur les dessins du célèbre Dominiquin qui y peignit leurs portraits. Le St. Pierre qui est sur l'autre Autel, est une copie du tableau du Dominiquin que l'on conserve dans la Sacristie.

On admire dans la croisée, à droite, le

fameux tombeau du Pape Jules II, érigé sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. C'est lui qui a sculpté la statue de Moyse que l'on voit au milieu de ce tombeau et qui est regardée comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, tant par l'expression naturelle, que par la verité des détails : il y est représenté de stature colossale, assis, ayant les Tables de la Loi sous le bras droit et regardant fierement le Peuple dont la résignation lui paraît fort-chancelante et douteuse. Les quatre autres statues, placées dans les niches de ce même tombeau, sont de Raphaël de Montelupo, éleve de Michel Ange, qui, après la mort de Jules II, sur un autre dessin, acheva l'ouvrage de son maître.

La Ste.Marguerite que l'on voit sur l'Autel de la chapelle suivante, est du Guerchin. Au fond de la tribune qui est ornée de peintures de Jacques Coppi, Florentin, est un siége antique de marbre blanc. On voit dans l'autre petite nef, un St.Sébastien, en mosaïque du VII Siècle ; et sur le dernier Autel est une Piété avec les trois Maries, que l'on croit du Pomarancio. La peinture du plafond de l'Eglise, est de Jean Baptiste Perodi, Génois.

Dans la rue qui est à gauche, on trouve la vigne Gualtieri, où sont les restes des

THERMES DE TITUS.

Les Grecs furent les premiers qui appri-

rent des Asiatiques l'usage des bains : les Romains à leur imitation, les introduisirent à Rome et bâtirent, à cet effet, des édifices qu'ils appelèrent *Thermæ*, mot Grec qui signifie *lieux chauds*. Ils renfermaient une infinité de chambres voûtées : dans quelques unes il y avait des eaux tièdes et quelque fois odoriférantes, destinées aux bains ; dans d'autres étaient des vapeurs ou étuves pour se réchauffer pendant l'hiver : on y oignait aussi avec des huiles et des parfums : il y avait des endroits séparés, destinés aux femmes. Outre cela les Thermes renfermaient des Temples, des Péristiles, des Gymnases, des Exèdres où les Philosophes se rassemblaient, des Bibliothèques, des Théâtres, des bosquets pour les promenades, et enfin tout ce que les beaux arts et le luxe pouvaient fournir pour contribuer à la magnificence, aux commodités et aux délices de ces lieux. On y exerçait aussi les jeux de la lutte, du disque, du pugillat, de la course et de la paume. Il y avait seulement à Rome douze bains ou Thermes publics : on en comptait huit-cent soixante qui appartenait aux particuliers : sous le regne de Néron ; ces derniers arrivèrent à un nombre infini.

Quoique les Thermes de Titus fussent moins vastes que ceux de Dioclétien et de Caracalla, cependant, comme les beaux-arts fleurissaient dans ce tems-là, ils fu-

rent les plus éstimés, tant à cause de l'architecture, que par le choix des ornemens: ils surpassaient même en richesse et en bon goût ceux d'Agrippa et de Néron, antérieurement bâtis. Ce superbe édifice avait deux étages: le premier servait à l'usage des bains; l'étage supérieur dont ne reste aucun vestige, était destiné aux exercices les plus nobles et les plus salutaires à l'esprit et au corps. Le premier étage renferme sept vastes corridors, par un desquels on entre dans les chambres qui sont au nombre de 36, toutes peintes en arabesque avec de petits tableaux où l'on voit de charmantes figures. Les injures du tems ont endommagé ces chambres, de manière qu'il n'y reste à voir que peu de peintures.

Ces chambres ayant été remplies et recouvertes de terre par les bouleversemens qui ont eu lieu dans le sol de Rome, elles furent découvertes, la première fois, du tems de Raphaël, et suivant quelques uns, par Raphaël lui-même. On a aussi dit que ce grand maître les fit remplir sur le champ, afin que l'on ne découvrît qu'il y avait pris l'idée des arabesques des loges du Vatican; comme si cela ne se trouvait pas dans les écrits des Anciens, et sur-tout dans Vitruve qui déprécie ces sortes d'ornemens; et comme si, presques toutes les maisons des Anciens que l'on déterre, ne fussent pas peintes de la même manière. Quoiqu'il en soit, ces chambres se remplirent de

nouveau, et restèrent enfouies jusqu' en 1776, époque à laquelle elles ont été déterrées : mais ce n'était qu'avec beaucoup de difficulté que l'on pouvait y pénétrer avec des torches.

Rome doit aussi aux bienfaits de Sa Majesté Impériale, l'entière découverte de ses Thermes célèbres, executée avec le plus grand soin par l' architecte Camporesi, sous la direction du chevalier Canova, et sous l'autorité de Mr. le Baron Daru, Intendant de la Couronne, et de Mr. le Baron Tournon, Préfet du departement de Rome. Les amateurs des beaux-arts pouront parcourir sans peine les nombreuses chambres qui faisaient les délices d'un des meilleurs Princes ; et qui depuis tant d'années étaient engombrées. Là ils pouront admirer ces belles peintures qui ont souffert plus de la main des hommes, que des injures du tems : elles attestent encore à quel degré était arrivée la peinture dans l'antiquité, ayant servi de modèle aux plus grands maîtres, et à Raphaël lui-même.

Suivant ce que nous avons dit ci-dessus, le Réservoir d'eau que l'on appele aujourd'hui les *Sept-Salles*, appartenait à ces Thermes. Il y avait aussi le palais Impérial, pareillement bâti par Titus, dont on voit encore les restes qui sont de forme circulaire. C'est dans ce palais que l'on a trouvé le fameux groupe du Laocoon, dont on voit le plâtre dans le Musée Impérial

du Vatican, ainsi qu'une quantité d'autres marbres précieux, et différentes peintures; ce qui démontre assez bien la magnificence de cet édifice.

Ces Thermes portaient aussi le nom de Trajan, parce que cet Empereur les fit restaurer et agrandir. Ils sont placés à l'endroit qu'occupaient auparavant les jardins du célèbre Mécènes qui y avait une Académie de savans et de gens de lettres, dont la société faisait, comme on sait, ses délices. Cet amour du mérite littéraire a tellement immortalisé son nom que même de nos jours, on appele Mécènes tous ceux qui protégent le sciences et les beaux-arts.

Près de-là étaient les maisons d'Horace, de Virgile et de Properce, de même que la fameuse Tour, d'où le cruel Néron, en voyant brûler Rome, chantait, au son de sa lyre, l'incendie de Troie.

En descendant du mont Esquilin, du côté de l'Eglise de St.Pierre *in Vincoli*, dans la rue de la Suburra, et allant par la voie Urbaine, on trouve la rue Felix, qui, de Ste.Marie Majeure, conduit jusqu'à la Trinité du Mont. Sur cette rue est

L'EGLISE DE ST.PAUL PREMIER ERMITE.

Cette Eglise fut bâtie vers l'an 1765 sur les dessins de Clément Orlandi: elle est en forme de Croix Greque, ornée de colonnes et de pilastres. Le tableau de l'Autel,

à droite, représentant St.Etienne, Roi de Hongrie, est du chev.Antoine Concioli. La statue de St.Paul, sur le maître Autel, est d'André Bergondi: le St. Ange Gardien, est du Bourguignon. Dans la maison attenante à cette Eglise, il y a un Conservatoire, fondé par Pie VI, en faveur des pauvres filles orphelines.

Après cette Eglise, on trouve une route bordée des jardins potagers et de vignes, qui mene à l'ancienne Eglise de St.Vital. Le vallon, qu'il y a de ce côté, s'appellait *Quirinal*, d'un Temple dédié à Romulus, sous le nom de Quirinus. Il fut érigé par Numa Pompilius, dans cet endroit, parce que Proculus Iulius, Patrice Romain, assura avec serment, d'y avoir vu Romulus, dans un éclat extraordinaire, descendre du Ciel, et qu'il l'avait chargé d'annoncer à son Peuple que Rome devindrait la Capitale de l'Univers. Ce Temple était situé sur le penchant du mont qui prit ensuite le nom de *Quirinal*. On y montait au Temple, de ce côté, par un magnifique escalier de marbre blanc, dont les dégrés forment maintenant le grand escalier de l'Eglise d'Araceli. Il n'y a, aujourd'hui, dans ce vallon, que

L'EGLISE DE ST.VITAL.

La fondation de cette Eglise est très-ancienne, car elle remonte jusqu'au tems d'Innocent I, en l'an 416. On la dédia à

St.Vital et à ses fils, Gervase et Prothase, tous Martyrs. Elle a été restaurée plusieurs fois, mais sans aucune décoration.

En revenant sur la rue Felix, on voit, au coin de la place des quatre Fontaines, le palais Albani, bâti sur les dessins de Dominique Fontana. Il y a dans la cour divers masques anciens et quelques inscriptions. Suit la

PLACE DES QUATRE FONTAINES.

L'intersection de la rue Felix et de celle qui de la place de *Monte-Cavallo*, va aboutir à la porte Pie, forme cette belle place, dite des Quatre Fontaines, à cause des fontaines qui sont à ses quatre angles. On y jouit de la vue des Obélisques Egyptiens, de Ste. Marie Majeure, de *Monte-Cavallo* et de la Trinité du Mont.

Dans un des coins de cette place, est le palais Albani, et dans l'autre,

L'EGLISE DE ST. CHARLES.

Elle fut bâtie, en 1640, sur les dessins du chev. Borromini, qui a eu le génie de construire une Eglise et une maison attenante, dans un petit espace de la même dimension d'un des piliers de la coupole de la Basilique de St. Pierre. La façade est décorée de deux ordres de colonnes, et de 16 colonnes est orné l'intérieur de l'Eglise. La cour de la maison attenante, est aussi remarquable, parce que, nonob-

stant sa petitesse, elle est décorée d'un double portique, l'un sur l'autre, soutenu par 24 colonnes.

En allant vers la place de *monte-Cavallo*, on trouve, à gauche,

L'EGLISE DE ST.ANDRÉ.

Le Prince Dom Camille Pamphili neveu d'Innocent X, fit construire cette jolie Eglise, en 1678, sur les dessins du chev. Bernin. La façade est décorée d'un ordre Corinthien et d'un petit portique circulaire, soutenu par deux colonnes Ioniques. L'intérieur de l'Eglise est revêtu de beaux marbres et décoré de pilastres, de quatre colonnes Corinthiennes et de belles peintures. Dans la première chapelle, à droite, dédiée à St.François Xavier, sont trois tableaux du Baciccio. Le tableau du maître Autel représentant le Crucifiement de St.André Apôtre, est du Bourguignon. La chapelle suivante dediée à St.Stanislas, est ornée de marbres précieux : le tableau de l'Autel est de Charles Maratte ; les autres sont du chev.Mazzanti : Jean Odazzi a fait les peintures de la voûte : on garde, sous cet Autel, le corps de St.Stanislas, dans une urne de lapis.

En retournant à la place des *Quatre Fontaines*, et suivant la rue Pie, on trouve, à droite, dans la place de *Termini*,

L'EGLISE DE ST. BERNARD.

La Comptesse Catherine Sforza, en 1598, fit changer en Eglise, un des quatre édifices ronds qui étaient situés aux angles des Thermes de Dioclétien. On croit que ces édifices étaient des salles destinées pour des bains d'eau tiède ou d'eau chaude, appelées *Tepidaria* ou *Calidaria*; ou plutôt ils étaient des salles où l'on s'exercait au jeu de la paume et d'autres jeux gymnastiques. Ce grand reste d'antiquité nous fait bien connaître la magnificence des Thermes de Dioclétien. L'Eglise est décorée d'ornemens et de huit statues en stuc, et de peintures.

Dans le jardin potager qui est près de cette Eglise, on voit les restes d'un portique circulaire, avec des gradins en manière d'amphithéâtre, d'où l'on jouissait du spectacle de la lutte et des autres jeux qui étaient en usage dans les Thermes.

Vis-à-vis de là est l'Eglise de Ste.Susanne, où il n'y a de remarquable que la façade, qui a été faite sur les dessins de Charles Maderne. Sur la place de *Termini*, on voit la

FONTAINE DE L'EAU FELIX, DITE AUSSI DE MOYSE.

Cette fontaine est une des quatre plus belles de Rome, tant pour le volume d'eau, que pour les ornemens. Elle est appelée

de l'eau Felix, du nom de Sixte V qui la fit venir du village de la Colonna, situé à 14 milles de la porte Majeure. C'est une partie de l'eau Claudienne, dont le conduit n'a servi qu'en partie à celui qui a été fait par Sixte V. Ce Pape après avoir distribué ces eaux au Capitole, au Quirinal et au mont Pincius, fit construire cette Fontaine sur les dessins de Dominique Fontana: elle est à trois arcades, toute en travertin, et ornée de quatre colonnes Ioniques, dont deux sont de brêche et deux de granit. Dans l'arcade du milieu est la statue colossale de Moyse qui fait jallir l'eau du rocher; c'est Prosper de Bresse qui l'a sculptée: les arcades latérales renferment deux bas-reliefs, dont un, qui est de Jean Baptiste de la Porte, représente Aaron menant le Peuple Hébreu se désaltérer à cette source miraculeuse; l'autre bas-relief est de Flamine Vacca, et représente Gédéon qui, voulant faire passer le fleuve aux Hébreux, choisit des Soldats pour ouvrir le passage. L'eau sort en abondance par trois ouvertures et tombe dans autant de bassins de marbre, à côté desquels sont quatre Lions qui jetent l'eau par la gueule; deux de ces Lions sont ouvrages Egyptiens très-estimés, et en basalte, ainsi que leurs plinthes, chargées d'hieroglyphes: ils ont été transportés du portique du Panthéon d'Agrippa: les deux autres Lions sont de marbre Grec.

La grande place de *Termini* a pris sa denomination des anciens

THERMES DE DIOCLETIEN.

De tous les Thermes que renfermait Rome, ceux-ci qui furent construits par les Empereurs Dioclétien et Maximien, étaient les plus considérables, non seulement par leur grandeur, mais encore par les riches ornemens dont ils étaient décorés. Pour donner une idée de leur vaste étendue, il suffit de dire que leur enceinte comprenait tout l'espace qu'occupe aujourd'hui l'Eglise de St.Bernard et celle de Ste.Marie des Anges; avec les maisons et les jardins potagers qui sont dans les entours; les deux grandes places, une partie de la *villa* Massimi, les vastes greniers publics et plusieurs maisons de particuliers; de manière que, suivant les mesures du Desgodets, ils avaient 1069 pieds de longueur et autant de largeur.

Ces immenses Thermes étaient formés de deux étages, dont le premier resta enseveli sous les ruines du second. Leur forme était carrée, et il y avait un édifice circulaire à chacun des angles: deux de ces édifices subsistent encore aujourd'hui; l'un qui est à gauche de l'entrée de la *villa* Massimi, fut reduit en grenier, par Clément XI; il repond en ligne droite à l'autre de la même forme, qui a été converti en Eglise dédiée à St.Bernard. Ces édifices

servaient pour les bains ou pour les jeux gymnastiques, comme nous avons dit ci-dessus. Ces Thermes renfermaient de beaux portiques et de magnifiques salles : on y trouvait un grand nombre de bains de toutes sortes : les places destinées à se laver, allaient jusqu'à trois mille : il y avait d'ailleurs beaucoup de bosquets et d' allées délicieuses pour se promener : on y trouvait différentes écoles de sciences, d'armes, d'instrumens de musique et d'autres arts, à l'usage de la Noblesse. On pouvait avec raison appeler ces Thermes, un assemblage merveilleux de divertissemens, d'exercices et même d'études ; car on y fit transporter la fameuse bibliothèque Ulpienne, du *Forum* de Trajan. Ils renfermaient enfin une magnifique et superbe salle appelée *Pinacotheca*, où l'on admirait les plus précieux et les plus superbes ouvrages de peinture et de sculpture. C'est de cette grande salle que l'on a formé

L'EGLISE DE STE. MARIE DES ANGES.

Les Thermes de Dioclétien, dont nous venons de parler, avaient été construits par quarante mille esclaves Chrétiens que cet Empereur fit ensuite martyriser. Le Pape Pie IV voulant faire servir à un usage sacré les restes des ouvrages de ces Saints martyrs, en chargea le célèbre Bonarroti qui trouva une grande salle de figure qua-

drilatère oblongue, soutenue par huit grandes colonnes de granit Oriental, qui était la *Pinacotheca*: il se servit de cette salle pour faire l'Eglise qui est en forme de Croix Greque, et l'une des plus majéstueuses et des mieux proportionnées de Rome. Le même Bonarroti pour éviter l'humidité de l'ancien pavé, en fit un nouveau plus élevé; ce qui fait que les bases et une petite partie des huit colonnes de granit restèrent ensevelies, et que l'on y substitua des bases de marbre blanc.

Cette Eglise a été restaurée en divers tems et particulièrement en 1749, où elle fut mise dans son état actuel, sous la direction du chev. Vanvitelli qui y fit différens changemens: il situa l'Autel du Bienheureux Nicolas Albergati, à la place où était auparavant la grande porte de l'Eglise: la seule porte latérale qui fut conservée, devint l'entrée principale: il convertit en maître Autel celui de la Vierge; et comme la n f où était auparavant l'entrée principale, avait huit colonnes de granit. pour mettre l'uniformité à la nouvelle nef, il y ajouta huit colonnes de briques peintes en granit, qui sont fort semblables aux autres.

On entre dans cette magnifique Eglise par un vestibule rond qui était une des salles à l'usage de bains: elle est de la même grandeur que celle reduite en Eglise de St. Bernard. On y voit les tombeaux du

chev. Charles Maratte et de Salvator Rosa, peintres fameux; et ceux des Cardinaux Pierre Paul Parisio et de François Alciato. A droite est la chapelle de St.Bruno; et vis-à-vis, une autre dont le tableau de l'Autel, qui représente Jesus-Christ donnant les Clefs à St.Pierre, est du Mutien. On passe ensuite dans la nef transversale qui était anciennement la *Pinacotheca*. Sa magnificence est surprenante: les huit colonnes qui sont d'un seul bloc de granit, ont 16 pieds de circonférence et 43 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. La longueur de l'Eglise, depuis l'entrée jusqu'au maître Autel, est de 336 pieds: la croisée a 308 pieds de longueur, 74 de largeur et 84 de hauteur.

Pour orner ce grand Temple d'une manière convenable, Benoît XIV y fit transporter plusieurs tableaux originaux, exécutés en mosaïque dans la Basilique de St.Pierre. Le premier, à droite en entrant dans l'Eglise, qui représente le Crucifiement de St.Pierre, est de Nicolas Ricciolini; celui qui suit, représentant la Chûte de Simon le Magicien, est une copie du tableau du chev.Vanni, qui est à St.Pierre, fait par Mr.Tremolier. Dans la chapelle du Bienheureux Nicolas Albergati, le tableau de l'Autel, est d'Hercule Graziani; les peintures des côtés, sont du Trevisani, et celles de la voûte, d'Antoine Bicchierai et de Jean Mazzetti. On voit ensuite deux

autres grands tableaux; celui qui représente St.Pierre resuscitant Tabite, est une copie du tableau du Baglioni, qui est en mosaïque, à St.Pierre, faite par un Napolitain; l'autre est un bel original du Mutien.

En entrant dans la nef où est le maître Autel, on voit, après une chapelle ornée de peintures du Baglioni, quatre grands tableaux placés sur les murs latéraux: le premier, à droite, qui a pour sujet la Présentation de la Vierge au Temple, est de Romanelli: le second qui représente le martyre de St.Sébastien, est une belle fresque du Dominiquin, que le fameaux Zabaglia trasporta ici avec beaucoup d'art. Le tableau qui est vis-à-vis, représentant le Baptême de Jesus-Christ, est de Charles Maratte: celui que l'on voit ensuite, représentant le châtiment d'Ananie et de Saphire, est de Christophle Roncalli, dit le Pomarancio. Sur le maître Autel est une Image de la Vierge avec les sept Anges, dont l'Eglise a pris le nom.

En retournant dans la nef transversale, le premier tableau, représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi: celui qui se trouve à côté, est de Placide Costanzi. Le St.Bruno que l'on voit dans la chapelle suivante, est de Jean Odazzi; les tableaux latéraux sont du Trevisani; les Evangelistes peints sur la voûte, sont du Procaccini. Des deux tableaux placés de l'autre côté, celui qui représente la

Chûte de Simon le Magicien, est de Pompée Batoni; l'autre où l'on voit St.Basile remettant un Calice à un Diacre, est de Mr.Subleyras. Les fresques des voûtes des trois grands Autels, sont du même Antoine Bicchierai : celles qui se trouvent entre les fenêtres, sont de Nicolas Ricciolini.

Monseigneur Bianchini fit marquer, en 1701, la Méridienne que l'on voit sur le pavé de cette Eglise, et qui est une des plus exactes. La ligne est tracée sur une lame de laiton, bordée de dalles de marbre, sur lesquelles on a représenté les signes du Zodiaque avec des pierres de différentes couleurs.

Le cloître qui était autrefois celui des Chartreux, a été fait aussi sur le plan de Bonarroti : il est décoré d'un portique carré, soutenu par cent colonnes de travertin, sur lequel sont quatre longs corridors.

Derrière les Thermes de Dioclétien, vers les murs de la Ville, entre les portes Salara et St.Laurent, était le fameux *Agger*, ou rempart de Servius Tullius, dit aussi de Tarquin le Superbe, parce qu'il fut continué et achevé par ce Roi jusqu'au de-là de la porte Majeure. Ce rempart était formé de larges et profonds fossés et de hautes murailles garnies d'un grand nombre de tours ; de manière que la Ville restait bien fortifiée de ce côté, qui était auparavant très-faible.

Près de ce rempart, vers la porte Pie, était le fameux *Castrum Prætorium*, c'est-à-dire le camp ou logement des Soldats Prétoriens, d'où ils dictaient la loi aux Empereurs, en leur donnant, à leur gré, le trône ou la mort. Constantin le Grand détruisit ce quartier, après la défaite de Maxence, parce que les Soldats avaient favorisé cet ennemi.

En retournant à la fontaine de l'eau Felix, on voit, de l'autre côté de la rue Pie,

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LA VICTOIRE.

Cette Eglise fut érigée, en 1605, par Paul V, en l'honneur de l'Apôtre St. Paul. Elle prit ensuite, le titre de Ste. Marie de la Victoire, à cause de diverses victoires que les Chrétiens remportèrent sur les Turcs, par l'intercession de la Vierge. La façade de ce Temple est de Jean Baptiste Soria : le Cardinal Scipion Borghese la fit faire à ses dépens, en reconnaissance du présent qu'on lui fit du fameux Hermaphrodite trouvé près de cette Eglise, et que l'on admire présentement à Paris, au musée Napoléon.

L'intérieur de l'Eglise a été décoré par Charles Maderne : il est revêtu de jaspe de Sicile et orné de bonnes sculptures et de peintures estimées. Le tableau de la première chapelle, à droite, représentant la Magdelaine, est du P. Raphaël, Capu-

cin. Le St.François de la seconde chapelle et les tableaux latéraux, sont du Dominiquin. Le bas-relief qui est sur l'Autel de la troisième chapelle et le portrait du Cardinal Vidoni, sont des ouvrages de Pompée Ferrucci, Florentin. Vient ensuite le magnifique Autel de la croisée, sur lequel on voit, au milieu de quatre colonnes de vert antique, la statue de St.Joseph, dormant, avec un Ange qui lui apparait en songe, ouvrage de Dominique Guidi : les deux bas-reliefs latéraux sont de Mr.Monot. La somptueuse chapelle de Ste.Thérèse qui est vis-à-vis, fut érigée et ornée aux dépens du Cardinal Fréderic Cornaro, sur les dessins du chev.Bernin qui sculpta le buste du Cardinal et la statue de la Sainte, représentée dans l'extase du Divin amour, avec un Ange qui tient une fléche pour lui percer le cœur. Ce beau groupe passe pour le chef-d'œuvre du Bernin. Dans la chapelle suivante, on voit sur l'Autel, une Trinité, du Guerchin: le Crucifix placé sur un des côtés, est de Guide Reni, de même que le portrait qui se trouve vis-à-vis.

En sortant de la Ville par la porte Pie, que l'on voit au bout de la rue, on trouve d'abord la *villa* Patrizi, délicieuse à cause de sa belle situation. Vient ensuite la *villa* Lancellotti, celle de Bolognetti et l'autre de Torlonia. A peu près d'un mille de la même porte Pie, est

L'EGLISE DE STE. AGNÉS.

Costantin le Grand fit bâtir cette Eglise, à la prière de Ste. Constance sa fille, sur le cimetière de Ste. Agnès, dans le même endroit où le corps de cette Sainte fut trouvé. On descend dans l'Eglise par un escalier de 45 dégrés, sur les murs duquel on voit plusieurs inscriptions sépulcrales du tems du Christianisme. L'Eglise est à trois nefs, soutenues par 16 colonnes antiques, sur lesquelles l'on en trouve d'autres de moindre grandeur; quatre sont de portasanta et deux de marbre violet; chacune d'elles a 140 cannelures; cela les rend certainement rares, parce qu'on n'en voit de semblables nulle part. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre, le plus fin et le plus beau que l'on connaîsse. Sous le même Autel, qui est composé de marbres précieux, est le corps de la Sainte, dont on voit la statue au-dessus, formée du torse d'une statue antique, d'albâtre Oriental. La tribune est ornée d'une ancienne mosaïque, sur laquelle on voit écrit le nom de Ste. Agnès. Sur l'Autel de la Vierge, est une tête du Sauveur, de Bonarroti. Cette Eglise est celle qui approche le plus des Basiliques des anciens Romains.

Quelque pas plus loin, on trouve

L'EGLISE DE STE. CONSTANCE.

Il y a quelques Antiquaires qui prétendent que cet édifice était auparavant un Temple de Bacchus, parce qu'on y voit sur la voûte de la nef circulaire, en mosaïque d'émail, des enfans avec des grappes de raisin et que l'on y voyait des enfans sculptés en bas-relief, sur un sarcophage de porphyre qui s'y trovait autrefois. Mais comme on sait que ces ornemens convenaient encore au Christianisme, il faut mieux suivre le sentiment d'Anastase Bibliothécaire qui dit, que Constantin le Grand, après avoir bâti l'Eglise de Ste. Agnès, fit ériger, à côté, un Baptistère de forme sphérique, semblable à celui qu' il avait fait construire près de St. Jean de Latran, pour y baptiser les deux Constances, sa Sœur et sa Fille. Ce qui preuve que cet édifice a servi ensuite de Sepulcre aux mêmes Constances, est le sarcophage de porphyre, découvert dans cet endroit, et ressemblant à celui trouvé dans le Tombeau de Ste. Hélène à *Tor-pignattara*: l'un et l'autre ont été transportés, par ordre de Pie VI, dans le musée Impérial du Vatican. Alexandre IV, en 1256, convertit cet édifice en une Eglise qu'il dédia en l'honneur de la même Ste. Constance: il fit enlever son corps du sarcophage et le renferma sous l'Autel.

Cette belle Eglise, de figure sphérique,

a 69 pieds de diamètre intérieur. L'Autel est placé au milieu, et la couple est soutenue par 24 colonnes de granit, d'ordre Corinthien qui sont accouplées; exemple unique dans l'antiquité. L'espace qui est entre ces colonnes et le mur circulaire de l'édifice, forme un grand bas-côté, dont la voûte, comme nous l'avons dit ci-dessus, est ornée de compartimens où sont des enfans, des pampres et des rasins.

On voit, près de cette Eglise, quelques ruines d'un ancien édifice de forme ovale que l'on croit avoir été un Hippodróme, érigé par le même Constantin. Il consistait en une grande cour entourée de portiques, où l'on exerçait les chevaux à la course, et où l'on faisait d'autres exercices équestres.

A un peu plus d'un mille au de-là de ces ruines, on trouve sur le Teverone, autrefois *l'Anio*, l'ancien pont, appelé jadis *Nomentanus*, parce qu'on y passait pour aller à *Nomentum*, Ville de la Sabine. Ce pont fut détruit par les Goths et refait par Narsès: il s'appele aujourd'hui *Lamentano*.

On voit en face du même pont, le fameux Mont Sacré qui est presque de forme ronde. Les Plébéiens Romains opprimés par les Nobles et par les riches, à raison des dettes qu'ils avaient contractées, s'y retirèrent et s'y fortifièrent, en l'an de Rome 261. Le Sénat et les Patriciens, voyant le danger qui les menaçoit, furent

obligés de se soumettre aux Plébéiens, et après leur avoir inutilement envoyé des Députés, des Prêtres et des Vestales, Menenius Agrippa, avec le fameux apologue du corps humain, rapporté par Tite-Live, reussit à leur persuader de retourner à Rome. On acquitta toutes leurs dettes et le Sénat leur accorda les Tribuns, qui furent alors crées pour la première fois. Ces Magistrats furent abolis par la suite et rétablis lors de la seconde retraite des Plébéiens dans le même lieu, à cause de la mort de Virginie, en l'an 305. Le Peuple fit à cette occasion, une loi par laquelle il promettait, avec serment, de ne se revolter jamais coutre ses Tribuns : cette loi ayant été regardée comme sacrée, à cause du serment qui l'accompagnait, ce Mont, auparavant appelé *Velia*, prit le nom de Mont-Sacré.

En retournant à la porte Pie et prenant le chemin à droite, le long des murs de la Ville, on arrive à la

PORTE SALARA.

Cette porte est une de celles qui furent ouvertes par Aurélien, lorsqu'il étendit les murs de la Ville. Elle eut jadis diverses dénominations ; on l'appelait *Quirinale*, à cause du mont sur lequel elle est située ; *Collina*, parce qu'elle fut substituée à l'ancienne porte de ce nom ; *Agonale*, par suite des jeux que l'on faisait dans le Cirque de Saluste,qui en était voisin ; *Sa-*

lara, parce que le sel que les Sabins venaient acheter à Rome, partait par cette porte ; elle fut enfin appelée *Scélérate*, à cause du champ dit Scélérat qui était hors de l'ancienne porte Colline, et où l'on enterrait vives les Vestales qui avaient perdu leur virginité. Cette porte qui conserve encore aujourd'hui l'ancien nom de *Salara*, ayant été endommagée par les Barbares, fut rétablie par Belisaire et Narsès.

A un quart de mille de-là, on trouve la

VILLA ALBANI.

Cette célèbre *villa*, qui est une des plus remarquables de Rome, fut construite vers le milieu du dernier Siècle, par le Cardinal Alexandre Albani. Ce fut lui-même qui en donna le plan, et il en confia l'exécution à Charles Marchionni. Comme ce Cardinal était grand connaisseur et amateur en antiquités, il rassembla un nombre prodigieux de statues, de bustes, de bas-reliefs, de sarcophages, de colonnes, d'inscriptions et d'autres monumens antiques, avec lesquels il orna cette *villa*, de manière qu'elle peut être regardée comme un riche musée d'antiquité.

La cassine est composée d'un grand appartement, sous lequel est, du côté des jardins, un superbe portique, soutenu par des colonnes de beaux marbres. Le vestibule par où l'on entre dans la cassine, est de figure ovale : il est orné de bas-reliefs

en stuc, tirés de l'antique, et de quatre statues représentant un C. César fils d'Agrippa, une Cérès, une Vénus et un Brutus: en haut, sont trois masques de proportion colossale, l'un représentant Méduse, l'autre Bacchus et le troisième, Hercule.

A droite, on trouve un corridor qui conduit à l'escalier du grand appartement. On y voit un beau bas-relief qui représente Rome triomphante, et une peinture antique où sont représentées Livie et Octavie qui font un sacrifice à Mars; et une belle tête d'un ancien Philosophe, en profil.

Sur l'escalier, on voit plusieurs bas-reliefs enchassés dans les murs et différentes têtes antiques. On entre, ensuite, dans une salle ovale où sont deux belles colonnes de jaune antique: en haut est un bas-relief représentant les *Carceres* d'un Cirque et trois bigues avec de petits Amours: entre les colonnes est un Faune. Les peintures de la voûte sont d'Antoine Bicchierai; les clairs-obscurs, de Nicolas Lapiccola, et les paysages, de Paul Anesi. Suivent trois pièces ornées de différens paysages et dont les peintures des voûtes sont du Bicchierai.

Vient après un riche cabinet décoré d'un pavé de mosaïque: sa voûte est peinte par Nicolas Lapiccola: ce cabinet renferme une petite statue de Pallas en bronze, très-estimée; une Diane, en albâtre, avec la tête, les mains et les pieds de bronze;

l'Hercule Farnesien de Glycon, en bronze; une petite statue de Diogène; une Vestale; un Silène et deux petits Faunes; l'Apollon Sauroctone de bronze, statue des plus remarquables de cette *villa*; le célèbre bas-relief de l'Expiation d'Hercule; une petite statue fort-rare, de plasme d'émeraude, représentant Osiris; et enfin le fameuse Canope avec les Divinités Egyptiennes, en basalte vert. Il y a encore de superbes bas-reliefs, dix petits bustes d'albâtre, cinq vases de la même pierre et un de porphyre.

On trouve ensuite trois autres salles dont Bicchierai pegnit les voûtes. Sur la porte d'entrée dans la troisième salle, on voit un disque de marbre, sur lequel est représenté le combat d'Apollon avec Hercule pour recouvrer le Trépied sacré. Parmi les autres bas-reliefs de cette salle, on remarque sur la cheminée, le plâtre de celui d'Antinoüs qui était le plus superbe de cette *villa*.

Suit une magnifique galerie décorée de huit pilastres revêtus de mosaïque, et de dix autres incrustés de différens marbres. On voit, sur la porte, deux bas-reliefs représentant des trophées, d'un excellent travail. Outre les autres bas-reliefs, qui sont en grand nombre, on trouve une belle statue de Pallas. La voûte de cette galerie est décorée d'une superbe peinture du chevalier Mengs qui y a représenté

Apollon et Mnemosyne, sur le Parnasse, au milieu des Muses. Les clairs-obscurs sont de Lapiccola.

En retournant au rez-de chaussée, et passant par le vestibule et le corridor de l'escalier, on trouve, après la porte, quatre petites urnes d'albâtre de Volterre, et divers bas-reliefs en marbres et en terre cuite. De-là, on passe dans le porche appelé de la Cariatide, qui est pareillement revêtu de beaux marbres, et au milieu duquel est un très-beau vase. Outre la célèbre Cariatide qui porte l'inscription Greque de Criton et de Nicolaus, sculpteurs d'Athènes, et deux autres Cariatides semblables, on voit les bustes de L. Verus, de Vespasien et de Titus, deux beaux vases antiques, et, en haut, un masque colossal de Silène.

De ce porche, on passe dans une longue galerie où sont les hermès de Thémistocle, d'Epicure, d'Amilcar, de Léonidas, de Massinissa, d' Annibal, de Scipion, d'Alexandre le Grand, et le célèbre Mercure avec l'inscription Greque et Latine: on y trouve aussi une statue de Faustine, deux Vénus, deux Muses, un Faune et une Isis.

On passe de-là au portique de la cassine, qui est ouvert en arcs, et soutenu par des pilastres et par 28 colonnes de différens marbres : on y voit les statues de Junon, de Tibère, de L.Verus, de Trajan,

de M. Aurèle, d'Antonin le Pieux et d'Adrien. Sur les niches sont six frises et six masques, et au bout du portique, un bassin de marbre violet.

De-là on arrive au porche de Junon, qui est de la même forme et de la même décoration que celui de la Cariatide, au milieu duquel est un beau vase antique : outre la statue de Junon et celles de deux Cariatides, on y voit les bustes de L. Verus et de M. Aurèle ; Socrate et Pertinax en bas-relief, et la tête colossale d'un fleuve.

De ce porche on se rend à une longue galerie où l'on trouve 18 hermès, parmi lesquels, on distingue ceux d'Euripide, d'Anacréon, de Pindare, de Persée, de Platon, de Numa, de Sapho, de Corinna, de Prasilla, d'Erinna, de Miro, de Pitheus et d'Apollonius de Thyane : on y voit aussi les statues d'une Prêtresse Etrusque, d'un Faune qui tient Bacchus enfant, de deux autres Faunes, d'Apollon, de Diane et d'une Prêtresse Etrusque.

Après cette galerie on trouve une salle pavée d'une mosaïque antique et décorée de 12 colonnes, dont une est d'albâtre : on y voit deux statues de Faune, un superbe sarcophage de marbre de Paros avec les noces de Pelée et de Thetis, six bas-reliefs antiques et d'autres marbres.

Suivent quatre pièces ornées pareillement de sculptures antiques : on remarque dans la première, le buste de Bérénice

en porphyre, avec la tête de basalte vert. Parmi les bas-reliefs, on distingue celui qui représente Diogène dans son tonneau, parlant avec Alexandre le Grand; et un autre de rouge antique représentant Dédale qui travaille aux ailes d'Icare: on y voit aussi une peinture antique, qui représente un paysage; un fameux buste de Sérapis, en basalte et plusieurs bas-reliefs en terre cuite.

Dans la seconde pièce qui est ornée de huit colonnes, les marbres les plus singuliers sont, un Ptolémée sculpté par Etienne, éleve de Praxitèle; une Pallas, d'un très-ancien travail Grec; une Vénus, un autre Ptolémée, une petite statue d'un pêcheur, placée sur une base triangulaire, où sont représentées les trois saisons, dont les Anciens formaient la division de leur Année; et un bassin de marbre blanc de 22 pieds de circonférence, où l'on voit, en bas-relief, les travaux d'Hercule.

La troisième pièce est décorée de six colonnes et de plusieurs marbres antiques, parmi lesquels on distingue un hermès d'albâtre fleuri, avec la tête d'un Faune en jaune antique, un hermès de Priape, un buste de L. Verus, une coupe de granit noir, une de marbre Africain, supportée par deux petits Esclaves, et une mosaïque antique où l'on voit une petite barque Egyptienne.

La dernière pièce est ornée de huit co-

lonnes cannelées et de sculptures antiques, parmi lesquelles on remarque une statue d'Apollon assis sur un trépied, et une Leda. Sur les murs extérieurs sont diverses inscriptions antiques et différens bas-reliefs, dont le plus singulier est sur la porte, et représente le combat d'Achille et de Memnon.

Près de la cassine on trouve un petit édifice, appelé le billard : son portique est orné de 14 colonnes, de différens hermès, d'un bas-relief et d'un candelabre. La belle salle, où est le billard, est décorée de huit colonnes, d'une coupe d'albâtre fleuri et des statues d'un Prêtre Etrusque, d'un Ptolémée, de Géta, de Maxime, de Bacchus et de Hyacinthe. Dans la chambre vis-à-vis, est un beau bas-relief qui représente Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, qui fait le sacrifice de ses cheveux pour l'heureux retour de son mari. La pièce suivante est ornée de 14 belles colonnes, d'une statue de Diane Ephesiènne et d'un Satyre femelle. Les peintures sont de Dominique et de Seraphin Fattori.

La terrasse qui est devant la cassine, est terminée par une balustrade ornée de statues et d'une fontaine qui occupe le milieu. De-là on déscend dans le jardin inférieur par un double escalier, où l'on voit, sous la grande balustrade, une belle fontaine formée d'une coupe de granit et soutenue par deux Sphinx, et sur laquel-

le est la figure du Nil en marbre d'Egypte. Sous les escaliers sont deux autres fontaines avec les coupes de marbre gris : ces fontaines sont ornées de colonnes et de deux figures de fleuves. Des deux bustes colossaux que l'on voit sur les parties latérales, un représente Titus et l'autre Trajan. Au milieu du jardin est une grande fontaine dont le bassin est de granit blanc et noir, et de 41 pieds de circonférence.

Au bout du jardin, vis-à-vis de la cassine, on voit un bel édifice décoré d'un somptueux portique circulaire, soutenu par des pilastres et par 26 colonnes de différens marbres : sous ce portique sont les statues de Mercure, de Mars, d'Apollon, de Diane, de Sapho, d'Hercule, de Bacchus dont la tête est suprenante, et deux Cariatides : ce portique renferme aussi 20 petites statues placées sur autant de colonnes correspondantes à celles qui soutiennent les arcs du portique : on y voit aussi 20 bustes, la plupart d'Empereurs, parmi lesquels en est un de Caligula, fort rare : 22 hermès de Philosophes ; et en haut, dix masques antiques.

Au milieu du même portique, au devant de l'entrée du vestibule, est une grande coupe de brêche d'Egypte ; et aux côtés de l'entrée, on voit les statues d'un Guerrier et d'une Junon en forme de Livie. Le vestibule suivant est orné de deux statues de marbre noir d'Egypte, de deux Sphinx,

de quatre petits hermès et de six petites statues. Sur la porte de la galerie est un bas-relief qui représente Arion, né de Cérès et de Neptune.

Du portique on passe dans la galerie qui est décorée d'un pavé de mosaïque antique, et de peintures sur la voûte faites par Lapiccola qui y a transporté en grand, une Baccanale de Jules Romain: les paysages sont de Paul Anesi, et les petits tableaux, du Bicchierai. On y voit aussi deux statues, l'une de Junon qui a dans sa base, une mosaïque antique où est représenté une Ecole de Philosophes; et l'autre d'une Nymphe qui a dans la base, une mosaïque très-fine, représentant Hesione, exposée au monstre.

En allant vers le bas, on trouve derrière cet édifice, un portique, au milieu duquel est placée une figure colossale de Rome assise, en marbre gris, avec la tête, les mains et les pieds de marbre blanc; elle a sur sa base, un bas-relief représentant Thésée qui leve la pierre, sous laquelle était cachée l'épée de son père. On voit sous le même portique, une statue de Claude, une d'Auguste, un Prêtre Etrusque et une Cariatide, ainsi que plusieurs bas-reliefs et d'autres monumens antiques.

Près de-là est une fontaine décorée de marbres antiques. Vis-à-vis du portique, on voit les statues de Caligula et d'Adrien, et deux têtes colossales de l'Océan. Daus

le milieu, où commencencent les sept cascades d'eau, est une statue colossale d'Amphitrite, appuyée sur un Taureau.

Dans le jardin, à droite du portique circulaire, on voit, au bas de l'escalier, entre deux colonnes de granit, un groupe représentant Pan et Apollon. On y trouve aussi les statues de Pâris, de Jupiter, de Julie Soémie, de Proserpine, d'une Naïade et de deux Comédiens, ainsi qu' un Temple à moitié démoli, avec une statue mutilée; le tout fait exprès pour figurer un Temple ruiné. Dans les autres parties de cette *villa* on trouve des statues, des hermès, des coupes, des sarcophages, des inscriptions et d' autres précieux monumens de l'antiquité qu'il serait très-long à décrire.

Presques à deux milles de-là, est le

PONTE-SALARO.

Ce pont, qui est sur le Teverone, fut détruit par Totila et rebâti par Narsès, après la victoire qu'il emporta sur les Goths. C'est sur ce même pont que, 350 ans avant l'ère Chrétienne, Manlius tua un Soldat Gaulois, qui l'avait défié au combat, pour décider laquelle des deux Nations était la plus puissante en guerre. Cette action fit donner à Manlius le surnom de Torquatus, du mot Latin *Torques* qui signifiait le baudrier dont se servaient les Gaulois; parce qu' ayant pris celui du vaincu, il se le mit au cou.

En rentrant en Ville par la même porte Salara, on trouve sur le chemin qui est à droite, la vigne Mandosi, où l'on voit les restes d'un ancien Temple octangulaire que l'on croit avoir été dédié à Vénus Erycine. On y voit aussi les vestiges du Cirque de Salluste, au milieu duquel était placé l'Obélisque Egyptien, que Pie VI fit élever sur la place de la Trinité du Mont. Ce Cirque était compris dans les jardins du même Salluste qui occupaient une partie des monts Quirinal et Pincius, et s'étendaient jusqu'aux jardins de Lucullus, qui étaient placés dans l'endroit, appelé *a capo le case*. Tout près de-là on trouve la

VILLA LUDOVISI.

Le Cardinal Louis Ludovisi, Neveu de Grégoire XV, fit faire cette charmante *villa*, qui appartient aujourd'hui à la Maison Boncompagni. L'Etranger qui veut observer les monumens précieux qu'elle renferme, il faut qu'il en demande la permission au Duc de Sora, propriétaire actuel. Cette *villa* occupe une partie des jardins de Salluste; et elle confine avec les murs de la Ville, faits par l'Empereur Aurélien.

Cette *villa* renferme trois cassines; la principale, qui est à gauche, près de l'entrée, fut bâtie sur le plan du Dominiquin. La façade est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques. On voit dans l'autre cassine, qui est à droite en entrant.

dans la *villa*, une superbe collection de sculptures antiques : les plus remarquables sont, un buste de Pyrrhus, en bas-relief; une statue d'Esculape; une d'Apollon; une de Vénus; un buste de Claude, avec la tête de bronze; une statue d'Antonin le Pieux; une autre d'Apollon; un buste d'Antinoüs; une superbe statue de Mars, en repos; un groupe d'Apollon et Diane; un autre groupe du Dieu Pan avec Syrinx; une statue de Clépatre; un Gladiateur assis; une statue de Bacchus; une de Mercure; une statue que l'on croit d'Agrippine, très-bien drapée; le célèbre groupe d'Oreste reconnu par sa sœur Electre, qui est un ouvrage Grec de Ménélaus, suivant l'inscription Greque, que l'on y voit; suit un autre groupe que l'on prétend représenter Petus soutenant Arria sa femme, qui tombe après le coup mortel qu'elle s'est donné elle-même, tandis qu'il s'enfonce un poignard dans la gorge. On trouve enfin un autre groupe qui représente Pluton ravissant Proserpine, ouvrage du chevalier Bernin.

L'autre cassine, placée vers le milieu de la *villa*, a, sur la voûte, une superbe fresque du Guerchin de Cento, représentant Aurore assise sur son char, et chassant la nuit en répandant des fleurs. Tout le Monde regarde cette fresque comme le chef-d'œuvre de ce célèbre peintre qui s'est vraiment surpassé lui-même. On voit dans une des lunettes de la même voûte, le point du

jour, représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau, d'une main, et des fleurs de l'autre. Dans la lunette qui est vis-à-vis, on voit la Nuit, figurée par une femme qui s'est endormie en lisant. Dans la salle suivante, il y a quatre paysages peints à fresque, deux par le Guerchin et deux par le Dominiquin. Dans une autre salle, dont la voûte fut peinte par Zuccari, est un grand buste de Marc-Aurèle, en porphyre, avec la tête de bronze. L'appartement supérieur a egalement sur la voûte, une fresque du Guerchin, qui n'est pas inférieure à l'autre : ce peintre y a représentée la Renommée sous la figure d'une femme sonnant de la trompette, et portant un rameau d'olivier. On trouve enfin dans le parc de cette *villa*, des statues, bustes, bas-reliefs, urnes et autres marbres antiques.

En gagnant la rue qui conduit à la place Barberini, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST. NICOLAS DE TOLENTIN.

Cette Eglise fut bâtie en 1614, aux frais du Prince Pamfili et sur les dessins de Jean Barratti. Le St. Jean Baptiste qui est dans la chapelle de la croisée, est du Baciccio. Le maître Autel a été fait sur les dessins de l'Algarde qui fit aussi les modèles des statues, lesquelles furent sculptées par deux de ses éleves, savoir, Hercule Ferrata fit

le Père Eternel et le St.Nicolas, et Dominique Guidi sculpta la Vierge. Le tableau de Ste.Agnès que l'on voit dans la chapelle de la croisée, est une copie d'un tableau du Guercin qui est au palais Doria. La chapelle de la Maison Gavotti, est décorée de marbres et d'autres ornemens, sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la voûte d'une manière merveilleuse, et commença la petite coupole qui, après sa mort, fut achevée par Ciro Ferri. Le bas-relief de l'Autel, qui représente la Vierge de Savone, est de Cosme Fancelli. Des deux tableaux qui sont dans la chapelle de la Vierge, celui à droite, est du P. Raphaël, Capucin; l'autre est de Joseph Cadès. Les quatre colonnes qui soutiennent l'orgue, sont d'un marbre singulier.

En suivant la même rue, on trouve la

PLACE BARBERINI.

Cette place prend son nom du palais Barberini, situé sur un de ses cotés. Il y avait anciennement dans cet endroit le Cirque de Flore, surnommé Rustique, à cause de sa structure grossière, ou parce que les Gens de la campagne y célèbraient les jeux floraux. On voit dans cette place, deux fontaines, faites sur les dessins du chev. Bernin: celle qui est au milieu et qui forme en quelque façon le centre de la place, est composée de quatre Dauphins

soutenant une grande coquille ouverte, sur laquelle est placé un Triton qui jete de l'eau à une hauteur considérable. L'autre fontaine, placée à un des angles de la place, est formée par une conque ouverte, sur laquelle sont trois abeilles qui jetent l'eau.

Sur cette même place est

L'EGLISE, DITE DES CAPUCINS.

Elle fut bâtie sur le plan d'Antoine Casoni, par le Cardinal François Barberini, Capucin et Frère d'Urbain VIII. Quoique cette Eglise soit fort simple, elle est cependant riche en tableaux de bons maîtres. Dans la première chapelle à droite, on voit le célèbre tableau de Guide Reni, représentant St. Michel-Archange. Le tableau de la cinquième chapelle, qui représente St. Antoine resuscitant un mort, est d'André Sacchi. On voit dans la chapelle, près le maître Autel, un tableau de St. Bonaventure, qui est aussi d'André Sacchi. La chapelle suivante, renferme la Nativité de Jesus-Christ, peinte par Lanfranc. Le Christ mort qui se trouve dans la troisième chapelle, est du Camassei, éleve du Dominiquin. Le St. Paul guéri par Ananie, que l'on voit dans la dernière chapelle, est un des ouvrages les plus corrects de Pierre de Cortone. Sur la porte de l'Eglise est le carton de Giotto, qui servit d'original pour l'ouvrage en mosaïque de la Nacelle, qui se trouve dans le portique de la Basilique du Vatican.

En sortant de la place Barberini, et prenant la rue qui conduit au mont Quirinal, on trouve, à gauche, l'entrée principale du

PALAIS BARBERINI.

Ce palais a été commencé sur les dessins de Charles Maderne, continué par le Borromini et achevé par le chev. Bernin, sous le Pontificat d'Urbain VIII, de la Maison Barberini. C'est un des principaux palais de Rome, non seulement par sa grandeur, mais encore parce qu'il renferme une nombreuse collection de tableaux choisis et de monumens précieux de la sculpture antique.

En montant par le grand escalier, on voit plusieurs statues et un très-beau Lion antique, enchassé dans le mur du second palier. On passe de-là dans le salon, dont la voûte a été peinte à fresque par Pierre de Cortone : cet ouvrage est regardé comme le chef-d'œuvre de cet habile maître. Le sujet de cette peinture est le triomphe de la Gloire, exprimé par des attributs de la Maison Barberini. Le peintre a divisé la voûte en cinq compartimens, dans chacun desquels il a formé un tableau. Dans celui du milieu sont les armes de la Maison Barberini, portées au Ciel par les Vertus, en présence de la Providence environnée du Tems, des Parques, de l'Eternité et de plusieurs Divinités. Le premier

tableau des côtés, représente Minerve qui foudroie les Titans. On voit au milieu du second tableau, la Religion et la Foi; sur un des côtés, la Volupté, et sur l'autre, Silène. Le troisième tableau représente, dans le haut, la Justice et l'Abondance; et dans le bas, la Charité et Hercule qui tue les harpies; allegorie ayant trait au châtiment des méchans. Au milieu du quatrième tableau, on voit l'Eglise et la Prudence; et dans le bas, la forge de Vulcain et la Paix qui ferme le Temple de Janus.

Les tableaux, les statues et autres objets d'art, qu'en grand nombre renferme ce palais, vont être divisés entre les deux Princes de la Famille Barberini; ainsi une partie restera dans ce palais, et l'autre passera dans le palais Sciarra, au Cours.

En sortant de cet appartement, on trouve un bel escalier à limaçon qui conduit à la Bibliothèque, située au dernier étage: elle est ouverte, pour la commodité du Public, tous les Lundis et les Jeudis matin, et renferme environs cinquante mille volumes imprimés et plusieurs milliers de manuscrits.

Attenant à ce palais est un vaste jardin, où l'on croit qu'était le Vieux Capitole, bâti par Numa Pompilius. C'était un petit Temple qui avait trois chapelles dédiées à Jupiter, à Junon et à Minerve. Ce fut à leur imitation que l'on en fit construire de pareilles chapelles dans le Temple de

Jupiter Capitolin ; et on donna alors à celui , dont nous parlons , le nom de *Vieux Capitole* . Au bout de la rue Felix , est

L'OBELISQUE DE LA TRINITÉ DU MONT.

Pour décorer de plus en plus cette Métropole , et conserver les anciens monumens de la magnificence Romaine , Pie VI fit élever , en 1789 , sous la direction du chev. Antinori , ce fameux Obélisque , qui est de granit d'Egypte , avec des hiéroglyphes et haut de 44 pieds et demi , sans le piédestal : il était anciennement placé dans le Cirque des jardins de Salluste , dont nous avons parlé plus haut .

Cet Obélisque est appelé de la Trinité du Mont , de l'Eglise de ce nom , bâtie par Charles VIII , Roi de France , qui est située sur la même place , et où présentement il n'y a rien à voir .

Au bout de cette esplanade , qui est sur le mont Pincius , se trouve le

PALAIS DE LA *VILLA* MEDICIS, AUJOURD'HUI ACADEMIE IMPERIALE DE FRANCE.

Le Cardinal Ricci de Montepulciano fit bâtir ce palais , en 1550 , sur les dessins d'Annibal Lippi ; excepté la façade du côté du parterre attenant , que l'on croit faite d'après le plan de Michel-Ange. Cet édifice fut ensuite augmenté et embelli par le



Piazza della Trinità de' Monti || Place de la Trinité du Mont



Villa Medici ||| *Villa* Medicis

Cardinal Alexandre de Médicis qui en fit l'acquisition avant d'être élevé au Pontificat, sous le nom de Léon XI. Ce palais avec la *villa* est dans une situation eminente et délicieuse; et quoique la *villa* soit dans l'enceinte de Rome, elle a environ un mille et demi de circuit: elle domine presque tout l'horison, et présente à l'œil une superbe galerie de tableaux de paysages et d'architecture.

L'Academie de France sur les beaux Arts, fondée par Louis XIV, en 1666 a été placée dans ce beau palais, par les soins de Napoléon le Grand, notre Auguste Empereur. Elle est composée d'un Directeur et de vingt-quatre Pensionnaires choisis parmi les éleves qui ont remporté le prix à Paris, dans la peinture, sculpture et architecture. Le Directeur actuel est le chevalier le Thierre, peintre célèbre d'histoire. On y trouve les plâtres des chefs d'œuvre de la sculpture antique, et une collection de livres et de planches analogues aux beaux-Arts. Cette Académie a été une des principales causes de la perfection du bon goût en France: il ne pouvait se faire de plus bel établissement pour les progrès des beaux-Arts chez la Nation Française.

En sortant de cette *villa* par la porte latérale, et allant par le chemin qui suit les murs de Rome, on trouve la porte Pinciana qui est à-présent fermée et qui a pris

son nom du mont Pincius, où elle est située : l'Empereur Aurélien la fit bâtir lorsqu'il renferma ce mont dans la Ville.

En avançant par le grand chemin qui est devant cette porte, on trouve la

VILLA BORGHESE.

Cette magnifique *villa* fut construite par le Cardinal Scipion Borghèse, sous le Pontificat de Paul V, son oncle. Elle a trois milles de circuit, et peut être considerée comme la plus belle et agréable de Rome. Sa cassine principale fut faite sur les dessins de Jean Vansanzio, Flamand. Sur la voûte du premier salon est peinte la bataille de Furius Camillus qui livre Rome aux Gaulois : ce grand et bel ouvrage est de Marien Rossi, Sicilien. Ce salon, de même que tout l'appartement, contenait une riche collection de statues, de bustes, de bas-reliefs et d'autres marbres antiques, qui ont été achetés par Napoléon le Grand, pour enrichir son Musée de Paris.

En parcourant la *villa*, on trouve de vastes bosquets, de jolies parterres et de très-agréables allées, avec des volières et de fontaines ; de même que plusieurs statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres. Au bout d'une spacieuse et longue allée, est un lac fort-agréable qui a été formé vers la fin du dernier Siècle, par le Prince Marc-Antoine Borghèse : on arrive, par un pont, au Temple d'Esculape, qui est



Casino della Villa Borghese ||| Casin de la *Villa* Borghese





Lago della Villa Borghese ||| Lac de la *Villa* Borghese

se servit, après, l'Empereur Aurélien pour former la nouvelle enceinte de Rome. L'inclination de ce mur lui a fait donner le nom de *Muro-Torto*, mur tortu. Ce penchant on doit l'attribuer à l'impétuosité des eaux de la colline, qui peu à peu ont poussé et forcé le mur, malgré plusieurs ouvertures que l'on y voit encore aujourd'hui. Procope nous assure que ce mur était déjà incliné dès tems de Belisaire, et qu'il paraîsaît, comme à-présent, prêt à tomber. Cette grande masse est d'ouvrage réticulaire, suivant le style des anciennes constructions de Rome: sa hauteur est au niveau du mont Pincius, et sa largeur est de 34 pieds.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME

QUATRIÈME JOURNÉE

La course de la journée précedente s'est terminée à la *villa* Borghèse, dont l'entrée principale est du côté de la porte du Peuple. Nous rentrerons pourtant dans la Ville par cette porte, et nous prendrons le chemin à main gauche, nommé

RUE DU BABOUIN.

Dans cette grande rue qui mene directement à la place d'Espagne, on voit, à côté du palais Carafa, une fontaine, sur laquelle est placé un Satyre qui est endommagé par les injures du tems, et que l'on appele vulgairement *Babouin*, d'où la rue a pris son nom.

En avançant, on trouve l'Eglise de St. Athanase des Grecs, érigée par Grégoire XIII. Jacques de la Porte donna les dessins de la façade, et Martin Lunghi, le vieux, ceux de l'intérieur.

Dans la petite rue, qui est à côté de l'Eglise des Grecs, on trouve une maison avec le num. 4, où sont les ateliers de peinture des chevaliers Vincent Camuccini et Gaspard Landi, que l'on compte parmi les premiers Peintres de ce Siècle.

En revenant sur la rue du Babouin, on trouve, derrière les maisons, à gauche, le Théâtre d'Alibert, qui porte le nom de celui qui le fit bâtir. C'est le plus grand théâtre de Rome : il est destiné aux opéras et aux bals, dans le Carnaval.

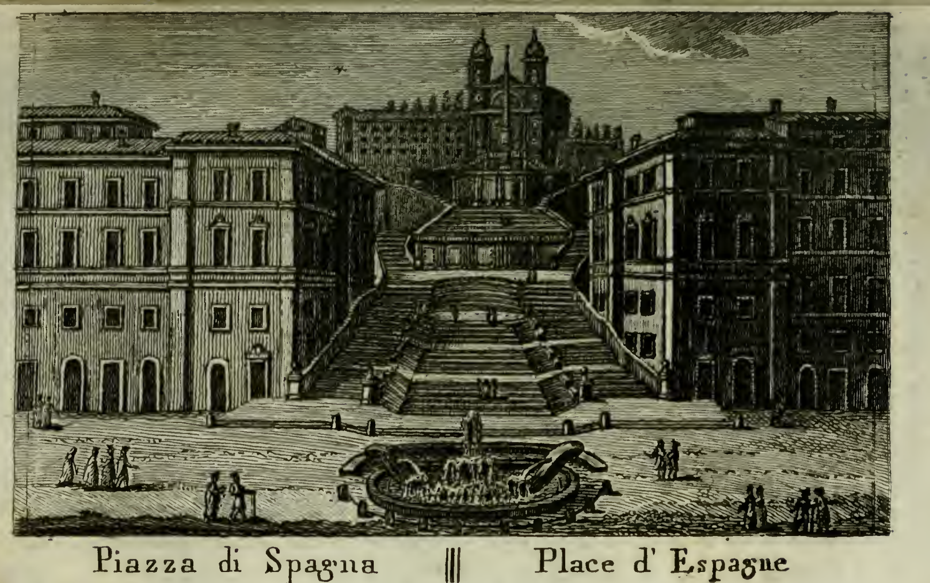
Vers la fin de la même rue, avant d'entrer dans la place d'Espagne, on trouve, à droite, mon atelier, indiqué par le num. 122, où est ma chalcographie et mon magasin de livres et estampes, dont je donne le catalogue à la fin de cet ouvrage. Ceux qui voudront m'honorer de leur présence, y trouveront tout ce qui peut intéresser et faire plaisir aux amateurs des beaux-Arts et des antiquités Romaines.

En entrant dans la rue à droite, appelée de la Croix, on trouve d'abord le palais du Prince Pognatowski, bâti sur les dessins de Joseph Valadier. Ce palais renferme une superbe collection de tableaux, et différens autres objets de mérite.

Il faut revenir en arrière, pour parcourrire la

PLACE D'ESPAGNE.

Cette place est une des plus vastes de Rome : elle est entourée de grandes et belles maisons et de plusieurs palais, parmi lesquels on distingue celui de *Propaganda Fide*, et celui qui appartenait autrefois à la Cour d'Espagne et d'où la place a pris son nom. Ce palais est occupé aujour-



Piazza di Spagna ||| Place d' Espagne

d'hui par Monsieur le Baron Janet, Intendant du Trésor Impérial, qui en a fait arranger la façade, et faire, dans l'intérieur, des changemens avantageux.

La proximité de la porte du Peuple et le grand nombre d'hôtels garnis qui se trouvent sur la place d'Espagne, font que les Voyageurs lui donnent la préférence, et qu'elle est devenue pour eux, un point de réunion. Cette place est ornée, vers le centre, par une fontaine faite, sous Urbain VIII, sur les dessins du chevalier Bernin, et que l'on appele *la Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'une barque; mais la princ pale décoration de cette place est le grand et magnifique escalier qui conduit à l'Eglise de la Trinité du Mont. Il fut commencé sous le Pontificat d'Innocent XIII, aux frais d'un Français nommé Mr. Guffier, sur les dessins d'Alexandre Specchi; et terminé par François de Sanctis, sous Benoît XIII. Cet escalier est dans son genre, un des plus beaux que l'on connaîsse.

On croit que cette place était jadis occupé par la Naumachie de Domitien, qui était très-vaste et contenait une si grande quantité d'eau que l'on y représentait des batailles navales pour divertir le Peuple et exercer, dans le même tems, la jeunesse aux manœuvres de la marine.

Vis-à-vis du grand escalier, est la rue *Condotti*, ainsi nommée parce que c'est par-là que passe une branche du conduit de

l'eau Vierge, dite de Trevi. Au bout de cette rue est l'Eglise de la Trinité, bâtie en 1741, sur les dessins d'Emanuel Rodriguez, Portugais. Elle est de forme ovale, et ornée de stucs dorés et de tableaux, presque tous d'auteurs Espagnols, à l'exception de celui du maître Autel qui est de Conrad Giaquinto, et celui du dernier Autel, ouvrage du chev. Benefiale.

Au bout de la place d'Espagne, est le grand palais, dit de *Propaganda Fide*, construit sous Grégoire XV, d'après les dessins des chevaliers Bernin et Borromini; il est destiné à recevoir et instruire les Jeunes Ecclesiastiques d'Afrique et d'Asie que l'on renvoye depuis dans leurs Pays pour propager la Sainte Foi. Une partie de ce grand palais renferme la Chalcographie Impériale qui posséde une grande quantité d'ouvrages gravés en cuivre.

En prenant la rue qui est à gauche du palais de *Prapaganda*, on trouve

L'EGLISE DE ST. ANDRÉ *DELLE FRATTE*.

Comme d'autrefois, dans ces environs, il n'y avait que des jardins et des vignes, entourées de haies, appelées en Italien *fratte*, de celles-ci a pris la dénomination cette Eglise. Elle a été bâtie sur les dessins de Jean Guerra; mais l'invention bizarre du clocher est du chev. Borromini. La magnifique chapelle de St. François de Paul, faite

sur les dessins de Joseph Barigioni, est riche en marbre et ornée de deux figures d'Anges, ouvrages du chev.Bernin. Le tableau de St.André, au milieu de la tribune du maître Autel, est de Lazare Baldi; celui à droite, est de François Trevisani; et l'autre, à gauche, de Jean Baptiste Lenardi. Les fresques de la voûte de la tribune et celles de la coupole, sont de Paschal Marini. Dans la chapelle suivante il y a, sur l'Autel, une statue représentant le Trépas de St.Anne, ouvrage du chev. Camille Pacetti. Peu loin de-là, se trouve la

FONTAINE DE TREVI.

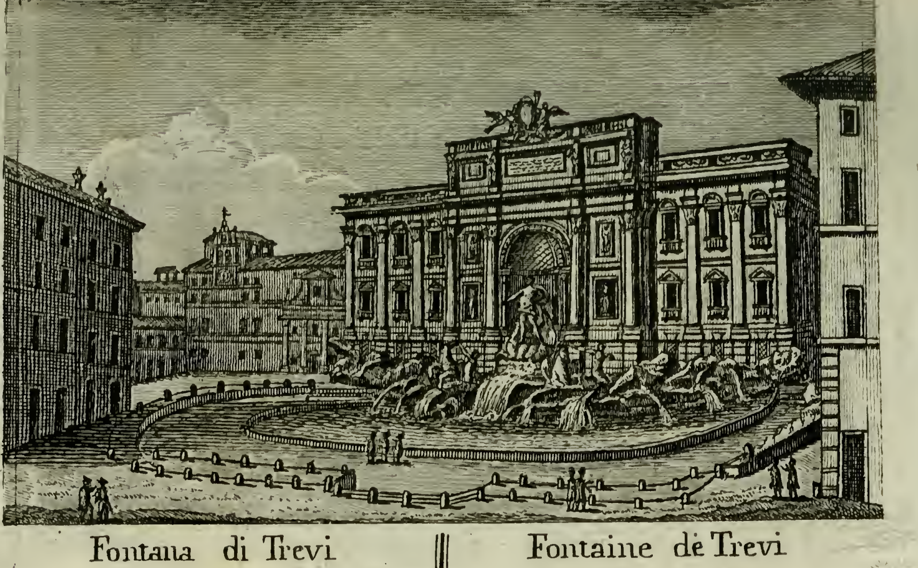
L'eau de cette fontaine est la fameuse eau Vierge, qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit conduire à Rome pour l'usage de ses Thermes qui étaient derrière le Panthéon. Son nom lui vient d'une jeune fille qui en montra la source à des Soldats altérés. Cette eau précieuse a sa source à huit milles de Rome, entre le chemin de Tivoli et celui de Palestrine, dans le champ Salone. Elle vient à Rome par un conduit souterrain, long de 14 milles, que Claude et Trajan firent restaurer. Cet aqueduc passe vers le *ponte-Lamentano*, traverse les voies Nomentana et Salara, et allant par la *villa* Borghèse et celle de Médicis, il arrive au bas de la Trinité du Mont, où il se partage en deux branches, dont l'une vient, par l'ancien conduit, à cette fontaine; et l'au-

tre prend sa direction par la rue Condotti.

On a donné à cette fontaine le nom de Trevi, parce que celle que Nicolas V avait faite construire dans cet endroit, jetait l'eau par trois bouches ; mais Clément XII n'en étant pas satisfait, en changea entiérement la forme, et lui donna ce caractère de noblesse et de magnificence qui brille dans les autres édifices de Rome : il la fit faire sur les dessins de Nicolas Salvi, qui la décora de statues et de bas-reliefs en stuc ; mais ensuite Clément XIII les fit exécuter en marbre, pour rendre ce monument plus somptueux.

La façade du palais Conti, sur laquelle est addossée cette fontaine, est ornée de quatre colonnes et de six pilastres Corinthiens, en travertin, entre lesquels sont deux ordres de croisées: on voit, entre les colonnes, deux bas-reliefs ; et au-dessus de l'entablement, un ordre Attique, décoré de quatre statues et des armoiries de Clément XII. L'eau sort en grande quantité d'un amas de rocher et se répand dans un vaste bassin de marbre.

La grande niche du milieu, est ornée de quatre colonnes et d'une statue colossale représentant l'Océan ; il est debout, sur un char formé de coquilles marines, et trainé par deux chevaux marins guidés par deux Tritons : cet ouvrage est de Pierre Bracci. Dans les deux niches latérales, sont les statues de la Salubrité et de l'Abon-



Fontana di Trevi ||| Fontaine de Trevi

dance, sculptées par Philippe Valle, et sur lesquelles il y a deux bas-reliefs dont l'un représente Marc-Agrippa, et l'autre la Jeune Fille qui trouva la source de cette eau, sculptés par André Bergondi et Jean Grossi. Les quatre statues de travertin qui sont sur l'entablement, ont trait à l'Abondance des fleurs, à la fertilité des campagnes, aux richesses de l'Automne et aux agrémens des prairies.

Sur cette place on voit l'Eglise de St. Vincent et de St. Anastase, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, le jeune, qui orna la façade de deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites.

En allant dans la rue de St. Nicolas *in Arcione*, on trouve la maison du Custode de l'Arcadie, marquée num. 96, où les Académiciens Arcades s'assemblent l'après dinée de chaque Jeudi, et y récitent leurs compositions en prose et en vers. C'est une des plus célèbres Académies d'Europe.

En revenant à la fontaine de Trevi, la rue qui lui est presqu'en face, conduit à la

PLACE DE *MONTE-CAVALLO*.

Cette place est une des plus belles et des plus agréables de Rome, tant par la charmante situation, que par les magnifiques édifices qui la décorent. La colline sur laquelle elle se trouve, s'appelle *Mont Quirinal*, du Temple de Quirinus qui y était anciennement érigé en l'honneur de

Romulus : il retient encore aujourd'hui ce nom, quoiqu'on lui donne communément celui de *Monte Cavallo*, à cause des deux chevaux de marbre qui sont sur cette place.

Ces deux chevaux, guidés par deux figures colossales de la hauteur de 17 pieds, sont des chefs-d'œuvre de la sculpture Greque. Celle de droite, est de Phidias, et représente Castor : la légèreté et la force que l'on trouve reunies dans les différentes parties de ce colosse, en font un objet d'admiration. L'autre figure a été faite, quelque tems après, par Praxitèles, à l'imitation de celle de Phidias : elle représente Pollux, et est aussi d'un grand mérite, par l'exactitude des proportions et la finesse du travail. Constantin le Grand fit transporter ces deux groupes d'Alexandrie à Rome, pour orner ses Thermes qui étaient sur cette colline, et de là ils furent transférés par ordre de Sixte V, sur cette place. Enfin, sous Pie VI, le chevalier Antinori tourna ces mêmes groupes, l'un à droite et l'autre à gauche, pour leur donner un plus bel effet ; et y plaça, au milieu d'eux, l'Obélisque Egyptien, trouvé près du Mausolée d'Auguste, à qui servait d'ornement : il est de granit rouge, et haut de 45 pieds, sans le piédestal.

Sur la même place, est le

PALAIS IMPÉRIAL.

Sur le mont Quirinal, situation la plus belle de Rome, le Pape Grégoire XIII, vers l'an 1574, commença à faire bâtir ce magnifique palais d'après le plan de Flamine Ponzio; il fut, ensuite, continué et achevé sur les dessins d'Octave Mascherino, Dominique Fontana, Charles Maderne, ainsi que des chevaliers Bernin et Fuga qui furent les architectes de celui dit de la Famille.

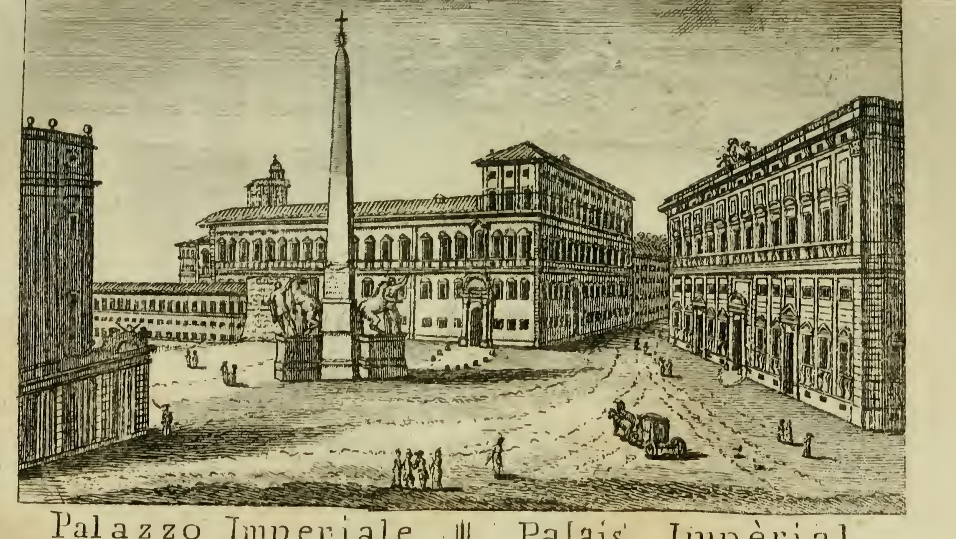
Ce grand palais nécessitait beaucoup de réparations, et pour le rendre digne de LEURS MAJESTÉS IMPERIALES ET ROYALES, il fallait surtout y faire divers changemens; ils ont été combinés en manière qu'au lieu de diminuer la beauté de cet édifice, ils en augmentent la magnificence. Les dessins présentés à cet effet, par l'architecte Impérial Mr. Raphaël Stern, à Mr. le Baron Martial Daru, Intendant de la Couronne, furent approuvés par SA MAJESTE L'EMPEREUR, qui en ordonna l'exécution. Ce palais devenu maintenant digne de sa destination, a pour dépendance, les palais déjà connus sous la dénomination de la Consulte, la Daterie, les bâtimens des écuries et le logement de la Famille; cette dernière partie est un édifice qui a plus de 300 pas de longueur.

La grande cour du palais Impérial a 303 pieds de longueur, et 165 de largeur: trois

de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres : le quatrième côté, soit le fond de la cour, présente une façade d'ordre Ionique, et se termine par une horloge, sous laquelle se trouve un grand tableau de la Vierge, fait en mosaïque, d'après l'original de Charles Maratte.

Sous le portique, dont il est parlé, il y a un double escalier; celui de gauche conduit à l'appartement de représentation; l'autre de droite, donne l'entrée à la magnifique salle des Maréchaux : elle est extrêmement vaste, décorée d'un pavé de divers marbres, d'un plafond enrichi de sculptures sur bois et dorées, et d'une haute frise peinte par le chevalier Lanfranc et par Charles Saraceni, dit Vénitien. L'on voit, au-dessus de la porte de la grande chapelle, où l'on entre par la même salle, un beau bas-relief représentant Jesus lavant les pieds à ses Apôtres, ouvrage de Taddée Landini. Cette chapelle est de la même grandeur et de la même forme que la chapelle Sistine, au Vatican : elle est décorée de grands tableaux, parmi lesquels on distingue le St. Sébastien, chef-d'œuvre du Titien.

Le grand appartement de représentation, placé à l'aile droite du palais, est composé du salon des Officiers de la Maison Impériale, de celui des Grands Officiers, d'un autre pour les Princes, de la



Palazzo Imperiale ||| Palais Impèrial.

salle du Trône, de celle du Conseil et de celle des Ministres, nouvellement formée. A la suite de cet appartement, il y a une chapelle privée, peinte à fresque par Guide Reni, et où ce célèbre artiste a représenté la vie de la Vierge.

Les appartemens d'honneur et particulier de SA MAJESTE L'EMPEREUR, occupent la partie qui reste sur le fond de la cour et où l'on arrive par le grand appartement de représentation, ou bien par l'escalier élégant et commode, fait en limaçon, soutenu par des colonnes, et que l'on trouve à gauche, au fond de la cour. Du cabinet topographique de SA MAJESTE, nouvellement construit et attaché à l'appartement particulier, on jouit de la plus belle vue de Rome; elle donne sur le jardin, s'étend du palais Barberini jusqu'au de-là de St. Pierre, comprend tous les édifices antiques et modernes, placés dans la partie Septentrionale de la Ville; plus loin l'on voit les maisons de campagne Ludovisi, Médicis, Borghèse et autres; et dans une distance plus éloignée, le mont Janicule et le mont Marius.

A la suite de ces appartemens, et dans le bras gauche du palais, sont situés ceux de SA MAJESTE L'IMPERATRICE : l'on a eu la plus grande précaution de conserver les plus belles peintures qui existaient dans cette partie, et l'on y a ajouté des tableaux remarquables, exécutés par les

chevaliers Camuccini et Landi, ainsi que par Mr. Agricola, Manno, Conca, Corsi et autres principaux peintres Italiens.

Des bas-reliefs, auxquels les meilleurs Sculpteurs de Rome ont été employés, décorent les frises de plusieurs appartemens, et y produisent un effet superbe; l'on y voit le Triomphe d'Alexandre, celui de Jules César et autres sujets des plus intéressans. Les divers marbres, porphyres et autres pierres rares et antiques sont en profusion dans ce palais; l'on y remarque aussi des pavés en mosaïque, des cheminées précieuses, tant par leur travail, que par leur variété.

Le jardin du palais Impérial a un mille de circuit; il est décoré de statues, de fontaines et autres objets d'agrément: les allées en sont larges, les promenades sont couvertes d'épais feuillages qui en font goûter les délices. Au milieu il y a un gracieux caffé-house, dont l'architecture est du chevalier Fuga: il est orné de peintures de François Orizzonte, de Pompée Battoni, de Jean Paul Pannini et d'Augustin Masucci.

En sortant du palais Impérial et suivant la place de *Monte-Cavallo*, on trouve, à gauche, au fond d'une grande cour, le

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le Cardinal Scipion Borghèse fit construire ce palais d'après le plan de Flamine

Ponzio, sur les ruines des Thermes de Constantin, qui furent les derniers bains bâtis à Rome. Ce palais appartint ensuite au Cardinal Bentivoglio et à la Maison Mazzarini, qui l'augmenta sous la direction de Charles Maderne; et enfin il passa dans la Famille Rospigliosi.

En entrant dans le pavillon du jardin, qui appartient, ainsi que le premier étage du palais, au Prince Pallavicini, on remarque, sur la voûte du salon, la fameuse Aurore de Guide Reni: c'est une grande fresque, où l'on voit Apollon, représentant le Soleil, assis sur son char, trainé par quatre chevaux de front, et environné de sept charmantes Nymphes qui, malgré leur petit nombre, signifient les heures. Apollon est précédé par Hesper tenant un flambeau à la main, et par Aurore qui répand des fleurs. Tout le Monde regarde cet ouvrage comme une des plus excellentes peintures qui existent. Outre la perfection du dessin et du coloris, elle réunit encore une belle et noble composition, et sur-tout des physionomies des figures qui étonnent. La frise qui est autour de ce salon, a été peinte par Antoine Tempesta, qui y a représenté des cavalcades, dont l'une est le triomphe de l'Amour, et l'autre, une pompe triomphale de la Vertu: on y voit aussi des paysages de Paul Bril, une statue antique de Diane et un cheval de bronze.

Dans une des deux chambres contigues, on trouve un superbe buste antique de Scipion l'Africain, et deux grands tableaux, dont l'un, qui est du Dominiquin, représente Adam et Eve dans le Paradis terrestre; et l'autre, Samson qui fait écrouler le Temple, peinture de Louis Carrache. Dans l'autre chambre sont quatre bustes antiques et plusieurs tableaux, dont le plus distingué est le triomphe de David, qui est aussi du Dominiquin.

Dans le premier étage du palais, on trouve un vaste appartement orné de beaux tableaux : les plus remarquables sont, le portrait de Nicolas Poussin, fait par lui-même; Dalila qui coupe les cheveux à Samson, ouvrage d'Annibal Carrache; Renaud avec Armide, de l'Albane; douze tableaux de Rubens, représentant les Apôtres; Hercule et Iole, du Guide Cagnacci; la Vierge avec le Christ mort, d'Annibal Carrache; Andromède, du Guide; et plusieurs paysages de Paul Bril.

L'appartement du second étage qui appartient au Prince Rospigliosi, de même que celui du rez-de-chaussée, est composé de plusieurs chambres qui renferment aussi une riche collection de tableaux, dont les plus remarquables de la première chambre, sont, quatre paysages de François Orizzonte; quatre batailles de Mr. Léandre, père; quatre tableaux de Mr. Manglar; et un tableau de l'Albane, représentant Endymion.

Dans la seconde chambre sont quatorze marines, de Mr. Manglar; quatre paysages, d'Orizzonte, et une perspective, du Viviani.

La troisième chambre contient, entre autres tableaux, un paysage, de Paul Bril; une Vierge, de l'Albane; un *Ecce-Homo*, de Mr. Valentin; un superbe tableau de Gérard delle Notti; deux tableaux du Poussin, l'un représentant la Vierge avec l'Enfant Jesus; et l'autre, les Saisons, ou plutôt le cours de la vie humaine; et une Vierge avec l'Enfant Jesus, de Raphaël.

Dans la quatrième chambre, on distingue trois têtes, peintes par Rubens; une tête, de l'Espagnolet; David avec la tête du géant Goliath, de Guide Cagnacci; six paysages, d'Orizzonte; un grand tableau, d'André Sacchi, représentant Noé avec ses quatre fils; quatre portraits, de Rubens; un portrait, de Vandyck; une demi-figure, du Barroche; la Circoncision, de Rubens; les deux amis fideles, du Guerchin; et un Ange, du Guide.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme, dans la première chambre, une grande coupe de vert antique, très-rare, un candelabre, plusieurs statues et bustes antiques, et dix-huit fresques, tirées des Thermes de Constantin. Les autres chambres sont ornées de tableaux, parmi lesquels on voit les ébauches des quatre angles de la coupole de St. André de la Valle,

du Dominiquin. Des chambres suivantes, une fut peinte par les frères Brilli, et les autres par Jean de St. Jean. Presque vis-à-vis de ce palais, est

L'EGLISE DE ST. SILVESTRE.

Cette Eglise qui fût renouvellée sous Grégoire XIII, est bien décorée de peintures de bons maîtres. Dans la seconde chapelle, à droite, est un petit tableau de Jacques Palma, Vénitien. L'Assomption, peinte dans la chapelle de la croisée, à droite du grand Autel, est de Scipion Gaetano. Les quatre ronds des pendentifs de la coupole de cette chapelle, sont du Dominiquin: ils représentent David dansant devant l'Arche; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Bethulie; Esther s'evanouissant devant Assuérus; et la Reine de Saba, assise avec Salomon sur le trone. Dans cette même chapelle il y a deux statues de l'Algarde, représentant St. Jean l'Evangeliste et Ste. Marie Magdelaine; et autres sculptures de divers Artistes. Le tableau de la Magdelaine de l'avant dernière chapelle, est de Mariottus Albertinelli: les peintures des côtés de cette chapelle, sont de Mathurin et de Polidore de Caravage; et celles de la voûte, sont du chevalier d'Arpin.

En avançant, on trouve, à gauche, la

VILLA MIOLLIS.

Cette *villa*, qui appartenait auparavant à la Maison Aldobrandini, est à-présent de propriété de S.E. le Général Comte Miollis, Lieutenant du Gouverneur Général. Il l'a faite restaurer et orner la cassine de beaux tableaux et de plusieurs statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres de mérite. On voit, dans les jardins, des fontaines et autres objets d'agrément, qui forment un lieu très-délicieux. On trouve dans cette *villa*, quelques restes des Bains d'Agrippine, où est un pavé de mosaïque, composé de petits morceaux de marbre noir.

De l'autre côté de la rue, se trouve

L'EGLISE ET LE MONASTERE DE ST.DOMINIQUE ET DE ST.SIXTE.

St. Pie V érigea cette Eglise et le monastère, pour les Religieuses Dominicaines qui étaient auparavant à l'Eglise de St.Sixte, près des Thermes de Caracalla. Ces Religieuses augmenterent le monastère, et sous Urbain VIII, rebâtirent l'Eglise sur les dessins de Vincent de la Greca. Sa façade est décorée de deux rangs de pilastres Corinthiens et Composites, et d'un escalier à double rampe. L'intérieur de l'Eglise est orné de marbres et de tableaux du Mola, de Louis Gentile, de Canuti, de François Allegrini et du Romanelli qui

a représenté dans le tableau de la dernière chapelle, la Vierge donnant le Rosaire à une Religieuse.

Vis-à-vis de cette Eglise, il y a celle de Ste.Cathérine de Sienne, bâtie vers l'an 1563, d'après les dessins de Jean Baptiste Soria. Elle est ornée de pilastres Corinthiens, en marbre, et de médiocres peintures.

Près de cette Eglise se trouve la Fabrique du Tabac, où l'on voit, dans la cour, une grande Tour faite de briques, appelée *Tour des Milices*, parce qu'on a cru, qu'elle a été érigée par Auguste ou par Trajan, pour les Milices qui gardaient les places voisines : cependant on croit plutôt, qu'elle fut bâtie par la Famille Conti, ainsi que celle qui est près de l'Arc des Pantani, du tems des guerres Civiles, pour la sûreté d'Innocent III, de la même Famille.

Dans le suivant palais Ceva, et dans les maisons contigues, on voit des restes d'un ancien édifice de forme circulaire, en briques, que l'on dit avoir appartenu aux Bains de Paul Emile. On croit communement que c'est de-là que cette partie du mont Quirinal, on l'appele *Monte Magnanapoli*, dénomination corrumpue par le vulgaire, du nom Latin de *Balnea Pauli*.

En descendant par la rue qui est presqu'en face de cette Eglise, on trouve la

PLACE DE LA COLONNE TRAJANE.

La plus belle Colonne qui ait jamais été, et le plus célèbre monument antique conservé dans son entier, depuis dix sept Siècles, restait caché parmi des maisons ; et son piédestal qui est admirable, était comme dans un puits. C'est à NAPOLEON LE GRAND, notre Auguste Souverain, qu'était reservée la gloire de la faire triompher, en lui rendant une place correspondant à sa magnificence.

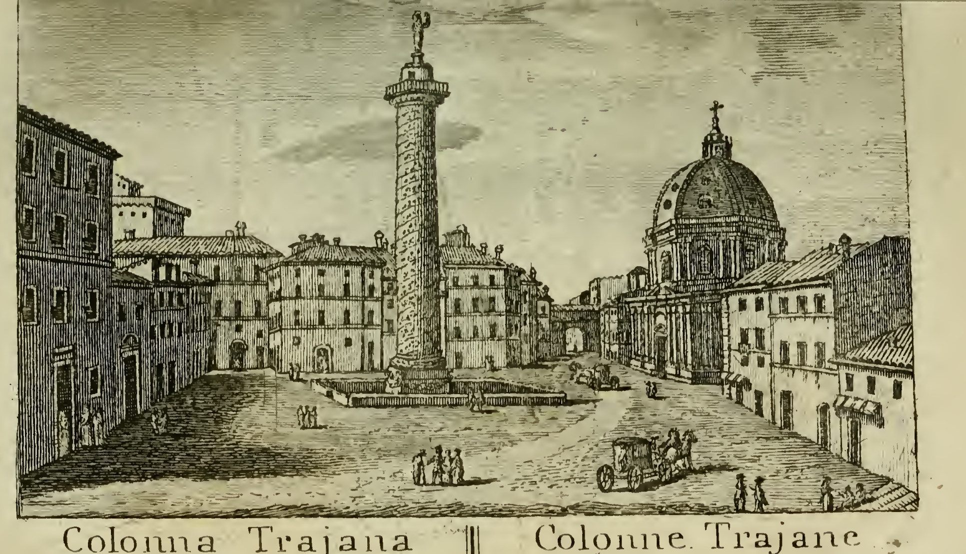
Cette Colonne a été érigée, au milieu du *Forum* de Trajan, et dédiée à cet Empereur par le Sénat et par le Peuple Romain, pour les victoires qu'il remporta sur les Daces : on accorda ensuite par privilége, qu'il fût enterré dans l'enceinte de Rome, en faisant transporter, de l'Asie, ses cendres qui furent placées dans le piédestal de cette Colonne et renfermées dans une urne d'or.

La Colonne Trajane est d'ordre Dorique, composée de 34 quartiers de marbre Grec, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. Le grand piédestal est de 8 blocs : le tore est d'un seul ; le fût de la colonne est de 23 ; le chapiteau d'un seul, ainsi que le piédestal de la statue. La hauteur de cette Colonne, depuis le pavé jusqu'à la sommité de la statue, est de 132 pieds. En la divi-

sant par ses parties, le grand piédestal a 14 pieds de haut; le socle, 3; la colonne avec sa base et son chapiteau, 90; le piédestal de la statue, 14; et enfin la statue, 11 pieds. Le diamètre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces, et le diamètre supérieur, de 10 pieds. Cette Colonne est d'un pied et demi plus haute que celle de Marc-Aurèle, et elle est égale à la hauteur du mont Quirinal, qui dans cette partie fut applani pour y faire le *Forum*, comme l'indique l'inscription gravée sur le piédestal de la même Colonne.

On monte jusqu'au sommet de ce grand monument, par un escalier intérieur taillé dans le marbre même, et fait en limaçon; ce qui a donné à la Colonne le nom de *Coclide*. Cet escalier est composé de 185 marches, de 2 pieds 2 pouces de longueur: il est éclairé par 43 petites ouvertures: on trouve, en haut, une balustrade d'où l'on jouit de la vue de Rome dans toute son étendue. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placée au sommet de la Colonne; mais Sixte V fit mettre sur le même piédestal, celle de l'Apôtre St. Pierre, qui est aussi en bronze doré, faite d'après le modèle de Thomas de la Porte.

Le grand piédestal de la Colonne passe pour le plus beau qui existe. Il est chargé de trophées, d'aigles et de guirlandes de feuilles de chêne; le tout est admirablement sculpté.



Colonna Trajana ||| Colonne Trajane

Cette magnifique Colonne est encore moins remarquable par sa hauteur, que par les bas-reliefs, dont elle est ornée, depuis la base jusqu'au chapiteau : ils représentent la première et la seconde expedition de Trajan, et les victoires qu'il remporta sur Décébale, Roi des Daces, l'an 101 de l'ère Chrétienne. On y voit environ deux mille cinq cents figures d'hommes, outre une infinité de chevaux, d'éléphans, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes militaires, de trophées et d'autres choses qui forment une si grande variété d'objets, que l'on ne peut les regarder sans surprise. L'invention et les dessins de ces bas-reliefs sont d'un seul maître; mais le grand nombre de figures a necessairement exigé le travail de plusieurs Artistes. Ces figures ont presque toutes, deux pieds de hauteur. Les événemens et les plans des figures sont distingués par un cordon en spirale, qui entoure toute la Colonne, en faisant 23 tours, de haut en bas. Ces bas-reliefs ont toujours été regardés comme des chefs-d'œuvre de sculpture, qui servent de modèles pour les Artistes; Raphaël, Jules Romain, Polidore de Caravage, et tous les autres, en ont tiré un grand profit.

La magnificence de cette superbe Colonne repondait fort bien à celle du *Forum* de Trajan, au milieu duquel elle était placée. Ce *Forum*, dont le célèbre Apollodore de Damas fut l'architecte, surpassait tous les

autres en richesse et en magnificence : il était entouré de portiques à grosses colonnes, décorés de statues et autres ornemens de bronze doré : il y avait une Basilique où l'on rendait la justice, et un Temple qui renfermait la célèbre Bibliothéque Ulpienne. Plusieurs Antiquaires prétendent qu'à chacun des quatre angles de ce *Forum*, était placé un Arc de Triomphe, orné de bronze, de statues et de bas-reliefs en marbre.

Parmi les statues équestres qui décoraient ce lieu célèbre, on distinguait celle de Trajan en bronze doré, placée dans le portique de la Basilique. Elle mérita l'admiration de l'Empereur Constance, qui, suivant Ammien Marcellin, ayant fixé ses regards sur elle, se vanta de vouloir faire jeter en bronze, un cheval semblable à celui-là ; mais Hormisdas, fils du Roi de Perse, son maître d'hôtel, lui repondit, „ je le crois, Seigneur, mais il faudra, „ avant tout, lui faire bâtir une écurie „ semblable à celle-ci.

Les injures du tems et plus encore la barbarie des hommes, ruinèrent tous ces superbes édifices, dont il ne reste que cette merveilleuse Colonne qui a donné son nom à la place moderne, où l'on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LORETE.

Cette Eglise est de figure octogone, dé-

corée de pilastres Corinthiens et d'une double coupole semblable à celle du Vatican ; le tout fait sur les dessins d'Antoine de Sangallo. Il n'y a de remarquable dans cette Eglise, qu'une belle statue qui est sur l'Autel de la seconde chapelle, représentant Ste.Susanne, ouvrage fort-estimé, de François Quesnoy, appelé le Flamand. Le maître Autel est orné de deux tableaux du chev. d'Arpin, et de plusieurs statues.

En allant par la rue qui est à droite de la porte latérale de cette Eglise, on arrive à la place des Saints-Apôtres, où parmi plusieurs beaux édifices, on remarque le

PALAIS COLONNA.

Ce palais est placé au pied du mont Quirinal, et ses jardins s'étendent jusqu'à sa sommité. Martin V, de l'ancienne Famille Colonna, le fit commencer, et il fut achevé et orné en différens tems, par des Cardinaux et des Princes de la même Famille. Quoique ce grand édifice n'ait, à l'extérieur, aucune décoration d'architecture, c'est cependant un des principaux palais de Rome, non seulement par sa grande étendue, mais encore parce qu'il renferme une belle collection de tableaux de bons maîtres.

En entrant dans la grande cour, on trouve d'abord, un appartement au rez-de-chaussée, de cinq pièces que différens maîtres ont peintes. Une de ces pièces

est orné de fresques de Gaspard Poussin, qui a fait aussi les trois tableaux, placés dans la pièce contigue à l'alcove. Les marines que l'on voit dans une autre pièces, sont du Tempesta. Les peintures de toutes les voûtes sont des Zuccari: les figures et les paysages semblent du style de Romanelli.

On voit sur l'escalier, qui conduit aux principaux appartemens, une belle statue représentant un esclave, qui semble du même ciseau que les esclaves de l'Arc de Constantin. On trouve ensuite dans le mur, vis-à-vis la porte de la salle des domestiques, une tête de Meduse en bas-relief, de rouge antique, que l' on croit être un portrait de Néron.

En passant par la salle des domestiques, après différentes chambres richement tapissées, on trouve celle des tableaux.qui est contiguë à la galerie, où l'on admire deux tableaux, l'un au dessus de l'autre, de la première manière de Raphaë; un *Ecce Homo*, de l'Albane; deux tableaux du Guerchin, l'un représentant Moyse, et l'autre, St.Paul; deux petits ovales, du Guide; une caricature, d'Annibal Carrache; un portrait, du Tintoret, et deux du Titien; une Vierge avec l'Enfant-Jesus, de la première manière de Raphaël; l'Ange Gardien, du Guerchin; et deux autres superbes portraits, du Titien, l'un représentant Calvin et l'autre Luther. Le ta-

bleau du milieu de la voûte, est de Benoît Luti; les six autres qui sont autour, sont de Pompée Battoni.

Vient ensuite la galerie, qui est la plus magnifique et la mieux ornée des palais de Rome : elle a 209 pieds de long, sur 35 de large. Son vestibule est décoré de deux paysages de l'Albane, où l'on voit de belles figures. En entrant dans la galerie par un arc plan, soutenu par deux colonnes de jaune antique, on voit, à droite, une Assomption, de Rubens; un St.François, du Guide; et un autre, du Mutien; deux tableaux, l'un du Guide et l'autre du Guerchin; deux portraits, dans un tableau, du Tintoret; et une caricature, de Rubens. Lorsqu'on a monté quelques marches, et passé un autre arc plan, ayant des colonnes semblables à celles du vestibule, on remarque une répetition de l'*Ecce Homo*, de l'Albane; un portrait, du Titien, et un autre de Vandyck; Attilius Regulus, de Salvator Rosa; une Magdelaine, d'Annibal Carrache; et quelques portraits, en un seul tableau, de Pordenone.

On passe de plein-pied de la galerie aux jardins, qui sont sur le penchant du mont Quirinal, où l'on trouve deux gros et merveilleux fragmens d'un frontispice de marbre blanc, bien travaillé, que l'on dit être des restes du Temple du Soleil, ou du Salut : on y voit aussi différens restes d'un

ancien édifice que l'on croit avoir été la maison de la Famille Cornelie.

En revenant dans la galerie, après avoir descendu les marches, on voit, de l'autre côté du corps de la galerie, une Cène, du Bassan; le Triomphe de David et le martyre de Ste. Agnès, du Guerchin; Adam et Eve, du Dominiquin; l'Enfant Prodigue, du Guerchin; l'Hérodiade, du Guide; et un St. Pierre, de Lanfranc. La Vénus Anadyomène qui est à droite, est la statue la plus remarquable, parmi celles qui sont dans le pourtour de la galerie.

En retournant dans la salle des domestiques, on trouve un autre appartement sur le même plan. Après avoir passé plusieurs pièces, on arrive à la première chambre des tableaux, dont les plus distingués sont, trois paysages à détrempe, du Poussin; et un St. François, du Guerchin. Sur un des cotés de cette chambre, on trouve une petite chapelle, dont le tableau transparent est d' albâtre, peint par Charles Maratte, qui y a représenté la Conception: ce tableau est éclairé par une fenêtre qui est derrière.

Dans la chambre, située après l'alcove, on voit une petite colonne torse de rouge antique et d'ordre Corinthien, ornée tout autour de petites figures qui représentent un triomphe, et surmontée d'une figure de Pallas. Les tableaux les plus remarquables de cette chambre, sont différens pay-

sages d'Orizonte ; deux de Lucatelli ; un portrait du Pape Corsini, au pastel, de la célèbre Rosalba ; une caricature, d'Annibal Carrache ; un Moyse, de l'Albane ; et une Crèche, de Benvenuto Garofolo.

En montant dans le second étage, on remarque, dans la première chambre, un St. François, de l'Espagnolet ; un St.Pierre, du Guide; la mort d'Abel,d'André Sacchi ; quelques portraits dans un seul tableau, du Tintoret ; et une caricature, de Michel-Ange de Caravage.

La chambre suivante renferme des paysages de Lucatelli, dont quatre, à détrempe, sur le style du Poussin ; quatre autres à l'huile, à l'imitation de Salvator Rosa ; et d'autres de son propre style. On y trouve aussi deux paysages de Jean Miele, divers autres de Vanvitelli; trois de Mr.Stendardo ; et deux vues, du chev.Pannini.

On voit, dans le cabinet qui suit, plusieurs paysages d'Orizonte ; et une demi-figure de femme, par le Guerchin, représentant la peinture. Dans un autre cabinet contigu à celui-là, qui est orné de paysages, on en trouve plusieurs d'Orizonte, quelques-uns, de Lucatelli et de Vanvitelli, et d'autres de l'école Flamande, outre deux bambochades pareillement Flamandes, et deux petits tableaux placés sur la porte, qui ont beaucoup de mérite.

Dans la chambre suivante, à coucher, on voit l'ébauche du tableau de St. Pierre

martyr, du Titien, qui était à Vénise; la célèbre demi-figure de Ste.Marie Magdelaine, de Guide Reni; un beau paysage de l'école du Carrache; deux petits tableaux, de Salvator Rosa, l'un de paysage et l'autre de demi-figure; deux paysages, d' Orizonte, sur le style du Poussin; deux batailles, du Bourguignon; deux petits tableaux, de Berghem; une Sainte-famille, d'Andrée del Sarto; deux images de la Vierge, de Sassoferrato; et une Sainte-famille, de Pompée Battoni. Près de ce palais, est

L'EGLISE DES SAINTS APOTRES.

Cette Eglise est une de celles que Constantin le Grand fit construire. Elle fut rebâtie au commencement du dernier Siècle, sur les dessins du chev. François Fonna. On voit sur le mur à droite, dans le portique, qui est celui de l'ancienne Eglise, un bas-relief antique, représentant un Aigle qui tient, dans ses serres, une couronne de chêne, dont il est environné. Vis-à-vis de-là, est le monument sépulcral de Jean Volpato, fameux graveur Vénitien, érigé et sculpté par le chevalier Canova, son compatriote et son bon ami. Il consiste en un grand bas-relief, où est représentée l'Amitié, exprimée par une figure de femme qui pleure devant le buste du défunt Volpato.

L'Eglise renferme trois nefs, divisées

par un rang de pilastres Corinthiens, qui soutiennent la grande voûte, au milieu de laquelle est peint le triomphe de l'Ordre de St.François, ouvrage du Baciccio. Les chapelles sont ornées de beaux marbres et de peintures de Nicolas Lapiccola, de Conrad Giaquinto, de Benoît Luti, de Dominique Muratori et de Joseph Cades.

Sur la porte de la Sacristie est placé le tombeau de Clément XIV, de la Maison Ganganelli, mort en 1775, ouvrage célèbre du chevalier Canova : outre la statue du Pontife, on y voit deux figures, dont l'une représente la Tempérance, et l'autre, la Clémence.

Vis-à-vis de cette Eglise, est le palais Odescalchi, bâti sur les dessins de Charles Maderne et du chevalier Bernin, qui fit ceux de la façade. On y voit, sous le portique, les statues des Empereurs Claude et Maximien.

En entrant dans la rue du Cours, et allant à gauche, on trouve, au bout de cette rue, la place et l'Eglise de St. Marc, qui fut rebâtie, en 1468, sous Paul II, d'après les dessins de Julien de Majano. Elle est à trois nefs, divisées par 20 colonnes de marbre, et renferme plusieurs chapelles, ornées de marbres et de peintures, dont les plus remarquables sont celles de la première chapelle, à droite, dont le tableau de l'Autel est de Palma, les autres sont du Tintoret. Sur l'Autel de l'avant

dernière chapelle, on remarque un beau bas-relief en marbre, représentant le B. Grégoire Barbarigo, en action de donner l'aumône aux pauvres, ouvrage d'Antoine d'Este, dont est aussi le joli tombeau, placé à côté de la Sacristie.

On voit à droite, sur la place de cette Eglise, un ancien buste colossal d'une femme que l'on appele vulgairement, *Madame Lucrèce*.

En allant ensuite dans la petite place de *Macel de' Corvi*, on trouve, à gauche, au commencement de la *montée de Marphore*, les restes du

TOMBEAU DE C. POBLICIUS BIBULUS.

L'endroit où est placé cet ancien monument sépulcral, fut donné, selon l'épitaphe que l'on y voit en grandes lettres, par le Sénat à Cajus Poblicius Bibulus, édile du Peuple, à cause de son mérite. Quoique ce monument fût, dans son origine, hors des murs de Servius Tullius, lorsque l'Empereur Trajan les récula, pour y renfermer son *Forum*, il se trouva dans l'enceinte de Rome, ainsi que celui de la Famille Claudienne qui en était peu éloigné.

Ce Tombeau et ceux des Scipions, de Cécile Metella, et de la Famille Servilia, ayant tous une inscription, et étant suffisamment conservés, doivent être regardés comme les quatre monumens sépulcraux

les plus anciens et les plus remarquables de la République Romaine. Celui dont nous parlons, est composé de travertin et orné de quatre pilastres qui supportent un bel entablement: ces pilastres sont singuliers, parce qu'ils diminuent depuis le milieu jusqu'au sommet, en forme de colonne.

En descendant par la première rue, à gauche, on va dans la contrée que l'on appele des *Pantani*, parce que c'était autrefois un endroit bas et marécageux, dit les *Carines*. Le Cardinal Bonelli, surnommé Alexandrin, Neveu de St.Pie V, fit nettoyer et exhausser le terrain, et forma la rue qui va, de la place de la Colonne Trajane, au Temple de la Paix, laquelle, pour cette raison, est appelée *rue Alexandrine*.

Derrière l'Eglise de St.Luc, était la place ou le *Forum* d'Auguste, qui se nommait aussi *Forum Martis*, du Temple de Mars que le même Empereur y érigea. Jules César fit aussi son *Forum*, qui était derrière l'Eglise de St.Adrien et celle de St.Laurent *in Miranda*, parce que le *Forum* d'Auguste et le Romain ne suffisaient pas pour contenir le Peuple. Ces deux places, vu leur proximité du *Forum Romanum*, pouvaient être considerées avec celui-ci, comme un seul *Forum*.

En suivant la rue Alexandrine, on trouve, à gauche, le

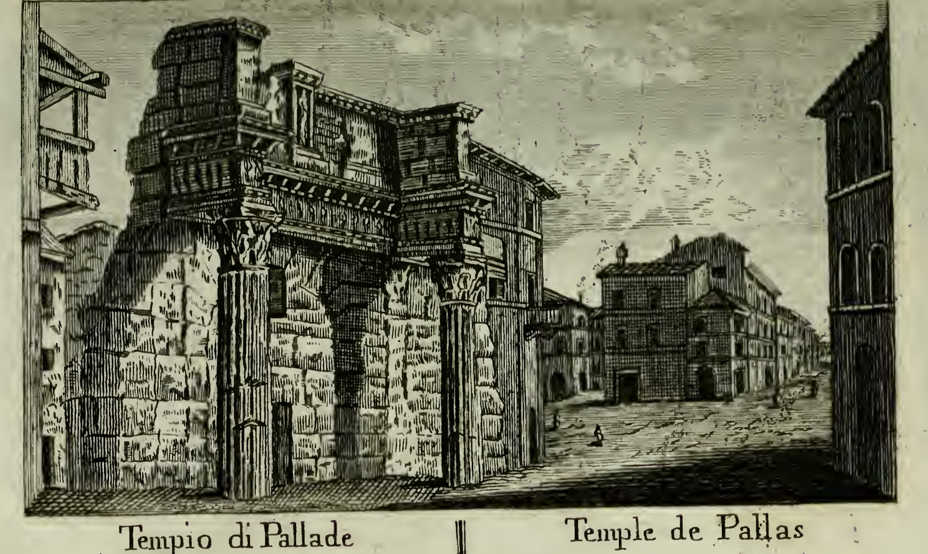
TEMPLE DE PALLAS.

L'Empereur Domitien ayant commencé son *Forum*, près de ceux d'Auguste et de César, y érigea ce Temple en l'honneur de Pallas; ce qui fit donner au *Forum* le nom de *Palladium*. Ce beau monument est à moitié enterré et presque ruiné. Les deux colonnes, qui en restent, sont cannelées et d'ordre Corinthien: elles ont 9 pieds et demi de circonférence, et 29 de haut. L'entablement qu'elles soutiennent, est riche en ornemens d'un beau travail. Les petites figures sculptées en bas-relief sur la frise, et représentant les arts de Pallas, sont de la meilleure composition et d'un ciseau excellent. L'entablement est surmonté par l'ordre Attique, au milieu duquel est la figure de Pallas debout, sculptée en bas-relief.

En allant par la rue qui est à droite de ce Temple, on trouve

L'ARC DES *PANTANI* ET LES RESTES DU *FORUM* DE NERVA.

Le *Forum* de Domitien n'ayant pas été terminé par cet Empereur, Nerva l'incorpora au sien, et lui en donna le nom. On l'appela aussi *Transitorium*, à cause des arcs qui donnaient entrée au *Forum* d'Auguste et à ceux de Jules César et de Trajan, au milieu desquels il se trouvait placé. L'un de ces arcs est précisement ce-



Tempio di Pallade || Temple de Pallas

lui que l'on nomme aujourd'hui *Arc des Pantani*.

Ce *Forum* fut aggrandi et décoré par Trajan, et augmenté aussi par Alexandre Sévère, qui donna un exemple de justice, en y faisant mourir par une fumée de paille, Vetronius Turinus, son courtisan, qui vendait les graces de l'Empereur.

Le grand mur, qui nous reste de ce *Forum*, est une partie de ceux qui le renfermaient : il n'est pas moins merveilleux par sa hauteur, que par les grands blocs de péperin dont il est composé, et qui sont assemblés sans chaux. La tortuosité de ce mur semble provenir de la direction de l'ancienne rue, antérieure à la construction de cette muraille.

A coté de l'Arc des Pantani, sont des restes du

TEMPLE DE NERVA.

Ce Temple que Trajan fit ériger en l'honneur de Nerva, était un des plus beaux édifices de l'ancienne Rome, soit par sa grandeur démésurée, soit par l'excellence de son architecture, soit enfin par les riches ornemens qu'il renfermait. Il ne nous reste qu'un morceau du mur de la cellule et une partie latérale du portique, soutenu par trois superbes colonnes et un pilastre, qui supportent l'architrave : ces colonnes sont de marbre de Paros, d'ordre Corinthien et cannelées : leur circonférence est

de 16 pieds et demi, et leur hauteur, de 51 : l'architrave et le plafond du portique sont garnis de très-beaux ornemens.

La façade de ce Temple regardait le *Forum Romanum*; la partie opposée s'appuyait au mur du *Forum*. Selon le plan que nous en donne Palladio, la partie antérieure du portique était formée de deux ordres, chacun de huit colonnes; et les deux parties latérales, de 9, y compris les deux de la façade, qui restaient sur la même ligne.

Vis-à-vis de cet édifice étaient d'autres débris antiques que l'on croit avoir appartenu au Portique érigé par Trajan en l'honneur de Nerva, lorsqu'il augmenta et décora ce même *Forum*. Ce beau monument consistait en sept grandes colonnes cannelées de marbre Grec et d'ordre Corinthien, qui soutenaient un magnifique entablement et un très-beau fronton, comme on l'observe dans différentes estampes gravées avant que Paul V les fît démolir pour en employer les marbres à la fontaine Pauline, sur le mont Janicule.

Le clocher que l'on voit sur l'architrave du Temple de Nerva, appartient à l'Eglise de l'Annonciation, bâtie sur les restes du même Temple.

On voit, près de-là, une Tour faite de briques, appelée *Tor de'Conti*, que quelques uns ont pris pour antique; quoiqu'il soit hors de doute qu'elle a été bâtie en



Tempio di Nerva, e Arco de' Pantani || Temple de Nerva et Arc des Pantani

1203, par Innocent III, de la Maison Conti, de même que celle dite *des Milices*, que l'on voit dans le jardin de la fabrique du tabac, sur la descente de *Monte-Cavallo*, du côté de la Colonne Trajane.

En avançant, on trouve la petite Eglise de St. André, nommée par corruption *in Portugallo*, au lieu de *Busta Gallica*, comme on l'appelait anciennement, parce qu'on y avait brulé les corps des Gaulois, après le carnage que Furius Camillus fit de leur armée.

C'est de ce côté que devait être le *vicus scéleratus*, c'est-à-dire le quartier scélérat, où la cruelle Tullie, femme de Tarquin le Superbe, passa, avec son char, sur le corps de son père.

Comme nous avons observé dans la seconde journée, tout ce qu'il y a au de-là de ce quartier, nous retournerons vers la place du Peuple, d'où commence la

RUE DE RIPETTE.

Cette grande et longue rue qui va aboutir à la place de St. Louis des Français, a pris la dénomination de *Ripette*, à cause du petit port de ce nom, où elle conduit.

En entrant dans la sixième rue, à gauche, dite *de' Pontefici*, on trouve le palais auparavant Correa, et aujourd'hui Vivaldi, dans la cour duquel sont les restes du

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

Octavien Auguste, dans son sixième

Consulat, érigea, dans le Champ de Mars, ce somptueux monument pour sa sépulture et celle de sa famille. Cet édifice était si magnifique qu'il mérita d'être appelé *Mausolée*, pouvant être comparé à celui que la Reine Artemise érigea à Mausole, son mari.

Ce superbe Tombeau, qui s'élevait sur un soubassement rond, était formé de trois ordres de murs circulaires, l'un sur l'autre, chacun desquels allait un peu en dedans et diminuait de manière que tout l'édifice était de forme pyramidale, de la hauteur de 250 coudées, qui font environ 375 pieds de Paris. Sur le dernier ordre s'élevait une voûte en forme de coupole, qui avait 132 pieds de diamètre; et au-dessus de laquelle était placée la statue d'Auguste. La même voûte étant ruinée, elle a formé une terrasse, qui sert à-présent d'arène pour la joûte du Taureau et autres spectacles; c'est pourquoi on a fait tout autour des loges et des gradins, à l'imitation des anciens Amphithéâtres. Les murs de cet immense édifice qui existent encore, sont d'une si grande épaisseur que l'on y avait pratiqué douze chambres sépulchrales, sur chaque rang. Les trois ordres de murs circulaires étaient recouverts de marbre blanc, ornés de pilastres et entourés de ciprès. On sait par des vers de Virgile, que Marcellus, Neveu d'Auguste, est le premier qui y fut enseveli.

On entrait anciennement dans ce Tom-

beau par une seule porte, qui était vers l'hôpital de St.Roch : aux côtés de cette porte étaient placés deux Obélisques de granit d'Egypte, dont l'un fut élevé, par Sixte V, sur la place qui est devant la façade postérieure de la Basilique de Ste.Marie Majeure : Pie VI a fait élever l'autre, sur la place de *monte Cavallo*. Derrière ce Mausolée était un bosquet de cyprès et de peupliers.

En retournant sur la grande rue de Ripette, on trouve, à gauche,

L'EGLISE ET L'HOPITAL DE ST. ROCH.

Cette Eglise a été bâtie en 1657, d'après les dessins de Jean Antoine de Rossi. Sur l'Autel de la seconde chapelle, il y a un beau tableau du Baciccio, représentant St.Roch et St.Antoine. Le tableau du maître Autel est de Jacinthe Brandi ; et celui de la chapelle de la Crêche, est de Baltazar Peruzzi.

L'hôpital attenant à cette Eglise, à été érigé par le Cardinal Antoine Marie Salviati pour les pauvres femmes en couche.

Presque en face de cette Eglise, est le

PORT DE RIPETTE.

Clément XI fit construire ce port sur le plan d'Alexandre Specchi, au bord du Tibre, avec de larges dégrés qui en facilitent l'accès. C'est l'endroit où arrivent

les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie, pour porter à Rome les denrées. Il est orné, sur le plan de la rue, d'une fontaine environnée d' une balustrade, aux extremités de laquelle on a placé deux colonnes, où sont marquées les plus grandes crûes du Tibre. Ce petit port forme une vue tout-à-fait pittoresque. Le lieu de l'ancienne Rome, où l'on débarquait les denrées, était sur la rive opposée, où étaient autrefois les prairies du célèbre Cincinnatus.

En allant par la petite rue qui est vis-à-vis de ce port, on trouve le

PALAIS BORGHESE.

Ce palais est compté parmi les plus beaux et les plus magnifiques de Rome. Il fut commencé en 1590, par le Cardinal Dezza, sur les dessins de Martin Lunghi, l'aîné, et achevé, sous Paul V, Borghèse, par Flamine Ponzio. Sa forme est celle d'un clavecin; ce qui fait qu'on l'appele *le clavecin de Borghèse*. La cour est carrée et ornée de deux rangs d'arcs, sur lesquels est un Attique Corinthien: ces arcs sont soutenus per 96 colonnes de granit, tant Doriques que Corinthiennes, formant au rez-de-chaussée et au premier étage, deux portiques ouverts et ornés de différentes statues, parmi lesquelles sont celles de Julie, de Sabine et de Cérès.

En allant par la petite rue qui est vis-à-

vis de ce palais, on trouve le palais dit de Florence, parce qu'autrefois il appartenait à cette Nation. Il a été bâti sur les dessins du fameux Vignole. Le grand appartement est orné de peintures de Primaticcio et de Prosper Fontana, Bolonnais. Au rez-de-chaussée est le bureau de la distribution des lettres.

La rue qui est en face de ce palais, conduit à la petite

PLACE DE *CAMPO MARZO*.

L'ancien et fameux Champ de Mars a donné le nom à cette place et à tout le quartier : il comprenait une vaste étendue de terrain, que le Peuple Romain dédia à Mars, après l'expulsion des Tarquins qui le possedaient auparavant. Ce champ était renfermé entre les monts Pincius, Quirinal et Capitolin, et le Tibre : il commençait à la porte Carmentale, qui était près du Théâtre de Marcellus, et se terminait au de-là du Mausolée d'Auguste. Comme on lit dans les anciens Ecrivains, que le Champ de Mars était d'une grandeur immense, et qu'une partie était occupée par des édifices publics, et que l'autre consistait en une prairie, déstinée aux exercices militaires; ainsi l'on peut croire que ce Champ que l'on divisait en majeur et mineur, s'étendait jusqu' à *ponte-Mòlle*. Le Champ majeur qui était rempli de superbes édifices, fut renfermé par Aurélien

dans l'enceinte de la Ville : le Champ mineur, qui restait hors des murs, servait pour les exercices militaires. C'est dans ce Champ, que la jeunesse s'exerçait à l'art militaire et aux travaux de la guerre : on y faisait des courses de chars et de chevaux ; on y jouait à la balle et au disque, et l'on s'y exerçait à la lutte. Cette vaillante Jeunesse, toute couverte de sueur et de poussière, se jetait ensuite à la nage dans le Tibre, pour se rendre encore plus robuste. Les exercices que l'on faisait dans ce Champ, étaient si nombreux et si variés que l'on peut absolument le regarder comme une école où se sont formés ces hommes aussi forts que magnanimes, dont les actions passeraient pour fabuleuses, si elles ne nous avaient été transmises par les Historiens les plus accrédités.

Les anciens Romains regardaient le Champ de Mars, comme un lieu sacré ; aussi une partie de celui-ci fut décorée de monumens les plus magnifiques, parmi lesquels étaient, le fameux Obélisque Solaire d'Auguste et son Mausolée, la grande Colonne de Marc-Aurèle ; le Temple d'Antonin le Pieux : plusieurs autres Temples, au nombre desquels était le célèbre Panthéon d'Agrippa ; les Théâtres de Balbus et de Pompée ; l'Amphithéâtre de Statilius Taurus : plusieurs portiques ; divers Arcs triomphaux ; la Naumachie et autres édifices de Domitien ; les Thermes de Néron.

et d'Agrippa ; les Cirques Flaminien et Agonal ; et différens autres monumens.

Sur cette place est à-présent, la grande salle, où l'on fait le tirage de la loterie, trois fois par mois. En allant plus avant, on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE MAGDELAINE.

Elle a été commencée d'après les dessins d'Antoine de Rossi et achevée dans son intérieur, sous Innocent XII, par Charles Quadri ; et Joseph Sardi fit la façade. Le tableau de St. Camille de Lellis, est de Placide Constanzi : celui de St. Nicolas de Bari, est du Baciccio ; et le tableau de la dernière chapelle, est de Luc Jordans.

En sortant de cette Eglise par la porte latérale, on trouve la place Capranica, sur laquelle est

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN AQUIRO*, DITE DES ORPHELINS.

Plusieurs Antiquaires prétendent qu'elle a pris la dénomination *in Aquiro*, des jeux équires que l'on faisait anciennement dans cet endroit. On l'appele communement des Orphélins, parce que lui est attenant l'hospice, où sont reçus et instruits les pauvres Orphélins. L'architecture de cette Eglise, que l'on croit bâtie sur les restes de l'ancien Temple de Juturne, est

de François de Volterre, et celle de la façade, de Pierre Camporesi.

La petite rue, qui est presque en face, conduit à la

PLACE DE LA ROTONDE.

Après les dévastations des Rome, cette place resta sous les décombres des anciens édifices jusqu'à ce qu'Eugene IV l'en fit débarasser. Ce fut alors que l'on trouva, devant le portique du Panthéon, les deux Lions de basalte que l'on voit maintenant à la fontaine de l'eau Felix, aux Thermes de Dioclétien : peut-être servaient-ils d'ornement aux degrés de ce portique, si toutefois ils n'appartenaient pas aux Thermes d'Agrippa qui y étaient attenants. On y trouva aussi une superbe urne de porphyre, qui sert aujourd'hui de sarcophage au tombeau de Clément XII, dans la chapelle Corsini, à St.Jean de Latran : enfin on découvrit une tête de M.Agrippa, un pied de cheval et un morceau de roue; le tout en bronze, fragmens d'une quadrige, que l'on croit avoir servi d'ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII fit ensuite faire, sur les dessins d'Honorius Lunghi, la fontaine qui se trouve sur cette place, et sur laquelle Clément XI plaça l'Obélisque qu'il fit transporter de la place de St.Mahut, située près de l'Eglise de St. Ignace, où Paul V l'avait fait élever.

Ce petit Obélisque est de granit d'Egypte chargé d'hiéroglyphes; on le trouva en faisant les fondemens de la maison attenante à l'Eglise de la Minerve : il était placé devant le Temple d'Isis, qui se trouvait auprès de celui de Serapis et de Minerve. Sur cette place triomphe le fameux

PANTHEON D'AGRIPPA, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE STE.MARIE AD *MARTYRES*, VULGAIREMENT APPELEE LA ROTONDE.

Ce magnifique Temple est le plus célèbre monument qui nous reste de l'antiquité : il est le chef-d'œuvre de l'architecture Romaine : sa conservation et son intégrité ajoutent un nouveau prix au mérite de l'art : la solidité de cet édifice et l'élegance de sa forme, la justesse et la regularité de ses proportions, lui ont acquis l'admiration de tous les Connaisseurs. Il fut bâti, suivant l'inscription sculptée sur l'entablement de la façade du portique, par Marc-Agrippa, gendre d'Octavien Auguste, dans son troisième Consulat, c'est-à-dire l'an 727 de Rome, 26 ans avant l'ère Chrétienne; et il a été restauré par les Empereurs Septime Sévère et Antonin Caracalla. Agrippa le dédia à Jupiter Vengeur, en mémoire de la victoire qu'Auguste remporta contre Marc-Antoine et Cleopatre. Ce Temple renfermait les statues de Mars et de Vénus, et même, à ce

que l'on prétend, celles de tous les Dieux, en bronze, en argent, en or, ou en pierres précieuses; ce qui lui fit donner le nom de *Panthéon*, mot Grec, qui signifie l'assemblée de tous les Dieux.

Quoiqu'il y ait des Antiquaires et des Architectes qui croient que cet édifice était le vestibule, ou une grande salle des Thermes d'Agrippa; comme on n'y trouve aucune communication entre ces deux édifices, nous suivrons les anciens Ecrivains qui en parlant du Panthéon, lui donnent le nom de Temple. Il y en a d'autres qui prétendent que M. Agrippa ne fit que le portique, et que le Temple avait été construit par quelque autre Consul, à une époque antérieure. Ils fondent leur opinion, premièrement sur ce qu'on voit à la façade du Temple, un fronton qui est entiérement détaché du portique; secondement sur ce que l'entablement du portique ne correspond pas avec celui du Temple; et enfin sur ce que l'architecture du portique est meilleure que celle du Temple. Mais quoiqu'il paraîsse que le portique ait été postérieurement aujouté au Temple, il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils ayent été bâtis par diverses personnes, car M. Agrippa pourrait bien avoir fait construire seulement le Temple, et l'avoir ensuite fait décorer d'un portique par un plus habile Architecte, afin de rendre l'ouvrage plus parfait. Le même Agrippa a-



Panteon di Agrippa ||| Panthéon d'Agrippa



vait déjà ajouté un portique au Temple qu'il avait, auparavant, dédié à Neptune: cette idée est d'ailleurs, d'autant plus vraisemblable que le portique du Panthéon devait servir pour placer les statues d'Auguste et d'Agrippa.

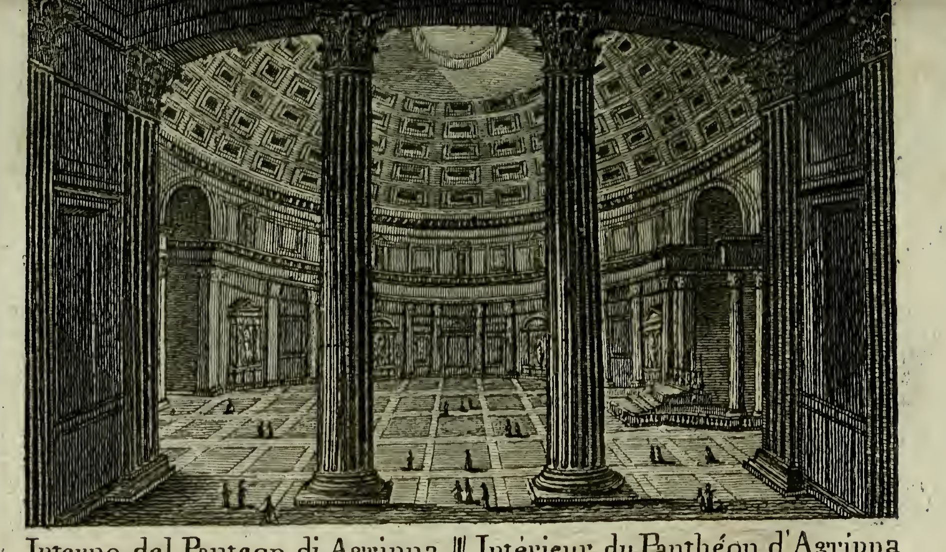
On montait anciennement à ce portique par quatre degrés; ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, où l'on n'y monte que par deux marches. Ce superbe portique est long de 103 pieds et large de 61: il est décoré de seize magnifiques colonnes, toutes d'un seul bloc de granit Oriental: elles ont 14 pieds de circonférence, et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc et les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les huit colonnes de la façade, qui sont de granit rouge, soutiennent un entablement et un fronton, qui sont des plus belles proportions que l'architecture puisse fournir. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief de bronze doré; et sur le tout étaient placées des statues du même métal, faites par le célèbre Diogènes d'Athènes et louées par Pline. Les entrecolonnemens sont peu spacieux; ce qui produit un bon effet; celui du milieu est cependant un peu plus large que les autres.

La couverture du portique était en bronze, et fut enlevée par l'Empereur Constant. Urbain VIII fit ôter les lames

de bronze qui couvraient les poûtres du plafond de ce portique; et s'en servit pour la construction du grand baldaquin et de la chaire de la Basilique de St. Pierre ; le reste fut employé à la fonte des canons du Fort St.Ange.Les seuls cloux pesaient 3179 kilogrammes : la totalité de ce bronze s'est élevé à 152,678 kilogrammes. Les murs du portique, dans l'intervalle d'un pilastre à l'autre, sont revêtus de marbre, où l'on voit sculptés des foudres, des coupes et des candelabres. La statue d'Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle d'Agrippa, dans l'autre.

Ce portique annonce d'une manière noble la porte principale du Temple, laquelle s'ouvre sur les pilastres de bronze cannelés : le seuil est de marbre Africain ; les jambages et l'architrave sont de marbre blanc. Cette porte est revêtue de lames de bronze et a été substituée à l'ancienne, qui fut enlevée par Genseric, Roi des Vandales.

L'intérieur du Temple n'a pas moins d'élégance et de noblesse, que de majesté: sa forme circulaire a fait substituer le nom de *Rotonde* à son acienne dénomination. Son diamètre est de 132 pieds : la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale à son diamètre : l'épaisseur du mur qui ceint le Temple, est de 19 pieds : on voit, par les bases des colonnes, qui sont à l'entour, que le pavé était an-



Interno del Panteon di Agrippa ||| Intérieur du Panthéon d'Agrippa

ciennement plus bas que celui du portique ; ce qui rendait l'entrée plus noble et plus majestueuse. La lumière n'entre dans le Temple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds : on y monte par un escalier de 190 marches qui sont au dehors.

La tribune du maître Autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur : son grand arc, pareil à celui de l'entrée, est orné de deux grosses colonnes de jaune antique et cannelées. Les six chapelles du pourtour, sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur : chacune d'elles est décorée de deux pilastres encaissés dans le mur qui sont de jaune, cannelés : on voit, sur le devant, deux colonnes d'ordre Corinthien, isolées, qui sont d'une superbe cannelure ; huit de marbre violet, mêlé de jaune, et quatre de jaune antique: elles ont 5 pieds et demi de diamètre, et 27 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau qui sont de marbre blanc : ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc, qui regne tout autour de l'édifice et dont la frise est de porphyre. Sur cet ordre est une espèce d'Attique avec quatorze fenêtres murées qui éclairaient autrefois les six enfoncemens, où se trouvent ces chapelles ; ainsi qu'un entablement, sur lequel pose la grande voûte.

Les fameuses Cariatides de bronze Siracusain, ouvrages de Diogènes d'Athènes, dont parle Pline, étaient placées, selon lui, sur les colonnes du Temple. La grande voûte est ornée de cinq rangs de caissons carrés, que l'on dit avoir été anciennement recouverts de lames d'argent, ou de bronze doré.

Sur la circonférence du Temple, entre les chapelles intérieures, sont huit Autels ornés de deux petites colonnes Corinthiennes qui soutiennent un frontispice : quatre de ces Autels ont des colonnes cannelées, de jaune antique, savoir, deux de porphyre et deux de granit. Les murs sont revêtus de différens marbres jusqu'à l'entablement : il en est de même du pavé.

La statue de Jupiter Vengeur, à qui le Temple était principalement dédié, était placée au milieu de la tribune.

Ce Temple, après différentes réparations et plusieurs changemens, fut donné par l'Empereur Phocas, en 609, au Pontife St. Boniface IV, qui en fit une Eglise qu'il dédia à la Vierge et aux Saints Martyrs, dont il fit mettre sous le maître Autel, une grande quantité de Reliques. C'est cette dédicace qui a préservé le Panthéon de la ruine générale que la plupart des autres Temples ont subi. Grégoire IV, en 830, le dédia à tous les Saints, dont il institua la Fête à cette occasion. Urbain VIII restaura l'Eglise et y fit faire, par le

chev. Bernin les deux clochers qui y existent aujourd'hui, malgré le chagrin de tous les connaisseurs. Alexandre VII fit remettre les deux colonnes qui manquaient sur le côté droit du portique; et fit faire de nouveau les chapiteaux des colonnes, où sont sculptées les armes de sa Famille. Ces deux colonnes ont été découvertes sous la place de St. Louis des Français, et ont presque les mêmes proportions que les autres colonnes du portique. Enfin, Benoît XIV fit polir toutes ces colonnes et restaurer la voûte de l'Eglise, qui tombait en ruine.

Il y a dans cette Eglise, une Confrèrie, composée de Peintres, de Sculpteurs, d'Architectes et d'autres Personnes de mérite. Différens amateurs des beaux-Arts ont fait élever des monumens funéraires à plusieurs hommes célèbres qui s'y sont distingués. En commençant le tour de l'Eglise, à droite, le premier buste est de Pierre Metastase, célèbre Poëte Romain, mort à Vienne en 1782; c'est le Cardinal Riminaldi qui le fit faire par Joseph Ceracchi. Le buste suivant est celui de Pierre Bracci, sculpteur. Vient ensuite le monument de Jean Pikler, fameux graveur de pierres dures. On voit, après, le buste de Ridolfino Venuti, Antiquaire, sculpté par Philppe Albacini. Dans la chapelle suivante, est le monument sepulchral de Caïetan Rapini, architecte. Les bustes

qui suivent jusqu'au maître Autel, sont ceux de divers Ecclesiastiques.

Après le grand Autel, on voit, sur le suivant, la statue de St. Anastase, sculptée par François Moderati. Le buste que l'on trouve à droite, est de Camille Rusconi, sculpteur. Les deux bustes suivans sont sculptés par Paul Naldini, aux frais de Charles Maratte; l'un est du célèbre Annibal Carrache, et l'autre, de l'immortel Raphaël Sanzio, d'Urbin, mort en 1520, à l'âge de 37 ans. Sous son buste est le distique suivant, composé par le Cardinal Bembo:

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna Parens, et moriente mori.

Ces vers ont été parfaitement traduits en Italien par Bellori:

Questi è quel Raffael, cui vivo vinta
Esser temeo Natura, e morto estinta.

La statue de la Vierge, qui est sur l'Autel, au milieu de ces deux bustes, a été faite par Lorenzetto, d'après l'ordre de Raphaël.

Dans la chapelle suivante est le buste d'Antoine Sacchini, Napolitain, fameux compositeur de musique. Au-dessus, est le buste d'Antoine Allegri, dit le Corrège, peintre célèbre: vis-à-vis, est celui d'André Palladio, Vénitien, architecte renommé; l'un et l'autre ont été érigés et

sculptés par le chevalier Canova. On voit, à gauche de l'Autel suivant, le buste du chevalier Mengs, célèbre peintre Saxon, mort à Rome en 1779. Le buste qui suit, est de Nicolas Poussin, peintre Français d'un grand mérite : il a été érigé par le chevalier d'Agincourt, connu avantageusement par son histoire de l'Art, que l'on imprime actuellement à Paris.

La statue de St. Joseph, placée dans la chapelle suivante, est de Vincent de Rossi. On voit aussi dans cette chapelle, plusieurs bustes, savoir ceux d'Archange Corelli, le meilleur Violon qu'ait jamais eu l'Italie; de Thaddée Zuccari, peintre fameux; de Flamine Vacca, sculpteur renommé; et de Pierrin del Vaga, qui fut, sous Raphaël, le restaurateur de la peinture grotesque, suivant le style des Anciens.

Après cette chapelle, on trouve le buste de Winkelmann, fameux Antiquaire, Allemand, et celui du chev. Marc Benefiale, un des plus habiles peintres du dernier Siècle; il a été sculpté par le chev. Vincent Pacetti.

Les Thermes de Marc-Agrippa, qui furent les premières que l'on construisit à Rome, avec une certaine magnificence, étaient attenans à ce Temple, sur le derrière, mais sans y avoir aucune communication. L'eau Vierge qu'Agrippa amena à Rome, servit pour l'usage de ces Thermes, où, parmi

plusieurs statues qui les décoraient, on e
trouvait une en bronze, ouvrage du célè
bre Lisippe : elle était si superbe et si bel
le que d'après ce que nous racconte Pline
Tibère en étant charmé, la fit transporte
dans son palais ; mais par les réclamation
du Peuple, il fut obligé de la remetre
sa place.

On voit encore des restes de ces Ther
mes, dans la Sacristie de l'Eglise même : i
existe aussi près de la place de St. Jea
della Vigna, des débris, que l'on croit êtr
ceux du *Calidarium*, et que l'on appel
vulgairement *l' Arco della Ciambella*,
cause d'une grande couronne de bronz
doré, trouvée dans une feuille faite prè
de cet endroit. On prétend que ces Ther
mes occupaient précisement la place d
marais Caprea, où les Sénateurs firent as
sassiner Romulus, lorsqu'il faisait la revu
de ses Soldats.

Fin du Tome Premier.